★ FRANCE ★
FOOTBALL

LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1266 ● 25e ANNEE ● 7 JUILLET 1970 ● 1,50 F

BELGIQUE : 20 FB ● ESPAGNE : 17,50 PES. ● SUISSE : 2,10 FS

REIMS EN TÊTE

C'EST
LE REIMS
TRIOMPHANT
DE KOPA
QUE
LA FRANCE
RÊVE
DE
RETROUVER

LE GRAND RÉVEIL

FRANCE FOOTBALL

N° 1266

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Press-Sport »

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration : 10, Fg-Montmartre, PARIS (9e)
Tél. : 824-70-80
Service Vente - Abonnements : 124-126, rue Réaumur, PARIS (2e)
Tél. : 488-51-31
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique : FRANFOOT-PARIS
Renseignements Abonnements : Tél. 231-75-20 poste 201

FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE (voie maritime) : 6 mois: 30,00 - an: 56,00

ETRANGER (voie ferroviaire, voie maritime) : 6 mois: 37,00 - 1 an: 68,00
Voie aérienne : renseign. sur demande.

Directeur de la publication : R. THOMINET
Directeur : Jacques GODDET
Comité de rédaction : Direction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : J.-Ph. RETHACKER
Adjoint à la rédaction en chef : Jacques THIBERT

● REDACTION : Jean CORNU, Victor PERONI, Marcel GILLOT, Victor SINET, Robert VERGNE, Tony ARBONA, Jacques ETIENNE, Jean-Paul OUDOT, Philippe TOURNON.
● EDITION AFRICAINE : Pierre ZOGO.

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoints : Willy TILLIERE et Robert POC

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances omportant deux opérations (départ retour) 1 F.

● Publicité : Inter-Régies Sports 10, rue du Fg-Montmartre, Paris (9e)

Le numéro de « France Football » daté mardi 30 juin 1970 a été tiré à 151.720 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies Raymond SEGUIN Directeur général 10, r. du Faubg-Montmartre Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

JACQUES FERRAN :

La Coupe du monde a un vainqueur et des vaincus mais beaucoup de héros

C'EST quand on a « tout dit » sur la Coupe du Monde qu'on s'aperçoit qu'on a envie d'en parler encore. Car le temps, qui efface certaines impressions, en souligne d'autres. Et puis, la manière dont l'événement a été reçu et commenté en France suscite, de la part de ceux qui y ont assisté, des réactions, parfois assez vives.

Je pense qu'il faut avant tout se méfier, en football plus encore peut-être que dans d'autres domaines, d'une simplification excessive. « Brésil, victoire du football offensif... Pelé le Roi... L'Italie victime du catenaccio a eu tort de ne pas appeler Rivera en finale... Le football anglais en déclin... L'U. R. S. S. sans imagination... etc. » : je veux bien, mais je pense que ça n'est pas si simple.

Ce ne sont pas les idées préconçues qui doivent triompher dans une compétition de cette envergure, mais les enseignements vivants, authentiques. C'est un REGARD NEUF qu'il convient de jeter chaque fois sur la Coupe du Monde.

Car, si une épreuve pareille, si pleine, si dense, ne servait qu'à accentuer nos erreurs et nos préjugés, elle serait malencontreuse, alors qu'elle doit être profondément utile.

Le football, en France, tente une difficile mutation. Il faut lui apporter, à travers la Coupe du Monde, des éléments de réflexion vrais, et non une simplification outrancière de la réalité.

Nous avons commencé, dès le lendemain de la finale, à décanter nos jugements et nos impressions, sur ce que nous venions de voir et d'accumuler pendant trois semaines. L'heure de la réflexion plus approfondie va sonner. Notre journal s'efforcera de montrer constamment la complexité et la richesse des problèmes, plutôt que de se complaire en visions superficielles et démagogiques.

SUR la dimension extraordinaire de cette dernière Coupe Jules-Rimet, sur sa plénitude et son exceptionnel intérêt, tout le monde, je crois, est d'accord.

Cela n'est pas une raison pour oublier que des mauvais prophètes avaient parié sur le naufrage de la compétition mondiale, qui devait être victime de la concurrence des épreuves inter-clubs, de la violence et du jeu défensif. D'autres oiseaux de mauvais augure allaient plus loin : c'est le football tout entier dont ils prédisaient l'irrémédiable déclin.

Or cette Coupe du Monde, infiniment élargie par la télévision, a montré :

● Que le football demeurait, quoi qu'on dise et quoi qu'on fasse, le jeu, le sport et le spectacle préférés des hommes du XX° siècle.

● Que la confrontation des équipes nationales revêtait plus d'allure et de signification, et retentissait plus fort dans l'esprit des foules, que l'affrontement des équipes de clubs.

Et ce sont là deux vérités qui doivent, pendant longtemps, éclairer notre route, comme deux phares.

LA LEÇON CONCERNE AUSSI LE FOOTBALL FRANÇAIS

LE football, inventé en Grande-Bretagne au siècle dernier et répandu dans le monde au début de ce siècle-ci, on se demandait s'il n'avait pas atteint son apogée vers 1950 et si quelque force mystérieuse, une certaine usure, et l'esprit de lucre et de réalisme opposé à l'esprit du sport, n'allaient pas, tout doucement, l'entraîner vers la décadence. La « crise » dont était victime le football en France, une désaffection du public, les querelles tactiques n'annonçaient-elles pas une maladie plus grave, et peut-être universelle ? Les habitants de notre planète n'allaient-ils pas se déprendre de ce « jeu de manchots » qu'ils avaient adoré ? Beaucoup le souhaitaient, intellectuels coupés de

" NON A LA DÉMAGOGIE ! "

Monde n'a pas eu

tout ce qui vit et respire, incapables de dépasser leurs réflexions, égoïstes, ou adeptes d'autres sports, jaloux du succès de la balle ronde.

La Coupe du Monde 1970 a jeté sa formidable réponse à la face des peuples et dressé le football plus haut, plus triomphant que jamais. Tous ceux qui étaient au Mexique et tous ceux qui, à travers leur petit écran, vivaient à l'heure du « Mundial » ne savaient pas très bien pourquoi ils étaient conquis, mais ils étaient conquis. Et les Français comme les autres, qui en oubliaient leurs querelles, comme si ce football venu de si loin, et pourtant si familier, les hypnotisait.

Le football a montré avec un éclat éblouissant qu'il n'obéissait pas à une mode passagère, éphémère. Mais qu'il contenait des vertus profondes, inextinguibles, dont le succès demeurait, car elles répondaient sans doute, mystérieusement, à quelque besoin ou à quelque préférence fondamentale des hommes.

Cette vérité-là, nous devons soigneusement la recueillir et l'affirmer sans cesse. Ne serait-ce que pour inciter, en France, tous ceux qui ont à voir avec le football — dirigeants, techniciens, joueurs, presse, pouvoirs publics — à aller de l'avant, sans complexe.

La Coupe du Monde, d'abord, doit servir à nous redonner confiance dans le football.

ELLE doit ensuite nous aider à travailler autour de notre football d'élite et de notre équipe nationale.

Car les temps sont venus où il n'est plus question de jouer un rôle sur le plan international, sans une politique obstinée et solide de l'équipe nationale.

Cela commence dans les clubs, certes. Et nous savons bien que notre équipe représentative ne sera digne de notre pays que le jour où notre élite professionnelle sera en pleine santé.

Mais, en même temps, *cela dépasse les clubs,* comme l'ont démontré tous ceux qui ont joué un rôle au Mexique.

Fondus dans le creuset de l'équipe nationale, qui se souvient à quels clubs appartiennent Pelé, Gerson, Tostao, Rivelino ? L'incroyable travail de Jean Havelange et de ses collaborateurs a consisté essentiellement à remplacer la notion du club d'origine par une notion supérieure, celle du club-Brésil. Ils ont eu à lutter contre des habitudes et des intérêts, et je ne connais pas un succès acquis aux dépens des intérêts d'un club ou d'un autre. Cela exige de la volonté, de l'autorité, des moyens. Mais c'est cela ou rien.

L'analyse de la performance italienne et de la contre-performance belge serait, à cet égard, éclairante. Le football national italien est enfin sorti de son incroyable marasme de vingt années parce que, grâce à l'action ferme et opiniâtre d'un homme et d'une fédération, les clubs ont admis que leurs intérêts passaient après l'intérêt général. C'est parce que M. Franchi a su imposer la réduction de 18 à 16 du nombre des clubs de division I et parce qu'il a su interdire les footballeurs étrangers dans la péninsule que l'équipe nationale d'Italie a refait surface et obtenu coup sur coup deux titres enviés : un championnat d'Europe, un vice-championnat du monde.

Cette réussite contraste avec ce qui s'est passé en Belgique. Là, de toute évidence, l'équipe nationale ne bénéficie pas des soins, de la préparation, de l'environnement, du conditionnement nécessaires. Elle profite du travail accompli dans les clubs, notamment au Standard et à Anderlecht, mais elle ne le transcende pas, ne le dépasse pas. Et, le jour venu, elle ne se trouve pas de plain-pied avec le rôle qu'elle a à jouer.

C'est une œuvre de longue haleine que nous allons avoir à entreprendre. Surtout avec le handicap que constitue le calendrier démentiel qui nous est proposé pour 1970-1971.

Ne perdons jamais de vue les efforts immenses, acharnés, fournis partout, dans le monde, en vue de la Coupe quadriennale.

Et sachons bâtir nos structures, nos plans, nos calendriers en songeant aux impératifs de la sélection.

CE football roi et ces sélections reines, ne croyons pas cependant que rien ne les menace, que rien ne les inquiète. Et que la Coupe du Monde 1970 a résolu d'un coup et définitivement tous les problèmes qui se posaient avant elle.

La violence n'a pas explosé sur les stades mexicains, mais elle a parfois laissé sentir sa détestable haleine. Si aucun joueur n'a été expulsé, c'est le plus souvent qu'ils ne le méritaient pas, mais c'est aussi quelquefois que l'arbitre n'osait pas prendre cette sanction. L'esprit de justice eût voulu par exemple qu'un joueur uruguayen fût chassé du terrain contre l'U. R. S. S., afin que le match pût se dérouler dans un climat normal. Et la F. I. F. A. se tromperait si elle croyait qu'ayant exorcisé la Coupe du Monde 70, elle en a terminé pour toujours avec les risques de la violence. Sa vigilance doit, plus que jamais, rester en éveil.

De même, nous ne croyons pas résolu le difficile problème de l'arbitrage, même si les désignations au Mexique ont soulevé moins de contestation qu'en Angleterre. Nous avons le projet d'ouvrir une enquête à ce sujet au cours des prochains mois, afin de proposer des solutions, qui permettent de voir la prochaine Coupe du Monde dirigée avec plus d'autorité et d'impartialité que la dernière.

Nous parlerons également des modifications à apporter aux lois du jeu et à la formule même de l'épreuve mondiale. Nous avons été frappés, une fois de plus, par *l'avantage* que confère actuellement le règlement aux défenseurs qui commettent des fautes volontaires et répétées contre les attaquants. Les coups francs qui sanctionnent ces fautes sont, presque toujours, moins graves pour l'équipe coupable que de laisser l'adversaire développer son action.

Quant au règlement du Mundial, on doit, avant de le modifier, réfléchir profondément aux risques que l'on prend. Car on voit mal comment le Mundial 70, transformé (avec 24 équipes ou avec des poules de 4 empêchant de se dérouler un Angleterre-Allemagne ou un Allemagne-Italie), aurait pu gagner en intensité et en régularité.

MAIS ce football que le Mexique vient d'agrandir encore et de magnifier, quel est-il ?

Le football offensif, seul, comme on se plaît à le dire, et plus spécialement le football du Brésil, aux dépens du football d'Italie et d'Angleterre par exemple ?

Non, car ce serait réduire, diminuer la leçon de la Coupe du Monde et son intérêt.

Le football vainqueur au Mexique, vainqueur dans le monde à travers les superbes batailles du « Mundial », c'est TOUT LE FOOTBALL. Je veux dire tout le football vivant, généreux, authentique.

Et ce football-là, Dieu merci, n'a pas été visible que dans les matches disputés par l'équipe brésilienne. Il a été présent, éclatant, dans presque toutes les rencontres, leur donnant un piment, un attrait sans égal.

C'est pourquoi je suis navré de voir tant de mauvaise humeur, tant de hargne, autour des équipes vaincues, comme si un échec en Coupe du Monde entraînait une humiliation quelconque. Le Pérou, par exemple, qu'a-t-il à se reprocher, lui qui, jeté pour la première fois sur la grande scène internationale, y brille d'un vif éclat, avant de s'incliner seulement, après une âpre résistance, face à l'invincible Brésil ? Et l'Angleterre elle-même, comment la condamner ? N'a-t-elle pas, dans sa poule, remporté deux victoires et ne s'est-elle pas inclinée, face au Brésil, après un match que, de toute évidence — et malgré les assertions contraires de Pelé — elle pouvait gagner aussi bien que perdre ? N'a-t-elle pas, en quart de finale, mené 2-0 et résisté jusqu'à la prolongation à une formidable équipe d'Allemagne contre qui nul ne peut dire qu'il y a du déshonneur à être battu ? Et cette « performance » anglaise, dans la chaleur mexicaine, en butte à une hostilité non déguisée et après la lamentable affaire Moore, ne vous semble-t-elle pas aussi haute que d'avoir remporté la World Cup 66 ? Croyez-vous vraiment que le football anglais renaissant et occupant à nouveau le premier rang en Europe, ait été diminué, ou déshonoré, par sa tenue au Mexique ? Moi, non.

DE même, si j'étais soviétique, je ne me sentirais pas mécontent à l'égard des joueurs et des entraîneurs d'U. R. S. S., et je trouverais mal venues les réactions de colère que l'on prête à Netto, à Yachine et à quelques journalistes de Moscou. L'équipe d'U. R. S. S. était, je vous l'affirme, une des mieux préparées qui fussent. Elle a admirablement rempli, dans des conditions très difficiles, la première partie de son contrat. Et si elle a été éliminée par l'Uruguay à la 117e minute, d'une balle qui avait d'ailleurs franchi auparavant la ligne de but, elle peut présenter dix excuses valables qui sont : la valeur des Uruguayens, leur violence et leur antijeu, la faiblesse d'un arbitre hollandais et une chaleur écrasante. Cette équipe d'U. R. S. S., je persiste à penser, malgré son accident, qu'elle présentait des qualités de renouveau, de vivacité, de recherche tout à fait dignes d'éloges. Et que l'on aurait tort, à Moscou, de ne pas conserver sa confiance à Katchaline, à ses héros malheureux de Mexico et à ses idées.

Comment, de la même manière, oser faire le procès de Valcareggi et de ses hommes ? Sans doute ont-ils subi la supériorité brésilienne, mais comment l'auraient-ils contenue ? Et n'était-ce pas assez que d'être là, et que de résister ? Rivera n'a pas été appelé. Mais croyez-vous qu'il ne l'aurait pas été si son entraîneur l'avait cru capable de faire basculer le match ? Devant l'Allemagne, en quart de finale, Rivera, remplaçant Mazzola à la mi-temps, s'était montré extrêmement effacé, presque absent du terrain, jusqu'à son 4e but ! Et, discutant avec Valcareggi la veille de la finale, je sentis bien, quand je lui posai la question, qu'il hésitait. Et tout le monde eût hésité à sa place.

MAIS Rivera, comme Pelé, je crains qu'ils ne fassent partie de ces divinités auxquelles il n'est pas permis de toucher, même avec des gants, sans être accusé de sacrilège.

Dieu sait pourtant qu'il y aurait à dire sur Pelé, sur la manière dont, en vieillissant, il a dû modifier profondément son jeu et sur les attitudes souvent déplaisantes qu'il a sur un terrain ! Qu'il symbolise tout le football brésilien, c'est vrai, qu'il reste, sur douze ans, le plus extraordinaire génie du football, certes, et que les deux syllabes de son nom éclairent prodigieusement notre sport à travers le monde, bien sûr ! Mais le Roi Pelé n'est pas éternel, et, comme il arrive souvent en sport, la gloire la plus haute lui tombe dessus au moment où il ne la mérite plus tout à fait. Il fut, au Mexique, *l'un des héros brésiliens.* Non Le Héros absolu. Et il me semble que c'est mieux ainsi pour le Brésil.

Cette Coupe du Monde fut si riche, si pleine, si diverse, voyez-vous, qu'il serait presque criminel de la ramener à un style, à une équipe, à un homme. Elle n'a pas apporté une vérité, mais des vérités. Et elle n'a pas eu un vainqueur et des vaincus, mais beaucoup de héros.

Tenez, je n'ai rien dit du Maroc. Va-t-on se mettre à faire le procès du Maroc ? N'est-ce pas au contraire sa lumineuse aventure qui mérite d'être contée ? Et cette Coupe du Monde n'a-t-elle pas été un commencement pour les Marocains, un départ, plutôt qu'un échec ?

Je vous accorde la Belgique, la Tchécoslovaquie et la Bulgarie, encore qu'en y regardant de près on trouve à ces équipes des circonstances atténuantes et quelques hauts faits.

C'est que l'éclat de la Coupe du Monde, sur les équipes qui y participent, est plus puissant que l'ombre des échecs. Ou, tout au moins, doit l'être. C'est ainsi que la leçon sera utile. Si, au lieu de rejeter, de minimiser, de simplifier, elle conserve, elle retient, elle élargit. La Coupe du Monde de nos souvenirs ne doit pas être le spectre décharné de ce qu'elle fut.

Max URBINI

70 71

Oui, 70-71 est commencé quelques jours après un Mundial étourdissant et dont « France Football » continue à tirer les mille et une leçons.

70-71 apparaît avec le tirage au sort des Coupes européennes. Jeudi, à Genève, nous connaîtrons les 1/16 de finale.

Le premier rival de Saint-Etienne se trouve parmi les 32 autres champions engagés.

K. Z. Iéna (R.D.A.), Moenchengladbach (Allemagne de l'Ouest), Austria (Autriche), N. Tirana (Albanie), Everton (Angleterre), Standard (Belgique), E.P.A. (Chypre), Copenhague 19.03 (Danemark), Atletico Madrid (Espagne), Celtic (Ecosse), Waterford (Eire), Kokkolan (Finlande), Panathinaïkos (Grèce), Feyenoord (tenant) et Ajax (Hollande), Ujpest (Hongrie), Cagliari (Italie), K. R. ReYkjavik (Islande), Glentoran (Irlande de Nord), Jeunesse Esch (Luxembourg), Floriana (Malte), Rosenborg (Norvège), Legia (Pologne), Sporting (Portugal), F.C. Bâle (Suisse), Goeteborg (Suède), Slovan Bratislava (Tchécoslovaquie), Fenerbahce (Turquie), Spartak Moscou (U.R.S.S.), Etoile Rouge (Yougoslavie).

Deux lauréats encore inconnus (Roumanie et Bulgarie fin juillet).

Le premier adversaire de Nantes est dans cette liste des 33 autres qualifiés :

Vorwaerts Berlin (R.D.A.), Partizan Tirana (Albanie), Manchester City tenant et Chelsea (Angleterre), Wacker Insbruck (Autriche), R.C. Bruges (Belgique), Pol Lacarna (Chypre), Aal Borg (Danemark), Aberdeen (Ecosse), Real Madrid (Espagne), Valkco. Haka (Finlande), Aris Salonique (Grèce), Honved (Hongrie), Bohemians (Eire), Linfield (Irlande du Nord), Akureyri (Islande), Bologne (Italie), Union (Luxembourg), Hibernian (Malte), Stroemsgodset (Norvège), Eindhoven (Hollande), Cardiff (Galles), Benfica (Portugal), Atvidaberg (Suède), F.C. Zurich (Suisse), Gottwaldov (Tchécoslovaquie), Goztepe Izmir (Turquie), Olymp. Ljubljana (Yougoslavie).

Cinq lauréats encore inconnus (Allemagne de l'Ouest, Bulgarie, Pologne, Roumanie et U.R.S.S.).

70-71 s'annonce après la mise au point définitive de nos compétitions nationales. Vingt clubs en division I (promotion de Reims, maintien de Valenciennes, relégation de l'A.C. Ajaccio), quarante-huit clubs dans le nouveau championnat national en trois groupes géographiques.

70-71 change la face de notre football dans tous les domaines. L'opération-choc du Conseil Fédéral relance des grands noms. Elle provoque aussi de violentes réactions en Corse. Comme toute révolution.

LES CORSES SACRIFIÉS pour "l'intérêt public"

(Jacques ETIENNE)

LILLE. — Dans une rue assez calme, le siège de la Ligue du Nord est cossu. Des meubles bien astiqués, des bureaux parfaitement aménagés. On y sent un certain confort et le souci de l'organisation. C'est dans l'un de ces locaux que les membres du Conseil fédéral se sont réunis en ce samedi un peu gris et froid, pour la saison, en vue de choisir les deux clubs qui seront appelés à grossir, l'an prochain, l'effectif de la Division I.

Dans l'un de ces petits locaux briqués, que nous évoquions plus haut, trois hommes attendent, apparemment sans grande fébrilité. M. Bacharzyna marche un peu de long en large, tandis que les deux dirigeants corses, MM. Federici et Neri sont assis. La salle des séances est à deux pas, mais aucun bruit ne filtre : les débats doivent être académiques.

Soudain, Jacques de Ryswick, qui souhaite parler aux responsables d'Ajaccio, nous prie de sortir — nous sommes là quelques journalistes — tandis que, par la porte entrouverte, M. Bacharnyza est invité à reprendre sa place au sein du Conseil fédéral. Notre ami de Ryswick sort et c'est au tour de Jean Sadoul d'aller s'entretenir avec les deux envoyés de l'A.C.A. Il aura simplement pour eux des mots de regrets et de consolation, laissant retomber ses bras en signe d'impuissance. Le verdict est tombé : V.A. est sauvé et jamais son repêchage n'a fait l'ombre d'un doute. On peut même ajouter sans risque de se tromper qu'il était inscrit dans les faits, dès lors que Robert Domergue avait resigné pour son ancien club...

Quant aux dirigeants d'Ajaccio, atterés, « liquéfiés », ils tombaient littéralement de haut. Bien sûr, ils savaient que le nom de Reims circulait ; mais cela leur semblait tellement énorme qu'ils n'y croyaient pas. Comme nous faisions amicalement remarquer à M. Federici que cela ne serait pas arrivé si ses joueurs avaient conservé leur place sur le terrain, que c'était tout à fait possible, il nous répondit : « Les garçons n'ont pas eu suffisamment conscience que l'existence du club était en jeu. On a tellement dit et écrit que les barrages ne servaient à rien, que tout était arrangé d'avance... »

Etat d'esprit coupable assurément ; mais sur le coup, la colère des Ajacciens se comprenait. Ils ne pouvaient s'empêcher de penser qu'ils étaient les victimes d'un complot : les Corses sont les mal-aimés du football français. Belle occasion de se débarrasser de l'un d'eux, à défaut de pouvoir liquider aussi Bastia. « Pourtant, disait Antoine Federici, quand le football pro était à la dérive, on a bien su nous trouver pour renforcer les effectifs. »

« On nous a demandé de construire un stade moderne, renchérissait M. Neri, huissier de son état, et président de la section football. Ce qui fut fait. Il nous revient à 500 millions d'A.F. A quoi va-t-il servir maintenant ? On n'embarque pas ainsi les gens à la légère. On ne fait pas dépenser une somme pareille à un club, pour le rejeter ensuite. C'est proprement incroyable. »

Les deux Ajacciens étalaient devant nous une colère sourde qu'ils s'efforçaient de contenir. Pas d'éclats de voix, pas de menaces envers des dirigeants qui passaient dans le couloir et dont certains, probablement, avaient voté contre eux : « On repêche V.A. qui est classé derrière nous ; on repêche Reims qui n'a même pas disputé les barrages... Pourquoi pas Lille ou le Paris F.C. », faisait remarquer M. Federici. Les deux hommes ne s'attardèrent pas. Ils partirent en déclarant qu'ils allaient intenter un procès à la F.F.F.

Les Ajacciens, amers, déçus, ont cependant failli rester en Division I. En effet, le vote fut acquis à une seule voix de majorité.

Or M. Bacharzyna n'y prit pas part alors qu'il pouvait siéger, son cas étant déjà réglé. Les Corses sont formels : « Nous aurions eu alors six voix pour et six voix contre ; celle du président devenant prépondérante. Or, affirment-ils, Jacques Georges était pour nous ». Bien entendu, nous ne saurons jamais si le vote du dirigeant de V.A. et celui du président de la F.F.F. auraient correspondu à ce qu'espéraient les responsables d'Ajaccio...

Les Corses, on le voit ne manquent pas d'arguments et nul doute que la décision du Conseil national va soulever des controverses. Mais, comme nous le faisait remarquer quelqu'un : « Si le Groupement a fait une bêtise en invitant les clubs corses à rejoindre le giron des pros, nous n'allons pas la payer indéfiniment... »

La dualité F.F.F.-Groupement, on le voit, n'est pas tout à fait éteinte ; mais la F.F.F., sous l'impulsion des réformateurs, a pris les rênes et n'entend plus les lâcher. On sentait dans les propos de Fernand Sastre, lors de la conférence de presse qu'il a tenue, une volonté d'aller de l'avant. Il apparaissait que l'autorité de la F.F.F. — si longtemps galvaudée — ne pourrait plus, à l'avenir, être mise en doute : « C'est l'amorce d'une restructuration du football pro, a-t-il dit en substance. Nous avons voulu réintroduire dans l'élite deux clubs qui, à notre sens, peuvent y jouer un rôle, sans perdre pour autant de vue que, dans deux ans, nous aurons de nouveau une Division I de 18 clubs. A eux de savoir saisir la chance que nous leur offrons. Nous serons critiqués, mais si nous n'avions rien fait, nous l'aurions été tout autant. Nous avons œuvré pour ce qui nous a semblé être l'intérêt supérieur du football. »

Le secrétaire général de la F.F.F. qui, bien entendu, a voté pour Reims, a encore été plus précis : « La décision du Conseil fédéral du 6 mai nous laissait la latitude de repêcher qui nous voulions parmi les clubs qui perdraient leur place en Division I ou qui n'auraient pu la conquérir. Nancy, dont les efforts dans tous les domaines ont été remarquables, nous préoccupait ; mais les Lorrains ont gagné leur place sur le terrain. Avant les barrages, nous avions des inquiétudes pour Rennes et pour Lyon. Ils se sont maintenus, mais nous aurions sûrement considéré leur cas, avec bienveillance, s'ils étaient descendus. Rien n'était fait d'avance et les Ajacciens ont eu tort de croire qu'ils seraient automatiquement repêchés. »

Le Conseil fédéral a donc fait son choix. Si l'idée fondamentale qui y a présidé est bonne, la morale sportive n'est pas satisfaite puisque la sanction du terrain n'a pas été respectée... sauf en ce qui concerne Ajaccio. Il reste un autre problème qui est celui de savoir si les deux « rachetés » seront en mesure de justifier le régime de faveur qui vient de leur être accordé.

Or, V.A. est au bord de l'abandon. Une importante réunion doit se tenir ce soir, et M. Bacharzyna se montrait, à Lille, particulièrement pessimiste : « L'aide municipale qui est actuellement refusée, disait-il, ne me permet pas de renforcer l'équipe comme ce serait souhaitable. Même si en septembre, comme je l'espère, les conseillers municipaux consentent enfin à nous aider, quels joueurs seront alors disponibles ? Je comprends la déception de mes amis. Ils ne veulent pas revivre une saison aussi pénible que celle qui vient de se terminer. Aurais-je les moyens de les retenir »

La décision du refus municipal étant comme quand se tint le Conseil fédéral, on est en droit de se demander pourquoi cet aspect — pourtant important — n'a pas retenu l'attention des dirigeants.

Quant à Reims, de retour en Division I au terme de la saison 65-66, il n'a pu s'y maintenir. En 67-68, il disputait les barrages mais n'accrochait pas le wagon de la montée. Malgré des efforts louables, le club rémois ne parvenait pas à retrouver cette assise technique, administrative et financière, qui lui eût permis de récupérer une place digne de son prestigieux passé. Le retour du président Germain et la promesse d'aide du premier magistrat de la ville peuvent, certes, constituer de précieux stimulants, mais force est de constater que les dirigeants fédéraux, en réincorporant Reims parmi l'élite, ont fait un pari sur l'avenir.

Bonne chance cependant à V.A. et à Reims. Quant à Ajaccio, le championnat national peut lui fournir l'occasion de refaire surface, si ses dirigeants voulent bien surmonter leur amertume.

REIMS

Henri Germain comme aux plus beaux jours

REIMS. — *A midi, un artificier rémois a fait éclater à tous les échos la nouvelle tant attendue : le Stade de Reims était de retour en Division I.*

La décision avait été prise à Lille dans la matinée.

Il convient de dire tout net que ce succès est un succès personnel pour Henri Germain, dont le nom a pesé d'un poids énorme dans la balance au moment du vote. On pourrait s'étonner de ce « come-back » : le président champenois a toujours affirmé qu'il ne reparaîtrait plus dans ce comité. Nous pouvons même révéler qu'il avait engagé des paris importants à ce sujet. Il a dû repousser de nombreuses sollicitations amicales et chacun pensait qu'on ne le reverrait plus sur la scène sportive, n'eussent été, ces temps derniers, quelques mouvements d'impatience, quelques mots révélateurs saisis par ses intimes, dont nous sommes.

Et pour en avoir le cœur net, nous l'avons soumis au petit et parfois agréable supplice de l'interview. C'est là une occupation dont il avait un peu perdu l'habitude et qui l'accabla à nouveau depuis le célèbre vote...

L'homme est devant nous et, instinctivement, nous nous reportons quelques années en arrière. Bien sûr, la silhouette, déjà massive, s'est un peu empâtée et une certaine fébrilité le prend, tandis qu'il s'anime à parler.

Laissons le magnétophone ronronner :

(Lucien PERPERE)

● Chacun pense que votre retour à la présidence du club a été déterminant pour sa réapparition en première division.

Henri GERMAIN. — Oui, peut-être parce que je suis venu défendre la cause du Stade de Reims et que mon retour était conditionné par l'aide totale de la ville de Reims, ce que l'on savait... De toute façon, ce retour est provisoire. Refaire le Stade de Reims est une affaire d'au moins trois ans. La première année sera pour nous caler dans le milieu du tableau, la seconde pour rivaliser avec les premières équipes. Enfin la troisième, avec deux ou trois nouveaux éléments de très grande classe, pour parachever l'équipe et aborder les grandes ambitions.

● Pour parler de votre retour, quand l'idée vous en est-elle venue ?

« Tout récemment, M. Taittinger, député-maire de Reims, m'a fait part de son désir de voir le Stade de Reims reprendre sa place en Division I. Il savait qu'il y aurait deux clubs repêchés et m'a dit que la municipalité était prête à faire l'effort indispensable. Cet effort serait fait seulement si je reprenais la présidence. J'étais pourtant bien décidé à ne pas le faire. J'avais abandonné il y a quatre ans, me trouvant trop fatigué, et je n'ai pas rajeuni depuis ! Très sincèrement, je n'y avais jamais pensé... »

● Qu'est-ce qui vous a fait changer d'avis ?

« Je pense qu'il s'agit d'une occasion unique qu'il fallait saisir. Ce désir de la municipalité fermement décidée à faire un réel effort au moment où se dessinait la possibilité de remonter, était trop tentant. J'estime que ç'aurait été maladroit de ne pas accepter. Mais je précise bien que ce n'aurait pas été le cas si Reims jouait le championnat national dont j'étais adversaire. Reims aurait été trop visé et je n'aurais pas voulu prendre la responsabilité de remonter en engageant de grosses dépenses. Il n'y aura qu'une montée et l'on est effaré d'apprendre les folies que font déjà certains clubs. Il semble qu'ils dépensent plus encore que lorsqu'ils étaient en seconde division. Mais ce n'est plus notre problème... »

● Oui, Reims est désormais à l'étage au-dessus. Un certain mouvement a d'ailleurs marqué sa désignation. Qu'en pensez-vous ?

« Le règlement est formel. Nous avons posé notre candidature comme chacun pouvait le faire. Il ne m'appartient pas de juger celle des autres. Nos garanties : éclairage, contenance du stade, possibilité de recettes, garanties financières étaient ses atouts avec, bien sûr, le passé du Stade de Reims. Je suis persuadé que nous ferons une moyenne de 10.000 spectateurs en Première Division. Combien de clubs de première division la font-ils ?

Quand on pense qu'il y a eu 600 spectateurs à Ajaccio et à Avignon pour des matches où se jouait le maintien pour l'accession ! Reims, en pareille situation, aurait vu 15.000 spectateurs ! Cette fidélité mérite aussi considération. Je pense donc que le repêchage de Reims n'est pas une injustice. »

● Bon. Parlons maintenant de vos projets en fonction de cette position nouvelle.

« Nous allons réorganiser le club. D'abord, sur le plan administratif. La ville de Reims sera représentée dans le nouveau Comité. Il y aura quatre membres de la municipalité et quatre membres du Stade de Reims qui composeront un comité directeur assisté par un conseil d'administration.

Sur le plan effectif, le comité en place et sa commission technique avaient déjà fait une étude à laquelle je n'avais pas voulu m'associer tant que la décision n'était pas prise, par superstition. Le mouvement le plus spectaculaire, à l'heure actuelle, est sans doute très avancé avec Galic, l'international yougoslave du Standard. Serge Batteux a, d'autre part, pris contact avec Krawczyck, de Metz, Herbet, du Red Star, Sanlaville, de Grenoble, et quelques autres dont il m'est difficile de donner les noms.

De toute façon, je pense qu'il nous faudra un important renfort parce que l'équipe que je vois évoluer depuis trois ou quatre saisons n'est pas armée pour la bataille de division I. Quant à l'entraîneur, il demeure Elie Fruchart qui nous donne toute satisfaction.

L'entretien a pratiquement pris fin, mais Henri Germain, sentimental, se met à évoquer des souvenirs, le regard lointain. Le vieux lutteur revit soudain son « grand Reims », cite des noms. Toute une fresque resurgit sur laquelle nous avons soudain le désir de voir son regard se fixer...

● De tous ces souvenirs, lequel vous a le plus marqué ?

« Certainement le match qui nous a donné notre premier titre, à Sète. Une première rencontre avait été arrêtée par l'orage, la seconde avait connu une grande intensité dramatique, et notre victoire par 1 à 0 faisait de nous, pour la première fois, des champions de France. Après, il y en a eu d'autres, bien sûr, et j'ai été un président comblé.

J'ai connu toutes les satisfactions. C'est pourquoi je m'embarque peut-être dans une aventure redoutable. Je risque de ne pas réussir. Je n'ai rien à gagner, et peut-être tout à perdre. Je le fais parce que je n'avais pas le droit de ne pas tenter de remettre le Stade de Reims sur les rails... »

LE GRAND

LILLE

beaucoup plus que le L.O.S.C.

LILLE. — Il serait injuste de dire que le nouveau Lille est porté à bout de bras par un seul homme ; mais il est quasi certain que si Max Pommerolle n'avait pas accepté la lourde charge de présider aux destinées du LOSC on en serait encore à parler de ce club prestigieux, au passé.

Il nous a reçu dans son magnifique bureau de l'Académie de Lille dont il est le secrétaire général. Sur les murs, en plus des classiques organigrammes, une photo géante représentant deux avions en vol et une belle collection de fusils. On retrouve là une passion : l'aviation et les séquelles d'un passé militaire pas tout à fait oublié.

L'homme est jeune et la clarté du regard est accentuée par une calvitie naissante. C'est un vrai Nordiste né près de Valenciennes, mais à Lille depuis 1932. Il fut jeune footballeur au S.C. Fives et vint à l'Olympique Lillois quand il était junior.

Entré au comité directeur du LOSC quand Jean Denis en était le président, il s'en retira quand il sentit qu'il ne pouvait plus faire œuvre utile. Il réapparut, il y a quatre ou cinq mois et céda, selon la formule consacrée, à la pression affecteuse de ses amis : « S'il avait fallu éponger le déficit, nous confiait-il, ma tâche aurait été impossible, mais — et je leur en sais gré — les créanciers ont d'abord abandonné la moitié de leur avoir ; puis la totalité. Il ne reste plus que 32 millions d'A.F. remboursables à M. Barbieux, en dix ans, sans intérêt. Autant dire que nous repartons sur des bases vraiment nouvelles. »

Comme un bonheur n'arrive jamais seul, la municipalité lilloise, de son côté a fait un effort important : elle a porté la subvention de fonctionnement du club de 16 à 25 millions d'A.F. D'autre part, pour refaire une équipe, elle a accordé une subvention annuelle de 25 millions d'A.F. et un prêt exceptionnel de 75 millions.

Max Pommerolle peut bâtir sur du solide, mais il a eu la sagesse de s'entourer d'hommes dévoués et compétents. Seul Paul-Marie Delannoy qui appartenait à l'ancien comité, a été « repêché ». Parmi les nouveaux, comment ne pas souligner l'arrivée de Georges Verriest. C'est moins l'ancien sélectionneur qui a été appelé que l'homme qui a tant fait pour les jeunes dans le Nord, et qui symbolise un parfait trait d'union entre deux agglomérations qui furent si longtemps rivales : Roubaix-Tourcoing et Lille.

Ce militaire martial (aujourd'hui démobilisé) est un héros en Yougoslavie. Galic, après un intermède au Standard de Liège, peut rendre d'énormes services au LOSC... mais aussi à Reims puisque les Champenois sont aussi sur « l'affaire » !

REVOILA GEORGES VERRIEST

Max Pommerolle a l'ambition de faire du LOSC un grand club régional — quitte à changer d'appellation — et à cet égard, la caution que fournit Georges Verriest est primordiale.
ansupiL RmD,s dljaq ela ela

Signe des temps : Pour la première fois, le maire de Lille a accepté de faire partie du Comité d'honneur, dont le président est M. Barbieux, qui a tout de même eu le mérite de maintenir l'existence du club, au milieu de la tempête.

Max Pommerolle, qui, de part sa fonction à l'Académie, est un organisateur, entend donner au club des structures solides, a mis sur pied six commissions de travail. Enumérons-les : amateurs, sociale, organisation matches, abonnements, médicale, étude future équipe de la métropole : « Elles sont appelées, nous a dit le nouveau président lillois, à faire des propositions concrètes, le comité directeur ayant un rôle de contrôle, de conception et d'émulation. C'est, bien sûr, lui qui tranche, en dernier ressort, mais le travail d'élaboration est fait par ces commisions qui doivent ainsi remplir un rôle très actif. » Par ailleurs, l'organisation socios qui existait auparavant a été maintenue, car il est clair que le public, si friand de football dans le Nord, mérite d'être intéressé à la marche du club.

Ainsi, les problèmes administratifs et financiers sont virtuellement réglés. Concernant ces derniers, M. Pommerolle caresse un rêve :

« Nous allons bénéficier de la publicité au stade, nous a-t-il confié. Il se trouve, par chance, que les contrats sont arrivés à expiration cette saison. Sachant pouvoir compter sur le concours de nombreux amis et relations professionnelles, il y a là — du moins je l'espère — une importante source de revenus. Je voudrais que ces sommes soient mises de côté et servent — chaque année — à améliorer l'équipe. Pour faire vivre le club, nous pourrions compter sur la subvention municipale et les recettes des matches. Notre budget, établi sur ces bases, prévoit qu'il nous faudrait une moyenne de 7 à 8.000 spectateurs par match disputé à Henri-Jooris. Si nous flambons, c'est un objectif raisonnable compte tenu de l'engouement que suscite le renouveau du LOSC. »

Le nouveau président lillois en est parfaitement conscient : l'avenir du club sera conditionné par les résultats obtenus sur le terrain ; c'est pourquoi, avec le prêt municipal, tout a été mis en œuvre pour bâtir la meilleure équipe possible. Trois attaquants vont donner un lustre particulier à la division offensive. Les jeunes Loup et Copé et l'ancien Dubaele dont la valeur, la conscience professionnelle et il faut le dire aussi : la classe, ne sont plus à vanter. A 30 ans, l'ancien Angevin qui a fait une brillante carrière au S.C.O. doit apporter beaucoup au LOSC. C'est une recrue de choix. Son expérience sera précieuse. On peut en dire autant du Grenoblois Laffont qui va renforcer la défense et qui a le même âge que Dubaele.

Mais les efforts des dirigeants lillois ne s'arrêteront pas là. Outre qu'ils ont fait signer des jeunes de valeur, leur intention est d'engager encore un défenseur et un attaquant. Concernant le premier, il pourrait s'agir d'un Polonais, ce qui serait particulièrement bien vu dans le Nord, où la colonne polonaise tient une bonne place et qui nous a valu des footballeurs de grand talent. A propos de l'attaque — et cela ferait un boom dans la capitale des Flandres — il s'agit du Yougoslave Galic, qu'il est inutile de présenter. Pour notre part, nous ne sommes pas prêt d'oublier le but magnifique qu'il marqua en Coupe d'Europe à Madrid, précipitant ainsi la déroute du Real. Galic n'a peut-être plus sa splendeur passée mais sa technique incomparable et son sens du jeu, sont restés intactes. « Dans une compétition moins relevée, il devrait être à l'aise, disait Max Pommerolle. Je sais qu'il est disponible et des contacts ont été pris. Sans doute devrons-nous faire un effort pour nous attacher ses services ; mais si nous l'avions une saison, ce serait formidable. Avec lui, nos chances d'accession seraient décuplées. » Bien que l'international yougoslave soit annoncé à Reims, on ne désespère pas de le voir lillois.

Car bien entendu, le LOSC nouvelle manière, n'a pas d'autre objectif que le retour en Division I.

POURQUOI ANDRE GARDIEN

Cet objectif, c'est à André Gardien qu'il incombera de le mener à bien. L'ancien joueur lillois va se retrouver en pays de connaissance. C'est avec enthousiasme qu'il a accepté cette tâche ; et en retour, il est enchanté de l'accueil qui lui a été réservé. Le souvenir qu'il a laissé comme entraîneur à Thiers et à Grenoble n'est pas pour rien dans son retour au LOSC. Ce qui a également séduit Max Pommerolle, c'est le goût prononcé de l'offensive qui caractérise André Gardien : « Si nous voulons, de nouveau, attirer les spectateurs au stade, affirme le président lillois, il faut lui offrir du jeu ; un football clair et agréable. Nous avons un public à reconquérir. Il ne demande qu'à venir ; mais ce n'est pas en jouant le béton qu'on le séduira. Or, André Gardien, là où il est passé, n'a jamais sacrifié aux méthodes défensives. Il a toujours été partisan d'un football élégant axé sur l'offensive. C'est ce qu'il nous faut à Lille pour redémarrer. Cela a compté dans notre décision. »

Le nouvel entraîneur lillois a aussi, pour lui, ses qualités humaines. Il est très près de ses joueurs et sait faire partager ses convictions.

« Nous ne réussirons que si nous savons créer un climat d'équipe, dit encore le responsable numéro 1 du LOSC. Il faut que tous, du plus petit pupille jusqu'au président, nous nous sentions attelés à la même besogne : relancer notre club vers les sommets. Il faut chez les meilleurs créer un plus grand humanisme. Les footballeurs ne sont pas du bétail qu'on loue, que l'on cède, ou que l'on rejette. Je voudrais susciter un état d'esprit nouveau... quitte à changer, si c'est nécessaire, la mentalité de certains joueurs. »

Est-ce enfin la résurrection de ce bon et vieux LOSC ? Le contact très amical que nous avons eu avec Max Pommerolle nous laisse bien augurer l'avenir d'un club qui a su garder, malgré les difficultés qu'il a connues, toute notre sympathie. — **J. E.**

J. E.

PARIS-ST-GERMAIN

et si les 16.000 associés viennent à Jean-Bouin ?

Djorkaeff, Mitoraj, Bras en tête, l'effectif du Paris-Saint-Germain F.C. prend tournure de jour en jour. Mais le nouveau club de la capitale va plus loin et construit son avenir dans tous les domaines.

Depuis deux semaines à peu près des réunions sont organisées chaque jour à Paris et en banlieue à l'intention des « associés » du Paris-Saint-Germain F.C.

Il s'agit pour les dirigeants d'expliquer aux adhérents les modifications intervenues par rapport aux projets initiaux (pas de place en division I et fermeture du Parc des Princes). Il semble que les partisans du Paris F.C. ne se laissent pas rebuter par les conditions nouvelles et en particulier par les débuts du club en championnat national avec l'alliance de Saint-Germain.

« Nous vous attendons au tournant, disent les dirigeants du Paris-Saint-Germain F.C. Il ne s'agit pas pour nous d'avoir des troupes volant au secours de la victoire, mais de vrais « associés » soutenant le club en toutes circonstances et manifestant leur attachement par leur présence. »

En effet, les dirigeants du Paris-Saint-Germain F.C. ne redoutent qu'une chose c'est de jouer finalement à Jean-Bouin devant des assistances comparables à celles qu'enregistra le Paris-Neuilly 69-70 c'est-à-dire de l'ordre de 200 à 800 personnes.

Les « associés » qui s'intéressent à la marche de l'affaire et semblent parfaitement conscients de leurs responsabilités répliquent :

« Soyez tranquilles, nous viendrons. »

L'un d'eux a même, la semaine dernière, posé la question suivante :

« Et si tous les associés se déplacent, comment ferez-vous pour les placer ? »

Question embarrassante à dire vrai, car les associés du Paris F.C. sont plus de 16.000 et le stade Jean-Bouin ne peut offrir au public que 12.000 places au maximum !

O

Le Paris Football - Club ayant décidé de se lancer dans le championnat national (au lieu de la première division escomptée) a estimé nécessaire d'informer ses « associés » du changement de programme et a précisé par circulaire à chacun qu'il était libre (c'est normal) de se faire rembourser en renvoyant sa carte numérotée.

307 sociétaires du club ont usé de cette facilité et ont été rayés des contrôles sur leur demande.

En contrepartie 220 inscriptions nouvelles ont été prises en considération dont 48 recherchées en vain depuis longtemps par l'ordinateur parce qu'elles étaient restées « poche restante » dans le complet du patron d'une brasserie parisienne.

Au total, bien qu'ils aient eu la possibilité de « déserter », les associés du Paris Football-Club sont toujours plus de 16.000.

On attendra le 30 août prochain à Jean-Bouin pour les compter dans les tribunes à l'occasion du premier match du nouveau club dans la capitale.

O

Enfin, notons que le Paris Saint-Germain F.C. a déjà conclu deux matches amicaux de départ. Le 1er août il accueillera Quevilly à Saint-Germain et le 14 il sera reçu par le Red Star à Saint-Ouen.

(Pierre LAGOUTTE)

SPÉCIAL TRANSFERTS

SKOBLAR : " Vive l'O. M. "

La plus grosse activité dans le domaine des transferts pour la semaine qui vient de s'écouler semble bien avoir concerné les entraîneurs.

Nous avons en effet appris qu'ANDRE GERARD, qui dirigeait le F.C. Rouen, allait prendre en main les Girondins de BORDEAUX (il avait été aussi question de Lucien Leduc) où il revient donc, après avoir été gardien de but et entraîneur sous les couleurs bordelaises.

Dans le même temps, ROBERT BUDZINSKI devenait officiellement directeur sportif à Nantes (où l'on attend toujours l'Israélien du Mundial, le talentueux Shpigler).

Un autre gardien de but revient à ses premières amours : c'est MARCEL DUVAL, aujourd'hui quadragénaire, qui remplacera Jean Luciano (parti à Monaco) au R.C. Toulon. Enfin JOSEPH DONNARD entraînera le F.C. Grenoble.

Magnusson « allemand » ?

Faisons maintenant le point en ce qui concerne les joueurs. Toujours rien de nouveau en ce qui concerne MAGNUSSON. Le Suédois est actuellement à Turin, où les discussions doivent aller bon train avec la Juventus. Marseille est toujours prêt à transformer en transfert ce qui était un prêt, mais il ignore tout des exigences du club italien, et l'O.M. sera sans doute dépassé dans ses possibilités par un club étranger, peut-être allemand, mais pas hollandais (il avait été question de Feyenoord). Puisque nous en sommes à MARSEILLE, voici quelle est la situation : fort marri de la mésaventure de Bonnel, suspendu six mois, le club phocéen serait prêt à lâcher « JOSEPH le noir » (son vrai nom étant Yegba-Maya) moyennant quelque 400.000 F (il fut le second buteur du championnat avec 24 buts, derrière Revelli, 28). Plusieurs clubs seraient déjà intéressés. Quant à Josip SKOBLAR, qui avait reçu des propositions émanant de l'Espagne, il a déclaré qu'il était très bien à Marseille. (Il a encore marqué trois buts dimanche contre Sosnoviecz battu 3-1 en coupe d'été) où il a un contrat de trois ans.

On espère aussi sur la Canebière que « l'affaire Bonnel » s'arrangera puisque l'intéressé, si l'on peut dire, a fait appel (décision après-demain).

Cela dit, nous avons encore des choses intéressantes à vous rappeler. C'est ainsi que NANCY-LORRAINE fait déjà honneur à sa promotion en Division I en s'adjoignant le solide gardien, encore un Joseph : MAGIERA (ex-Valenciennes), ainsi que l'excellent « milieu de terrain » rouennais Daniel DRUDA. Pas mal, pas mal... Mais ce n'est pas tout : le club lorrain aura son Danois, en la personne de l'attaquant FINN WYBERG, qui vient de Akademisk Copenhague. Wyberg a été chaudement recommandé aux responsables nancéiens par son compatriote de Nantes, Michaelsen.

De Sauvage à Piumi

Pour le championnat national, LIMOGES va être bien armé pour jouer les premiers rôles avec le « revenant » PAUL SAUVAGE, puis ROBERT BLANC (Nancy), SENECHAL (Rouen) et PIERRE BOUCHER (Strasbourg).

LE MANS, lui, aura (peut-être) un Suisse. Il s'agit de SCHMITTER (F.C. Aarau). CAMBRAI a fait appel au Lillois DEBUF. TARDIVON (Niort) jouera à l'ENTENTE la saison prochaine. L'international nîmois ALAIN GARNIER ira au tout nouveau MONTPELLIER-LITTORAL. BOURGES pourra disposer de Gérard JULIANI (Avignon) et de Thierry MERCIER (Amicale), fils de Joseph (encore) Mercier. L'Aixois QUESADA ira à BEAUVAIS et le Grenoblois Alain COPE à LILLE.

Mais nous n'avons pas encore tout dit. L'international Jean-Claude PIUMI, après tant d'années de bons et loyaux services, va quitter Valenciennes pour aller à METZ, alors que Michel ROUSSEAU lâchera Aix pour BESANÇON et que le Lorrain Claude HAUSKNECHT rejoint METZ après avoir joué à Monaco.

Nous suivons avec intérêt les efforts du PARIS-SAINT-GERMAIN F.C. qui, après Bras, Djorkaeff, Mitoraj, Lopez, a fait venir un garçon plein d'avenir : Jackie Rémond, de Monaco.

Et maintenant à la semaine prochaine avec peut-être un nième transfert du siècle.

MARCEL GILLOT.

Commandez DIRECTEMENT en ALLEMAGNE

(réservé aux adultes)

4 armes

en vente libre sans formalités. Port interdit dans la rue. Autorisé chez vous, dans votre maison !

Revolver automatique 6 coups calibre 22

Modèle à barillet 100 % automatique 6 coups. Le barillet tourne de lui-même chaque fois que vous appuyez sur la gâchette. Ce pistolet tire des cartouches cal. 22 (défense et alarme). C'est un chef-d'œuvre de l'industrie allemande des armes de précision. Poignée décorée du plus bel effet.

N° 4134 - Revolver automatique allemand	F. 39,50
N° 4164 - Modèle luxe 8 coups, italien	F. 49,50
N° 4137 - 100 cartouches	F. 8,60
N° 4196 - 500 cartouches	F. 35,00

Revolver américain

(vendu "prêt à tirer", avec 2 paquets de projectiles et 25 cartons)

Cette arme est une reconstitution en taille réelle des gros revolvers utilisés dans les Westerns. Tire de vrais projectiles, et pourtant vous avez le droit de l'avoir sur vous en permanence, sans formalités, sans autorisation à demander. C'est que ce revolver a pu être rendu presque inoffensif. Dans sa présentation actuelle, les projectiles ne sont pas assez puissants pour traverser le corps humain et risquer d'entraîner la mort, mais attention, cette arme peut tout de même causer des blessures. Aussi, vous ne devez vous en servir que pour faire des cartons. Ne visez jamais quelqu'un, même de loin. Et surtout, rangez toujours cette arme hors de la portée des enfants. Presque silencieux : vous pouvez vous livrer au plaisir du tir sur cible à l'intérieur même de votre appartement. Longueur de l'extrémité de la crosse à l'extrémité du canon : 29 cm.

Nous vous donnons en plus du revolver et sans frais supplémentaires : 2 paquets de 50 projectiles, 25 cartons type officiel, 1 tube d'huile spéciale pour armes.

N° 4225 - Revolver américain	F. 98,50
N° 4234 - Revolver avec ceinturon et étui	F. 149,50

CEINTURON AVEC ETUI

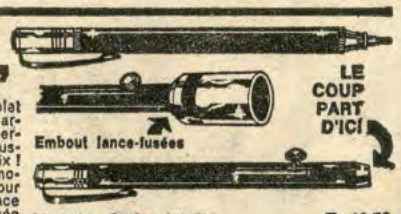
Modèle Cow-Boy en cuir véritable, boucle métal ton or, étui revolver avec dispositif de fixation sur la cuisse.

PISTOLET 6 mm AUTOMATIQUE 7 COUPS

Fabrication Marché Commun de toute première qualité. Modèle classique tirant des cartouches calibre 22 (alarme et défense). Tire 7 coups. Mécanisme haute précision pour l'introduction des cartouches. Pour adultes seulement. Indiquez votre âge en commandant.

N° 4167 - Pistolet 6 mm	F. 39,90
N° 4168 - Modèle luxe	F. 49,90
N° 4137 - 100 cartouches	F. 8,60
N° 4196 - 500 cartouches	F. 35,00

LE STYLO-PISTOLET "DES ESPIONS"



Embout lance-fusées

LE COUP PART D'ICI

Ce nouveau stylo est en réalité un pistolet qui tire des cartouches de calibre 6 mm (alarme et défense). C'est actuellement la super-arme des espions et des agents secrets. Jusqu'ici impossible à obtenir. Surtout à ce prix ! Tire également des cartouches à gaz lacrymogène qui mettent hors d'état de nuire, pour plusieurs minutes, tous ceux qui sont en face de votre arme. Dispositif spécial pour fusée en cas de détresse ou pour aveugler et mettre en fuite plusieurs adversaires à la fois. A vraiment l'air d'un simple stylo. Personne ne peut se douter que c'est une arme redoutable. Livré avec 100 cartouches.

N° 4139 - Stylo-pistolet	F. 49,50
N° 4214 - Boîte de 10 fusées multicolores	F. 19,50
N° 4137 - 100 cartouches	F. 8,60

OMPEX - 100, Königsberger Strasse - 4 DUSSELDORF (Allemagne) F. FF 3

N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT **BON POUR 15 JOURS D'ESSAI SANS RISQUES**

A envoyer à OMPEX (Abt. F F F3) 100 Königsberger Strasse, 4 - DUSSELDORF (Allemagne) sous enveloppe timbrée à 0,40 F.

Je désire essayer les articles suivants étant entendu que je peux les renvoyer dans les 15 jours pour remboursement si je ne suis pas satisfait à 100 %.

N°	NOM DU PRODUIT	PRIX
.....	.....	.....
.....	.....	.....
.....	.....	.....

Frais d'envoi, transport, emballage et contre-remboursement F. 5 50

Total à payer à la réception F.

NOM .....

PRENOM ..... AGE .....

N° ..... RUE .....

VILLE ..... DEPt N° .....

« BUD » EST DE RETOUR

(Pierre LAUTREY)

Hier : l'équipe de France avec Gondet. Demain : Nantes, toujours avec Gondet.

NANTES. — Le F.C. Nantes aura, cette année, la lourde tâche de représenter la France en Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupe. Aussi, le président Louis Fonteneau inaugurait, la semaine dernière, une politique de concertation qui peut s'avérer féconde. Il avait convié les membres bienfaiteurs du club à une réunion d'information. Ils se retrouvèrent plus de 250 dans une salle de la mairie de Nantes. Il s'agissait d'examiner les raisons de la carrière en dents de scie des Nantais au cours du dernier championnat, de faire les comptes, assez chargés, des erreurs commises sur le plan du recrutement en particulier, et de tirer des enseignements concrets tendant à éviter le retour de telles fautes, mais surtout de jeter les bases de la prochaine saison qui débutera, on le sait, le 13 août.

On s'expliqua franchement, à cœur ouvert, comme il sied au sein d'une grande famille. En l'absence de l'entraîneur José Arribas (retenu par le stage des entraîneurs à l'I.N.S.), le président laissa à l'inattendu Robert Budzinski le soin de répondre aux critiques techniques de l'assemblée. « Bud » venait d'être intronisé directeur sportif et présenté en cette qualité. Il fut ainsi soumis à l'épreuve du feu roulant des questions nombreuses et virulentes.

La situation était difficile pour un garçon qui n'avait pu assister qu'à une demi-douzaine de rencontres au cours de la saison dernière. Il se tira magistralement d'affaire. Sans jamais perdre une parcelle de son sang-froid, il accepta la discussion et ne freina jamais les contradicteurs.

« Bud » évoqua, ensuite, d'une manière aussi claire que précise l'horizon 70-71. Il ne cacha pas les difficultés. Si l'on s'en rapporte aux applaudissements et aux commentaires élogieux d'une assemblée pourtant assez turbulente au départ, on peut affirmer qu'il a gagné la partie. Oui « Bud » a conquis tout son monde. Il s'est imposé dans son nouveau rôle comme il savait si bien s'exprimer sur le terrain. Avec l'esprit sportif et une admirable correction.

RAPPELEZ-VOUS...

Robert Budzinski, dit « Bud », est né à Calonne-Ricourart, dans le Pas-de-Calais, le 21 mai 1940... Oui, retraçons un peu sa carrière. Il fit ses débuts à Béthune sous la direction de Fruchart et joua en cadets au R.C. Lens avec Paul Courtin. International militaire, il servit durant la guerre d'Algérie qu'il termina en qualité de sous-lieutenant. Il faillit être transféré au R.C. Paris en 1963 (échange avec Sénac) mais un désaccrd de dernière heure l'obligea à rester inactif trois mois durant.

Venu à Nantes « par hasard » avec Lens en qualité de douzième joueur, il devait y rester. Nantes venait alors d'accéder à la Division I et termina huitième. Les deux années suivantes devaient être triomphales, puisque l'équipe de José Arribas s'octroya deux titres successifs de champion de France.

Sur le plan personnel, la carrière de Budzinski fut tout aussi brillante puisqu'il joua douze fois dans l'équipe de France qu'il eut l'honneur de commander à plusieurs reprises. Il participa même à la Coupe du Monde 1966. Là, sa trop grande franchise allait le desservir. Pour avoir exprimé un peu trop haut ses opinions sur la tactique utilisée par l'équipe nationale, il fut mis (dit-il) à l'index. Ce qui ne l'empêcha pas de poursuivre, sous le maillot nantais, une brillante carrière de joueur et de capitaine.

Malheureusement, le 15 décembre 1968, lors d'un match contre Monaco et à la suite d'un terrible choc avec Simian, « Bud » fut atteint d'une double fracture ouverte du tiers inférieur d'un tibia. A la suite de diverses complications, la jambe de Budzinski resta plâtrée cinq mois et demi. Sa rééducation lui imposa près de dix mois de patience.

Alors qu'il semblait rétabli et faisait preuve à l'entraînement d'un extraordinaire entrain, « Bud » se fractura à nouveau la même jambe le 3 novembre 1969. La guérison, cette fois, fut beaucoup plus rapide. Malheureusement, la Faculté ne lui laissa guère d'espoir de pouvoir reprendre le cours de sa carrière professionnelle. A trente ans, il dut se résigner.

OUI A L'AVENIR

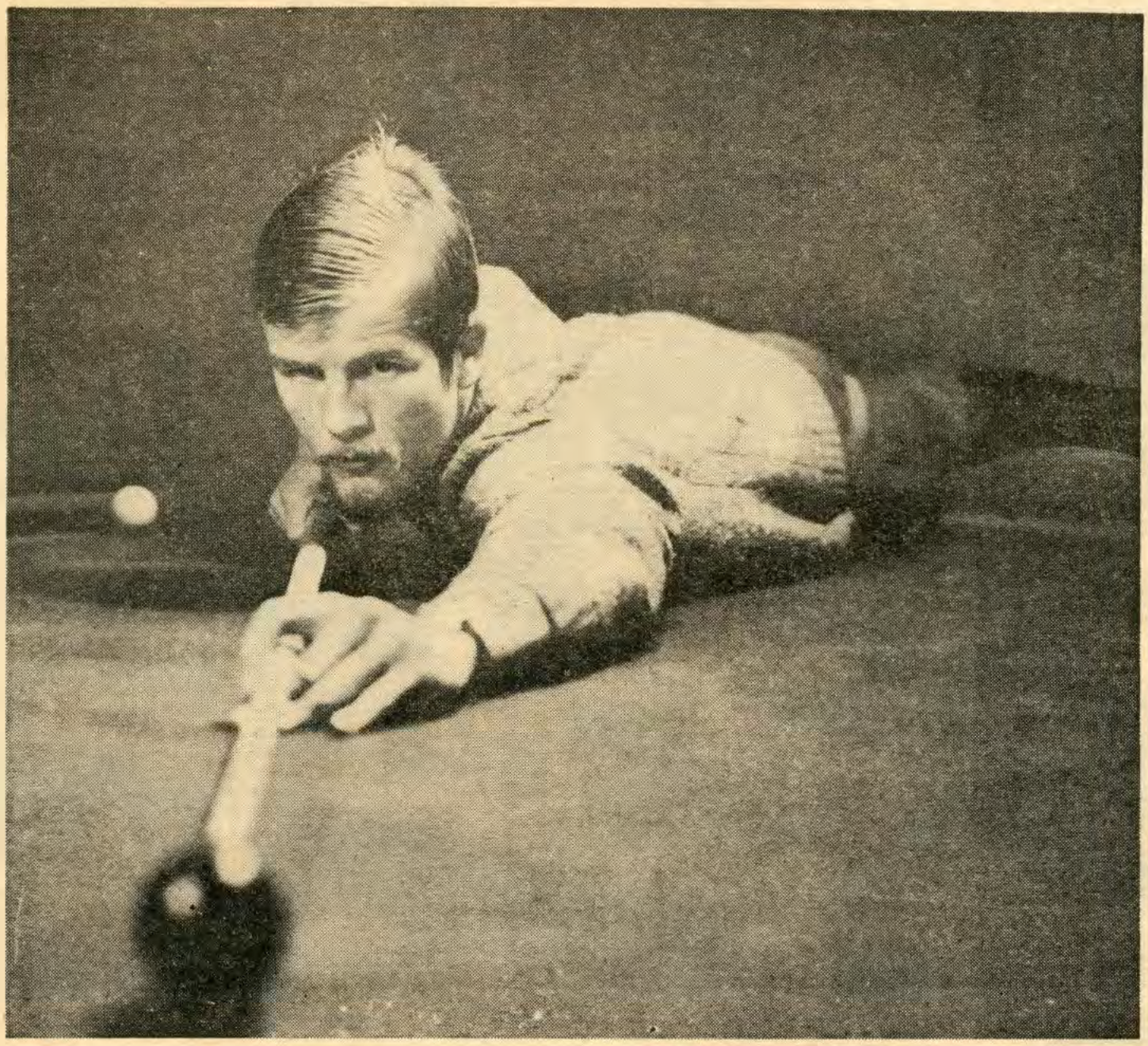
Allait-il s'éloigner définitivement du football qui, pour lui, représentait tant de merveilleux souvenirs ? Il y songea un moment. C'est alors que lui parvint la proposition du président Fonteneau. Après une assez longue réflexion, il accepta et il nous donne aujourd'hui les raisons de son accord :

« A Nantes, le football est viable et il doit prospérer. Il y a toutes les possibilités : municipalité sportive et compréhensive, public difficile peut-être mais enthousiaste et fidèle. Aussi, ai-je décidé de demeurer au sein d'un club auquel je dois beaucoup et dans une ville où je ne compte plus mes amis. Je désire d'ailleurs me fixer à Nantes où je dois me marier à la fin de l'année. La saison 70-71 constituera un test. Je ferai tout pour qu'il soit favorable. Je ne mésestime pas les difficultés qui m'attendent. Ce métier est aussi difficile que celui de joueur, même si les risques ne sont pas de même nature. Mais avec l'aide de tous, nous devrions faire du F.C. Nantes un club solide et structuré. Digne en somme de la métropole de l'Ouest. »

Oui, en s'attachant Robert Budzinski pour une nouvelle carrière, le F.C. de Nantes, tout en rendant hommage à un garçon grièvement blessé à son service, prend une heureuse option sur l'avenir. Le président et le Comité tout entier font entière confiance à Robert Budzinski. L'entraîneur José Arribas ne cache pas sa satisfaction de pouvoir compter sur l'appui efficace d'un homme auquel il n'a jamais cessé de porter une totale estime.

Du côté des joueurs, même enthousiasme. Des « ancêtres », De Michèle, Gondet, Blanchet, qui furent les compagnons de « Bud », aux jeunes pour lesquels il demeure un exemple de franchise et de correction.

Les supporters du F.C. Nantes étant à leur tour conquis, on peut dire que la nouvelle carrière de Budzinski prend un départ en flèche.



« J'ai réussi quelques coups savants avec les Nantais. J'en réussirai d'autres dans un rôle qui me passionne. »

« Cette blessure a écourté ma carrière de quelques années. Mais je ne regrette rien. La page est tournée. »

Au rendez-vous de l'I.N.S

(Philippe TOURNON)

ENTRAINEUR POURQUOI ?

ENTRAINEUR, POURQUOI ?

Pourquoi le plus ingrat et le moins sûr de tous les métiers ? Celui où la réussite est toujours celle des joueurs et l'échec celui de l'entraîneur ?

Pourquoi travailler durement trois longues semaines, debout dès 6 h 30 le matin et penché sur les notes prises durant la journée jusqu'à dix, onze heures le soir, pour un brevet qui ne donne même pas l'assurance de trouver du travail ?

Parce qu'ils ont le football dans le sang. Parce que, arrivés à la trentaine, ils ne peuvent envisager de quitter un milieu où ils ont connu joies et déceptions, leur milieu, le football. Parce qu'après avoir tant reçu ils veulent, à leur tour, donner.

Nous avons été frappés de constater, en bavardant avec les stagiaires de l'I.N.S, combien le côté pédagogique et formateur du rôle de l'entraîneur les passionnait infiniment plus que les responsabilités d'une équipe-fanion où l'exigence des résultats à obtenir est bien souvent contraignante.

Faire profiter les jeunes de leur expérience : c'est, dans le fond, l'idéal de tous ces candidats-entraîneurs.

Et c'est bien là, aussi, l'idée directrice de ce stage national d'entraîneur : donner à ces joueurs, dont certains sont encore en activité en Division I, une formation pratique pour une fonction active.

Car l'entraîneur n'est pas un homme qui professe ou qui expose. C'est un éducateur qui anime, qui fait travailler et pratiquer, qui pratique lui-même.

Ce sont, en fait, des outils de travail pour la séance d'entraînement et la direction d'équipes que les postulants-entraîneurs viennent chercher au stage national. Ils repartent de l'I.N.S. avec une documentation et des connaissances qui doivent leur permettre de mener à bien leur tâche d'éducateur, de « maîtriser » une séance d'entraînement.

Il n'est pas question au cours des trois semaines de stage d'enseigner une doctrine définitive et immuable. Chaque problème d'ordre technique ou tactique est traité par un instructeur, en salle et sur le terrain, sous tous ses aspects, avec mise en évidence des avantages et des inconvénients d'une méthode ou d'une autre, de telle ou telle formule.

On n'impose rien aux stagiaires. On leur donne tous les éléments d'appréciation, on leur cite des exemples pris en France et à l'étranger, et chacun en fait son profit.

Ce qui n'empêche pas le directeur du stage et les instructeurs qui en assurent l'encadrement de mettre l'accent sur tel ou tel point qui leur paraît particulièrement important dans le contexte du football français.

La faiblesse de la plupart des joueurs français dans le jeu de tête, et dans les tirs au but est, hélas ! bien connue.

Aussi ces chapitres sont-ils traités au cours du stage avec un soin tout particulier et sous différents aspects.

De cette manière, et par l'intermédiaire des éducatsurs de demain, on peut espérer voir les footballeurs français progresser dans des domaines où leur retard est criant.

L'examen qui sanctionne ces trois semaines de stage est, d'un avis général, assez difficile, ce qui est assez logique — et nécessaire — étant donné la quantité relativement restreinte de nouveaux postes disponibles chaque année.

Trois « secteurs » dans cet examen.

1) Appréciation du candidat par l'instructeur :

Note technique, travail dans le groupe, valeur pédagogique et technique, coeff. 3

Note de stage : valeur générale, rayonnement (aptitude à animer) ..... coeff. 4

2) Note de carrière ..... coeff. 2

3) Examen proprement dit :

Culture générale (écrit) ..... coeff. 2

Médecine sportive (écrit) ..... coeff. 1

Lois du jeu (écrit) ..... coeff. 4

Préparation athlétique ..... coeff. 4

Technique ..... coeff. 6

Tactique ..... coeff. 4

Epreuve pédagogique. Problèmes d'entraînement ..... coeff. 2

Une moyenne de 12 sur 20 est nécessaire pour l'obtention du brevet d'Etat d'entraîneur. Une moyenne de 14 sur 20 est nécessaire pour l'admission au stage d'entraîneurs-instructeurs.

Cette année, il y avait sept candidats au brevet d'Etat d'entraîneur-instructeur : Barlaguet, Bollini, Bourdier, Loiseau, Siatka, Bruey et Papas.

Pour eux comme pour les cent trois postulants au brevet d'entraîneur, le plus difficile reste peut-être à faire : attendre la communication des résultats de l'examen par le Secrétariat d'Etat à la Jeunesse et aux Sports !

LES 113

Jules ACCORSI, Robert ALONSO, Claude ANDONOFF, Benito ANTONI, Joseph ANTONICELLI, André ASCENCIO, Paul BARRET, Jean BENISTANT, Robert BERARD, Jacques BERNARD, André BEUGIN, Jean-Baptiste BORDAS, Georges BROUTIN, Jean-Louis BURON, Christian CASIMIR, Daniel CHARLES-ALFRED, Alain CHARLOT, Jacques COOMANS, Jacques CORNUEL, Lucien COSSOU, Ernest CRANTZ, Simon CZERWONKA, Pierre DEMUTH, René DESVIGNES, Denis DEVAUX, Robert DIAZ, Jacques DIEBOLD, Yvon DOUIS, Jacques DUMAREIX, Albert DURAND, Gaspard EBELE, Guy ELMOUR, Jacques FAIVRE, Max FERRIER, Michel FORESTIER, Jean FRANCESCHETTI, Gilbert FRUHAUFF, Jean GARAT, Maurice GASPARD, Yvon GINER, Yvon GOB, André GOURLAY, François HEUTTE, Claude HUGUES, Gérard JACOB, Alain JUBERT, Mahi KHENNANE, Jean-Pierre KNAYER, Paul LABORDE, Claude LACHICHE, Jacques LACROIX, Claude LATRON, Guy LAURENT, Jean-Claude LAVAUD, Gilbert LEGRAND, Edmond LEWANDOWSKI, Raymond LIPIEC, Hector MAISON, Henri MAKOWSKI, Marcel MAO, Willy MATHY, Emile MELA, André MENAUT, Roland MERSCHEL, Pierre MICHELIN, Yves MOKHNACHI, Jacques MONTAGARD, Christian MONTAGNE, André MOULON, Francisco NAVARRO, Marcel NOWAK, Jean-François OLEKSIAK, Christian OLIVER, François ONODI, Robert PAINDESSOUS, Michel PANNIER, José PARODI-ROJAS, Michel PERCHEY, Roger PEYRARD, Pierre PHELIPON, Bernard PLACZEK, Adolphe PLAZIAT, Jean POLART, Basile PRYSZLAK, Roger RIZZI, Bernard ROUBAUD, Michel RUSSAIL, Dominique RUSTICHELLI, Michel SANTIER, Michel SAVEANT, Claude SCHAFER, Jean-Paul SCHOTT, Jacques SUCRE, René TENDERO, Raoul THIRION, Gérard TOMCZAK, Sesto VANZO, Alfred VERAS, François VIALELLE, Michel WATTELET, Stanislas WOLNY.

Dix candidats suivent le stage au titre d'étrangers. Sept Tunisiens : Abdelmajid, Ben Lamine, Ben Othmann, Djedidi, Mehri, Rached, Ronalbi ; un Allemand : Streun ; un Chilien : Solis ; un Haïtien : Vertus.

René Llense et Pierre Blanc, déjà titulaires du diplôme d'entraîneur, suivent le stage, après une interruption d'activité de plus de cinq ans, conformément au règlement.

Le stage, dirigé par Georges Boulogne, est encadré par José Arribas, Jacky Braun, Christian Fétis, Pierre Flamion, René Gardien, César Gonzalès, Lucien Jasseron, Joseph Mercier, Célestin Oliver, André Riou, Gaby Robert et Lucien Troupel.

Jean Bélonie et Roger Kuster s'occupent de la partie administrative du stage, qui a commencé le 22 juin et se terminera le 10 juillet.

TOUT POUR LES JEUNES

C'EST LE MOT D'ORDRE DE GEORGES BOULOGNE

L'instructeur national continue à définir sa politique pour « France Football ». Après avoir fait du calendrier un problème technique capital, il aborde aujourd'hui la promotion des jeunes.

LE tournoi Juniors de l'Union Européenne constitue, depuis 1963, un véritable championnat d'Europe juniors de football.

Depuis cette époque, en effet :

1° les jeunes professionnels sont admis dans les équipes nationales juniors, qui alignent, dès lors, leurs meilleures équipes (ce qui n'était pas le cas avant 1963) ;

2° la quasi-totalité (une trentaine) des nations européennes s'engagent dans le tournoi, et une compétition éliminatoire préalable est nécessaire pour ramener à 16 le nombre d'équipes disputant le tournoi final. Cette année, l'U.R.S.S., l'Angleterre, la Tchécoslovaquie, la Yougoslavie, l'Espagne, la Pologne, le Portugal... n'ont pas réussi à franchir le cap des éliminatoires.

Ces deux faits ont changé la nature même du tournoi et de sa préparation :

1° il s'agit vraiment d'une épreuve très sérieuse et très importante (23 années d'existence), sans comparaison avec les épreuves analogues récemment mises sur pied dans certaines disciplines, et **dont les résultats sont hautement significatifs ;**

2° l'importance même de cette épreuve justifie amplement la préparation de nos juniors, préparation très sérieuse également mais encore discutée, y compris au sein du football.

Ces 4 dernières années, la France a accédé 3 fois aux demi-finales (en 1967, 68 et 70).

C'est la seule nation dans ce cas !

Et cela est extrêmement encourageant pour l'avenir.

La politique de l'équipe de France juniors a été élaborée en 1965 par l'instructeur national, encouragée par la Fédération, et appliquée à partir de la saison 1965-66.

Elle visait, à partir d'**une meilleure organisation de la sélection et d'une meilleure préparation** des meilleurs jeunes, à obtenir de meilleurs résultats avec l'équipe nationale juniors, et à **lancer ainsi le football juniors en général.**

L'objectif essentiel était précisément la recherche d'une prise en considération de ce football juniors, tant par les dirigeants et éducateurs (qui ne doivent pas hésiter à aligner leurs meilleurs joueurs en équipe fanion), que par les spectateurs (invités à apprécier les matches de jeunes et à ne plus les considérer uniquement comme des matches d'appoint : lever ou baisser de rideau). A l'origine de cette entreprise se trouve la certitude que la faiblesse actuelle du football d'élite français résulte, pour une part, de l'absence, dans les clubs, d'**une véritable formation des jeunes** et plus particulièrement des jeunes les plus doués.

Aujourd'hui, il ne peut y avoir de pratique sportive sans préparation ni entraînement. En négligeant, de 16 à 20 ans (et même bien avant), l'entraînement sportif véritable des jeunes pratiquants, et plus encore la dure et longue formation des aspirants professionnels (nécessaire à la préparation d'une activité exceptionnellement pénible et exigeante), le football français se prépare mal à affronter la terrible compétition internationale.

Bien sûr, il y a d'autres raisons aux difficultés de notre football professionnel : la politique sportive peu favorable au football, le climat anti-professionnel, les ressources insuffisantes des clubs... Mais le football peut et doit travailler lui-même à améliorer le niveau international de ses joueurs et de ses équipes. Et cette amélioration repose sur une meilleure formation des jeunes, formation organisée, intensifiée, étendue. C'est ce qui a été entrepris.

Cette politique ne pouvait réussir que si l'équipe nationale obtenait de bons résultats internationaux.

Or les 5 équipes de ces dernières saisons ont réalisé un bilan très flatteur :

51 matches : **30** victoires, soit 60 points ; 10 matches nuls, soit 10 points ; 11 défaites ; au total 70 points pour 51 matches, soit **un rendement de 59 %** (très bon).

Ce rendement est confirmé par les **3** présences en demi-finales ces 4 dernières années.

En définitive, la politique de l'équipe de France semble pouvoir être proposée comme sujet de réflexion.

Partant d'un objectif pratique (obtenir de meilleurs résultats), elle a donné :

— des résultats sportifs (signalés plus haut) ;

— des résultats techniques (élévation du niveau des meilleurs jeunes) ;

— des résultats financiers (l'équipe de France Juniors fait des recettes par elle-même) ;

— des résultats de propagande (l'équipe de France Juniors est devenue le porte-drapeau et l'espoir du football français).

Elle a aussi provoqué, ces 3 dernières années, la création de nombreux tournois juniors en France, et créé un indiscutable mouvement favorable dans le football junior.

La préparation de l'équipe de France Juniors est devenue très importante : plusieurs stages, une quinzaine de matches, des rassemblements...

Les clubs qui fournissent les joueurs marquent parfois un peu d'humeur devant les absences répétées de leurs ressortissants.

Il faut savoir ce que l'on veut !

On ne peut obtenir de résultats que si l'on travaille plus et mieux que les autres. Il faut donc accepter les contraintes d'une préparation sérieuse.

Dans la plupart des pays, cette préparation s'organise et les pays qui obtiennent les meilleurs résultats sont ceux qui effectuent le travail le plus important.

Par ailleurs, si l'essentiel de la formation des jeunes s'effectue dans les clubs, la part de l'action des Ligues et de la Fédération n'est plus aujourd'hui négligeable.

Les sélections et stages provoquent, chez les jeunes, des motivations utiles : entraînement, persévérance, discipline...

L'apport direct de la préparation des sélections et plus particulièrement de l'équipe de France Juniors a également une grande importance.

La prise de conscience des efforts des clubs et des sélections pour s'épauler et s'entraider... et les résultats ont permis d'établir des rapports harmonieux entre les uns et les autres.

Le football français y trouve son compte.

ET MAINTENANT...

2 problèmes se posent :

1° **Préparer les joueurs plus jeunes encore** : c'est le but de l'opération Minimes 2e Année (H. Guérin), des matches de France Juniors 71 (— 1).

Ce sera aussi l'objectif de la future équipe de France scolaire (moins de 16 ans).

2° **Former davantage de jeunes** pour assurer le renouvellement de l'élite et créer des conditions de concurrence au niveau du football de cette élite.

Ce n'est pas 15 ou 20 bons juniors qu'il faut sortir chaque année mais 40 à 50.

LA PROMOTION

Tous les responsables de clubs savent qu'à la sortie de l'équipe juniors une bonne partie (probablement plus de la moitié) de ces juniors abandonnent le football.

Le fait d'arriver à l'âge des responsabilités n'explique pas complètement cet énorme pourcentage.

En fait, les juniors ne se résignent pas à se disperser, dans les équipes réserve, deuxième, troisième...

Parallèlement à cette perte quantitative, il y a une perte qualitative. Les meilleurs juniors se retrouvent en réserve et s'entraînent sans conviction parce que **sans espoir.** Ils perdent ainsi les meilleures années de travail productifs.

C'est, entre autres raisons, pour éviter cette perte qualitative qu'il nous semble indispensable d'ouvrir obligatoirement des places en équipe première aux juniors (ou aux moins de 20 ans selon le niveau de pratique de l'équipe première du club).

Rappelons le projet initial de promotion des jeunes en équipe première :

a) Obligation, pour tous les clubs amateurs, jusqu'à la division d'honneur incluse, d'aligner, en championnat, au moins deux juniors en équipe première ;

b) Obligation, pour toutes les équipes juniors, d'aligner, en compétition, au moins deux cadets ;

c) Obligation, pour tous les clubs de 2e division du Groupement du Football professionnel et pour tous les clubs de C.F.A., d'aligner en championnat, au moins deux joueurs de moins de vingt ans (au premier septembre de la saison en cours) en équipe première.

d) Obligation, pour tous les clubs de première division, d'aligner, en championnat, au moins un jouer de moins de vingt ans, en équipe première.

Après passage devant l'Assemblée Fédérale, et après les modifications organiques intervenues récemment, le projet est devenu :

a) Obligation, pour les clubs disputant les championnats des deux premières séries de Ligues, d'aligner, en championnat, au moins un joueur de équipe première (deux à partir de la saison 71-72) ;

b) Obligation, pour les clubs de championnat national et C.F.A., d'aligner en championnat, au moins un joueur de moins de 21 ans (au premier janvier de la saison en cours) en équipe première ;

c) Obligation, pour les équipes juniors, d'aligner au moins deux cadets dans tout match de compétition.

C'est donc un projet émasculé et à peu près inefficace qui a été retenu par l'Assemblée Fédérale (le junior sera assez souvent le douzième homme).

On peut le regretter et c'est probablement regrettable !

Notre football a grand besoin d'une cure de jeunesse et plus encore dans l'apport de quelques promotions de juniors longuement « travaillés ».

On peut le comprendre aussi !

Les réserves sur « l'obligation » sont bien dans la nature des Français, toujours très attachés à la liberté. Hélas ! sans l'obligation, le projet est inefficace.

Les réserves des dirigeants ne semblent pas justifiées, car ils avaient tout à gagner dans l'affaire.

Celles des entraîneurs et responsables d'équipe s'expliquent mieux car les mesures de rajeunissement posent des problèmes de formation d'équipe délicats. Pourtant les mêmes éducateurs auraient eu là l'occasion de mettre, tous les dimanches, le fruit de leur travail.

Mais la réserve la plus contestable, c'est celle qui a semblé faire la décision contre la promotion des jeunes : « Quand un club a la chance d'avoir un bon junior, il l'aligne en équipe fanion ! »

D'abord ce n'est pas toujours vrai ! Et, en tout cas, c'est avec beaucoup d'hésitation qu'on se décide à aligner le junior doué... pour le retirer au premier insuccès.

Ensuite il y a une énorme différence entre utiliser ici et là, un junior précoce, et préparer, **obligatoirement, partout en France, des juniors de qualité.** C'est une **dynamique** que la promotion des jeunes prétend instaurer dans le football qui peut changer.

On a aussi prétendu que cette promotion de jeunes était dirigée contre le sport de masse.

Cela ne fait pas très sérieux !

Par nature (et par la simplicité de ses règles) le football est un sport de masse. Il le restera quoi qu'on fasse.

Ce n'est pas œuvrer contre la masse que de favoriser le dégagement des meilleurs. Au contraire ! Le football est un sport populaire et la majorité de ses pratiquants sont d'origine modeste. Que des qualités sportives permettent de s'élever dans l'échelle sociale, y compris par le sport professionnel, quoi de plus louable.

Le fait de pousser les meilleurs élèves vers le lycée ou l'université n'est pas contraire au principe de l'expansion de l'enseignement dans la masse ou de l'école obligatoire...

Quoi qu'il en soit toute modification de règlement, surtout assortie d'une contrainte, provoque, chez nous, un réflexe d'opposition.

Il faut le comprendre !

Il faut informer, convaincre !

Nul doute que les dirigeants de bonne foi (c'est-à-dire l'immense majorité) n'étudient objectivement et raisonnablement les arguments et les raisons avancés.

L'ÉQUIPE JUNIORS 70

Il suffit de répéter ici ce que nous écrivions dans « France Football » officiel, il y a quelques mois :

« L'équipe nationale 70 n'est pas une équipe miracle. C'est une équipe que nous attendons depuis plus d'un an, compte tenu des qualités de ses composants (dont 5 ont été internationaux juniors en 69).

« C'est une équipe qui s'est imposée cette année dès les premiers matches (Suède, équipe militaire) et dans tous ses matches.

« C'est donc une équipe solide et relativement sûre. »

Sa préparation directe pour le Tournoi Juniors de l'Union Européenne sera la meilleure possible :

— Le Tournoi de Cannes d'abord, du 25 au 30 mars (pour le rythme des matches) ;

— une semaine de stage, un mois avant le Tournoi ;

— 2 semaines de préparation individuelle dans les clubs ;

— une semaine de stage (voyage compris) juste avant le Tournoi.

« Ce travail devrait porter ses fruits. »

Les faits ont confirmé notre jugement et notre pronostic.

Et pourtant sur la route des demi-finales figurait un adversaire de valeur la Hongrie.

En demi-finale, la France a largement dominé l'Allemagne de l'Est mais s'est laissé rejoindre à la marque (1 — 1) 6 minutes avant la fin du match. Elle a ensuite été éliminée au tirage au sort.

En match de classement, totalement déconcentrée, elle a été battue par l'Ecosse (2 — 0).

Il reste que le bilan de l'année est largement positif :

13 matches ;
8 victoires ;
3 nuls ;
2 défaites.

Pour sa première saison en équipe de France Juniors ,l'entraîneur Jacky Braun a amené son équipe en demi-finale du Tournoi Juniors de l'Union Européenne.

L'AVENIR

Un pays qui sort chaque année de bonnes promotions de juniors et qui travaille pour en sortir davantage doit nécessairement cueillir un jour ou l'autre les fruits de cette politique.

Il faut donc continuer à préparer soigneusement et totalement notre équipe de France Juniors qui est devenue, pour tous nos jeunes, un symbole et un exemple.

Il faut encourager les compétitions et tournois de jeunes (cadets et juniors) pour former et encourager plus de jeunes de qualité.

Il faut former une équipe scolaire (moins de 16 ans) pour motiver et préparer encore plus précocement.

Il faut aussi relancer le projet de promotion des jeunes en cherchant à convaincre les dirigeants et les éducateurs de l'intérêt et de l'importance des mesures favorables au dégagement de l'élite.

Confidentiel

René Hauss : " Le 4-2-4 est mort "

René Hauss, « Monsieur Standard », a parlé en long et en large du Mundial dans un dialogue avec notre confrère bruxellois Marcel De Leener.

« On s'oriente de plus en plus vers l'équipe bloc et le Brésil en est l'illustration la plus frappante. Tout le monde participe à l'attaque et à la défense alternativement. On a vu Pelé et Tostao collaborer à la défense et l'arrière Alberto confectionner un goal de toute beauté. Aurait-on imaginé un Pelé, il y a quelques années seulement, venir tacler un adversaire à proximité de son rectangle ?

» Les joueurs deviennent plus complets, ils sont moins spécialisés. Les arrières — et je reprends l'exemple d'Alberto ou de Cooper — ont amélioré leur bagage sportif au point de se transformer en ailiers. Ils savent remplir un rôle à l'endroit du terrain où ils se trouvent. L'inverse est vrai également: les attaquants ont renforcé leur bagage défensif. Ils savent mordre dans la balle.

» On en arrive à un football mieux équilibré, les grandes équipes devront y venir si elles veulent jouer les premiers rôles. On ne peut pas bien jouer si l'on n'a qu'un souci défensif. De même, une équipe est incomplète si elle ne cherche qu'à attaquer. Quand on est en possession du ballon, le problème consiste à attaquer et à essayer de marquer. Par contre, quand l'adversaire s'en saisit, il faut chercher à l'empêcher de marquer.

» L'équipe qui arrivera à résoudre ces deux problèmes devrait faire parler d'elle. »

⁂

« L'Allemagne et l'Italie furent les seuls à adopter une stricte individuelle, constate René Hauss. Cela n'a d'ailleurs pas empêché les Allemands d'être animés d'un louable souci offensif. Les Russes ont témoigné de facultés d'adaptation assez rares. Ils ont pratiqué, avec un égal bonheur, l'individuelle et la zone. Ils avaient adopté la prudence. On les comprend un peu : ils avaient la redoutable tâche d'essuyer les plâtres, de partir dans l'inconnu. Par la suite, ils ont opté pour la seconde méthode.

» Toutes les autres formations ont pratiqué la défense de zone, généralement avec marquage dans la zone. Le Mundial 70 a marqué le déclin de la défense en ligne. Même pas une équipe aussi offensive que le Brésil, dont les deux arrières centraux assurent la couverture à tour de rôle.

» Par contre, on a assisté à un renforcement généralisé de l'entre-jeu. Trois joueurs y évoluent en permanence, parfois quatre. Mexico a marqué la mort du 4-2-4. Les défenseurs ou les demis sont les rampes de lancement des offensives, tout le monde se sert des espaces libres en fonction du jeu.

» J'ai constaté également une amélioration technique assez sensible. De plus en plus de joueurs se servent des deux pieds. Ils prennent ainsi davantage d'assurance en leur pied « faible ».

⁂

» Même les joueurs européens travaillent davantage la balle, a encore remarqué René Hauss. Nombreux sont ceux qui ont adopté la frappe brossée de l'extérieur du pied qui était typiquement sud-américaine. On voit à présent beaucoup plus de balles à trajectoire courbe. Il en résulte une plus grande maîtrise tactique, partant on perd moins de balles. »

ENTENDU A LILLE

● *Le directeur général de la F.F.F., Michel Cagnion, n'a pas lu son rapport moral à la tribune de l'Assemblée fédérale. Il contenait pourtant des choses intéressantes. Nous avons notamment relevé :*

● *L'augmentation des effectifs : 698.020 joueurs contre 640.351 la saison précédente, soit une progression de 7,53 %.*

Avec 72.440 licenciés, la Ligue de Paris vient en tête devant — ex aequo — les Ligues de l'Ouest et du Sud-Est, avec chacune 59.728 licenciés.

● *Davantage de joueurs, mais aussi davantage de clubs : 12.500 contre 12.028. C'est la Ligue de l'Ouest qui vient en tête avec 1.183 clubs devant le Lyonnais 1.035 et le Sud-Est 969.*

● *Le bel essor du football corpos : 465 clubs engagés dans la Coupe Nationale corporative en 67-68, 505 en 68-69, 651 en 69-70.*

● *L'augmentation des spectateurs aux matches de championnat. Chiffres encore officieux : 2.128.000 pour la saison 68-69 ; 2.315.000 pour la dernière saison ; soit 187.000 de plus.*

● *Paris-Neuilly est mort, mais le Conseil fédéral a accepté d'engager dans le championnat national le nouveau club : Paris-Joinville.*

● *Les cinq clubs qui avaient fait acte de candidature pour rejoindre la Division I étaient : Avignon, Grenoble, qui furent rapidement écartés, puis Ajaccio, V.A. et Reims. On sait ce qu'il advint.*

● *La meilleure moyenne de spectateurs fut un argument qui joua en faveur de Reims. Rappelons les chiffres : Reims : 4.220, V.A. : 3.395, Ajaccio : 2.800, Avignon : 2.495.*

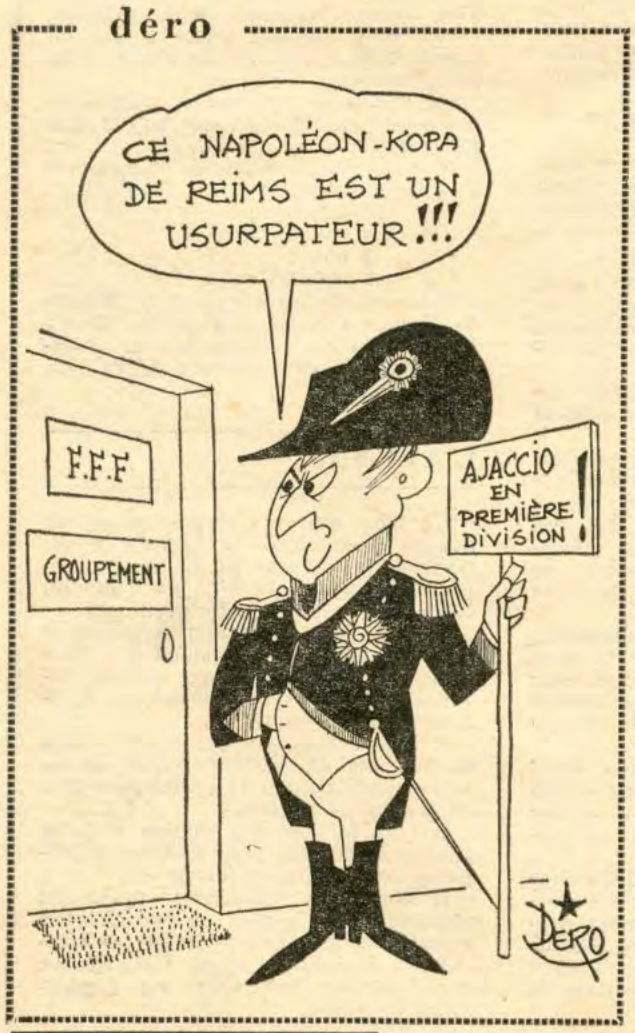
● L'Ecossais Yan Bolton, qui jouait depuis neuf ans à l'U.S. Boulogne, a été rendu libre par son club. Il serait en pourparlers avec deux formations régionales nordistes.

● Lawniczack, l'ancien gardien de Metz, et entraîneur adjoint de l'U.S. Boulogne, et Bolek Kocif, ont été placés sur la liste des transferts. Les responsables de Boulogne ont pris cette décision afin de réduire l'impasse financière du club. Le premier désirerait jouer à nouveau dans un club de première division.

● C'est un armateur boulonnais, M. Pierre Wattez, président d'honneur du club qui a pris la tête du groupement des socios. Daniel Langrand reste le directeur sportif et commercial du club nordiste. Depuis ce remaniement, de nombreuses souscriptions sont parvenues au club.

● A Boulogne, on assure que le président Wattez et Daniel Langrand ont déjà placé plusieurs dizaines de cartes de « socios ». Le coût de l'adhésion est de 500 F.

déro



● Louis Hon et Roger Meerseman ont posé leur candidature au poste d'entraîneur de Nancy.

● Après avoir fait deux aller-retour en Corse en l'espace d'une semaine à l'occasion des matches de barrage, le Nancéien Ehrhardt est reparti immédiatement pour Bastia où il passera trois semaines de vacances.

● La municipalité de Nancy a reçu l'équipe lorraine pour marquer son accession en division 1.

● Le Danois Wiberg, qui vient de signer un contrat de trois ans à Nancy, est ingénieur-mécanicien. Il parle couramment l'anglais et l'allemand et il entend apprendre très vite le français. « Cela me permettra d'obtenir une meilleure situation à mon retour à Copenhague », a-t-il dit.

● C'est le Conseil Fédéral du 24 juillet qui fixera la position de la F.F.F. concernant ses rapports avec la T.V.

● « Si les concours de pronostics étaient instaurés, a dit le président Jacques Georges, il y aurait davantage de monde dans les stades et il en resterait encore sur les hippodromes. »

● Dans le prochain budget de la Fédération, les appointements et charges sociales sont en augmentation de 23 %. Un délégué curieux demanda pourquoi. Il lui fut répondu que le département technique allait être « étoffé ». Une victoire de Georges Boulogne qui ne sera pas contestée...

● Les dirigeants d'Ajaccio, pour être plus vite à Lille, n'ont pas attendu le train. Dès leur arrivée à Orly, ils ont loué une voiture particulière. Les malheureux : s'ils avaient su...

● Les participants à l'Assemblée Fédérale se sont vu offrir une belle excursion en Belgique par la Ligue du Nord. Ils ont notamment visité Bruges, la Venise du Nord.

● M. Deur, le dirigeant sochalien, n'est pas venu à Lille pour rien. Il a profité de son séjour pour arracher aux responsables du L.O.S.C. la venue du jeune Lechantre en Franche-Comté.

● Jean Bandera, qui joua à Nîmes et avait quitté Decize, est revenu dans le Gard et entraînera Montfrin la saison prochaine.

● Garnier quitterait Nîmes et on envisage sa signature à la nouvelle équipe de Montpellier-Littoral.

● On avait parlé de l'engagement à Nîmes de Vergnes, l'avant du Red Star, qui désirait revenir dans le Midi. L'information n'est pas encore confirmée.

● Nîmes-Olympique a fait signer un premier contrat professionnel pour une durée de trois ans à son jeune espoir Michel Mezy et un Yougoslave pourrait être essayé lors des premiers matches d'entraînement.

● Le S.E.C. Bastia n'a pas accepté l'offre qui lui était faite d'échanger son buteur Jean-Pierre Serra contre les Marseillais Fiawoo et Couécou.

● Dominique Colonna a regagné sa bonne ville de Corté. Il compte repartir au Cameroun dans trois mois.

TOP SECRET

La leçon de 70

Chaque année, à l'occasion des dernières journées de championnat, on constate une baisse sensible du nombre des spectateurs, sauf pour les matches réellement déterminants.

Cette saison, après un exercice satisfaisant (hausse dans les deux divisions des pourcentages d'affluence), on s'est aperçu que le public avait complètement « laissé tomber » le championnat professionnel. Ce dernier s'est achevé dans l'indifférence la plus complète et devant des publics extrêmement clairsemés.

En revanche, la France entière (comme tous les autres pays de notre globe) s'est enflammée pour la Coupe du Monde qu'elle a suivie en dépit de l'heure tardive des retransmissions télévisées.

Plus que la supériorité écrasante de Saint-Etienne sur ses concurrents, la Coupe du Monde (télévisée) a été la cause fondamentale de cette désaffection populaire.

Les clubs professionnels ont perdu à peu près 50 % de leur clientèle au cours des journées de juin, à l'occasion desquelles l'affluence totale oscilla entre 25.000 et 30.000 personnes, alors qu'en plein exercice les chiffres étaient de 60.000 à 80.000 entrées payantes pour la première division. Quant à la division II déjà beaucoup moins favorisée, elle ne parvint qu'exceptionnellement le mois dernier à dépasser le millier de spectateurs par rencontre (7 fois seulement pour 24 matches), alors que Paris-Neuilly battait tous les records de France en rassemblant pour ses deux dernières sorties dans la Capitale, au stade Jean-Bouin : 71 spectateurs contre Besançon lors de l'avant-dernière journée, puis... 55 lors de la dernière contre Dunkerque.

Ces chiffres sont éloquents et, bien qu'aucun communiqué n'ait été publié, nous savons que le Groupement du Football Professionnel a déjà pris une décision en tenant compte des enseignements de Mexico : en 1974, quelles que soient les performances de l'équipe de France, qu'elle soit qualifiée ou non pour le tournoi final (prévu en Allemagne), il n'y aura pas de championnat professionnel en concurrence avec la Coupe du Monde.

Cette année, les dirigeants du Football Pro, considérant que notre sélection nationale ne participait pas au tournoi final et que cette compétition était organisée très loin de chez nous, avaient pensé que notre championnat pouvait se poursuivre durant la première quinzaine de juin sans souffrir de la concurrence Coupe du Monde.

Les faits ont démontré qu'il s'agissait là d'une profonde erreur d'appréciation qui... ne sera pas renouvelée dans quatre ans. Savoir admettre ses erreurs et les corriger est une preuve d'intelligence. Le Groupement français a raison d'avoir (déjà) choisi de tenir compte de l'existence de la prochaine Coupe du Monde.

Surtout que celle-là sera disputée tout près de chez nous, en Allemagne !

ÉTÉ STÉPHANOIS

Mitoraj ne sera pas remplacé

En cette période de vacances, seul le directeur général de l'A. S. Saint-Etienne, M. Paret, est à l'ouvrage.

Comme nous lui demandions où en était le recrutement, il nous déclara :

« Il n'y a pas de recrutement et, sauf occasion inattendue, nous débuterons la saison prochaine avec l'effectif de la saison dernière, à l'exception de Mitoraj qui nous a quittés.

» Nous n'avons pas l'intention de nous séparer de Camerini qui voulait partir à l'Olympique de Marseille. »

— Et les étrangers ?

« Nous avons demandé — et obtenu — une dérogation. Nous pourrons donc utiliser nos trois étrangers Samardzic, Durkovic et Keita. Par contre, si nous remplaçions l'un d'eux par un nouveau, nous perdrions le bénéfice de cette dérogation autant que nous renonçons à nous renforcer à l'étranger, sauf si on nous offrait gratuitement Pelé ou Rivelino. »

— Et pour remplacer Mitoraj ?

« Nous ne le remplacerons pas. Les clubs ne veulent pas se séparer de leurs bons joueurs et ceux qui seront libres ne valent certainement pas les juniors que nous avons en réserve, c'est-à-dire Sarramagna, Santini, Synaghel, Merchadier, Patrick Revelli.

» Donc, pas de changement en vue chez les champions de France où pourtant un petit problème va se poser. Il s'agit du remplaçant occasionnel de Carnus.

» Migeon, qui avait été choisi durant la saison dernière et qui avait fort bien joué les derniers matches du championnat, vient d'avoir un concurrent sérieux, Bernard.

» Ce jeune joueur, qui avait été prêté par Saint-Etienne au Stade Rennais, est revenu à son club d'origine.

» Il a souvent brillé dans l'équipe rennaise avant la venue de Marcel Aubour et fut notamment l'artisan de la seule défaite des champions de France en déplacement. Il gardait en effet le but rennais lorsque, à la surprise générale, Saint-Etienne avait été battu à Rennes par 2-1. »

Migeon ou Bernard ?

« Albert Batteux décidera et l'un ou l'autre trouvera facilement un club pour la saison prochaine. »

- Pour le prochain championnat national, le G.F.C. Ajaccio compte faire confiance aux jeunes produits du club encadrés par quelques anciennes gloires ; Pariggi, Allemand, Alfonsi, Kervella.

- Le S.E.C. Bastia, maintenant certain de rester parmi l'élite, pense à recruter le gardien ajaccien Baratelli, mais laissera partir Orsatti et Blanchard.

- Le goal de l'A.C. Ajaccio, Bernard Iché, va prendre contact avec le président d'Anderlecht, club dont il porta déjà les couleurs et qui est entraîné par Pierre Sinibaldi.

- L'arrière central d'Ajaccio, Brucato, qui a été blessé lors du match de barrage contre Avignon, aura besoin d'un mois de repos.

- Le joueur du milieu du terrain, Christian Canal, du G.F.C.A., quittera Ajaccio pour aller jouer probablement à Arles.

- Annoncé à Metz de source nordiste et un peu prématurément, le Valenciennois Jean-Claude Piumi a finalement signé à Monaco un contrat de deux ans qui ne tentait guère les responsables lorrains désireux, eux, d'engager l'ex-Giraumontois pour une saison seulement

- Le Monégasque et Lorrain d'origine Claude Hausknecht était vendredi à Metz où il passera d'ailleurs ses vacances. Hausknecht, nouvelle recrue lorraine, a signé un contrat de cinq ans en faveur de Metz où il fit ses premières armes professionnelles.

- Reims serait intéressé par les services de Richard Krawczyk et envisagerait de céder, en contrepartie, l'attaquant champenois Richard. Rien d'étonnant, puisque Elie Fruchart est l'ancien entraîneur de Lens.

- En vacances sur la Côte, en plein fief des dirigeants messins, Jackie Lemée a eu une entrevue décisive avec l'entraîneur strasbourgeois Paul Frantz. Les deux parties étant tombées d'accord, tout porte à croire que le joueur protée du F.C.M. sera alsacien la saison prochaine.

- Guy Lassalette a joint l'utile à l'agréable pour ses vacances qu'il passe à Quiberon afin de soigner son genou au Centre de thalassothérapie de Louison Bobet.

- C'est pour retrouver Flamion que le Sedanais Danny Bourgeois a opté finalement pour Metz dont il sera sans doute le meneur de jeu la saison prochaine.

LA COTE BOUGE

Les dirigeants de A.S. Monaco viennent de recruter deux nouveaux joueurs, deux défenseurs. Il s'agit de Jean-Claude Piumi et Gérard Chaffard. Le premier, on le sait, vient de Valenciennes. Il fut international à plusieurs reprises et Monaco l'utilisera au poste d'arrière central. Il a trente ans. Le second, Gérard Chaffard, vient d'Aix-en-Provence. C'est un jeune qui s'est affirmé cette saison, il a 24 ans.

D'autre part, les Monégasques ont décidé de faire appel auprès du Comité directeur du groupement pour l'amende de 11.000 francs qui les frappe à la suite de l'affaire Bonnel qui a signé, on le sait, deux contrats, l'un à l'O.M., l'autre à Monaco.

Lawniczak à Cannes ? Les Cannois qui ont l'intention de réaliser une bonne performance en Championnat open, sont à la recherche d'un gardien de but et d'un joueur du milieu de terrain. En ce qui concerne le premier poste, ils viennent d'entrer en contact avec Boulogne pour le transfert de Lawniczak et, pour le deuxième poste, ils vont essayer de s'attacher les services de l'autre monégasque Girod qui jouait la saison dernière à Ajaccio.

L'Olympique de Marseille qui voudrait s'assurer les services d'un ailier droit de classe pour remplacer éventuellement Magnusson, a contacté Bastia pour Jean-Pierre Serra. On dit que les Marseillais proposaient, en échange, deux joueurs, Couecou et Fiawoo, mais les Bastiais ont refusé cet échange.

HISTOIRE VECUE

C'est Albert Batteux, actuellement en vacances à l'Isolella, dans le golfe d'Ajaccio, qui la raconte à ses amis corses :

« Il y a quelque temps, à mon insu, ma chienne succomba aux charmes d'un superbe « cocker » stéphanois sur le terrain de football du stade Geoffroy. Résultats, elle vient de mettre au monde une portée d'adorables chiots. Combien ? Je vous le donne en mille. Ne cherchez pas : elle a eu exactement onze petits ! »

- Témoin des derniers matches de Metz à qui il reste très lié, Léonard était chargé d'une mission spéciale, puisque le Standard de Liège s'intéresse à son compatriote luxembourgeois Fernand Jeitz, l'athlétique défenseur messin.

- Inquiet pour l'avenir de Metz sur le plan financier, le président Molinari déplore l'indifférence de la municipalité messine dont le soutien matériel tarde à se concrétiser... à l'inverse de celui de beaucoup d'autres villes. Il est vrai qu'un club ne vit pas de promesses.

- Les travaux d'agrandissement de Saint-Symphorien seront-ils effectués enfin ? Rien n'est moins sûr pour l'instant et il n'est pas impossible que le club messin se trouve dans l'obligation de trouver lui-même la source de financement de ces travaux devenus indispensables.

Rencontré au stage de l'I. N. S.

L'EQUIPE D'UN JOUR

Cette équipe des stagiaires de l'I. N. S. « sélectionnée » par Célestin Oliver aurait non seulement fait il y a six ou sept ans une équipe de France tout à fait présentable, mais a témoigné, au cours d'un match contre des candidats à l'E. N. S. E. P. S., la semaine dernière, de très beaux restes... De gauche à droite, debout : Rustichelli, Devaux, Nowak, Giner, Lavaud, Solis (gardien chilien) ; accroupis : Michelin, Douis, Cossou, Latron, Buron.

RENE LLENSE TOUJOURS JEUNE

Le gardien international (11 sélections) du F. C. Sète du doublé Coupe-Championnat de 1934. Le démon du football ne l'a pas quitté et, après une semi-retraite, il brûle de reprendre du service ...comme entraîneur, bien sûr !

COSSOU ET DOUIS LES BEAUX JOURS DE MONACO

Toujours bon pied, bon œil, Yvon Douis et Lucien Cossou, les deux compères de la ligne d'attaque monégasque de la grande époque, ont retrouvé, au stage de l'I. N. S., leurs automatismes d'il y a sept ou huit ans.

Lucien Cossou vient de renouveler pour deux ans le contrat qui le lie à La Ciotat et s'apprête à faire souffrir les défenseurs du National. Quant à Yvon Douis, il se fixera à Nice, où il a depuis plusieurs années son magasin d'articles de sport, et il sera l'entraineur - joueur de l'équipe de Division d'Honneur de l'O. G. C. Nice.

FRANÇOIS HEUTTE EN CIEL ET BLANC

A 32 ans, François Heutte a toujours la même silhouette juvénile. Représentant dans une entreprise parisienne de peinture pour carrosseries automobiles, il vient d'accéder au C. F. A. avec ce vieux Racing où il a retrouvé la joie de jouer aux côtés des jeunes formés par Paul Jurilli. Former des jeunes entre 15 et 18 ans, c'est le rêve de François Heutte. Au Racing, peut-être ?

LE GUIDE F.F.

DU CHAMPIONNAT NATIONAL 70-71

Le Championnat national est né. Il groupe 48 clubs répartis en trois groupes. « F. F. » vous présente leur carte de visite, à la manière d'un petit guide, avec des étoiles et selon le barème suivant :

★ *A joué en C.F.A.*

★★ *A été champion de France Amateurs ou a joué en Division II.*

★★★ *A joué en Division I.*

★★★★ *A joué en Division I et a remporté ou un titre de champion de France ou la Coupe de France.*

★★★★★ *A joué en Division I et a remporté à la fois un titre de champion de France et la Coupe de France.*

★★★★★★ *A joué en Division I et a remporté, la même année, Championnat et Coupe (doublé).*

C'est le cas de Lille, Monaco et Sète, les trois palmarès parfaits.

PRESENTE PAR PHILIPPE TOURNON

NORD et

BESANÇON ★★

Né en 1904... de l'idée garnison à Besançon ! N Division II depuis 1946 meilleurs résultats en 1 1953 (5e). Deux fois quar Coupe de France (1950 queur de la Coupe Drag

BOULOGNE ★★

Fondé en 1898 sous la colonie britannique du po fessionnalisme en 1935, la guerre (installations truites) et ne se relance qu'en 1959 sans obten exceptionnels. Demi-finali en 1937.

DUNKERQUE ★★

Pour lui aussi, une expé reuse en Division II de 1 prise de contact en 1966, de longues années un ex groupe Nord du C.F.A. d poule finale en 1963, se cl derrière Sochaux, et Chan

LENS ★★★

Fondé en 1905. Patronné des Mines, il adhère au pr en 1935 et gagne sa plac en 1939. Il la perd en 19 trouve en 1950 pour un tr qu'en 1968. Dix-huit anné Lens est l'un des trois « sortant » quantité de victoires en Coupe Drago

LILLE ★★★★★★

L'un des plus grands no français. L'Olympique S.C. Fives fusionnèrent pour former le L.O.S.C. q tôt les titres et les Coupe France en 1946 et 1954, queur de la Coupe de F 1947, 1948, 1953, 1955. règne de dix ans (1946-1

SOCHAUX ★

La réserve de l'équipe pro F.C. Sochaux a toujour tenu son rôle formateur, à plusieurs reprises ces nées la poule finale du (et 1968).

CAMBRAI ★

Ce vieux club nordiste puis quelques années les rôles en C.F.A. Vice-cham en 1966, il vient de dis finale 1970 après avoir du groupe Nord en 1967 trième en 1968.

PIERROTS ★★

Né en 1922. Champion C.F.A. en 1969 et 1970, a disputé une poule finale sous la direction de Pac de fusionner avec le Ra Strasbourg.

PARIS - JOINVILLE ★

Le Racing Football C Neuilly n'aura vécu qu'une modeste — en Division II lui succède dans un rôle tainement beaucoup mieux du National.

CHAUMONT ★★

Lasse de tenir le haut d groupe Est du C.F.A., l'En toise Athletic Cheminots sionnalisme en 1967. Cou reuse expérience qui ne saisons... le temps de re grands amateurs.

CREIL ★

Fondé en 1920. Une pr régulière. D'abord en Divis 6e en 1966, 3e en 1967, 2e 1969. Une réussite en C.F toutes ses espérances... place dans ce nouveau c

AMIENS ★★

Le S.C. Amiens dans sa ne date que de 1961, da

et EST

'idée de militaires en
on ! N'a pas quitté la
1946, obtenant ses
en 1951 (4e) et en
s quart finaliste de la
(1950 et 1954). Vain-
Drago en 1962.

us la pression de la
du port. Venu au pro-
1935, il fut victime de
tions entièrement dé-
elance dans l'aventure
obtenir de résultats
i-finaliste de la Coupe

★

e expérience malheu-
l de 1935 à 1939. Re-
1966, après avoir été
un excellent club du
F.A. dont il disputa la
, se classant troisième
t Chambéry champion.

tronné par la Société
e au professionnalisme
sa place en Division I
en 1947, mais la re-
r un très long bail jus-
it années où le R. C.
trois clubs français
ité de jeunes. Deux
Drago (1959 et 1960).

★

nds noms du football
ique Lillois et le
èrent à la Libération
.S.C. qui trusta aussi-
Coupes. Champion de
1954, quintuple vain-
e de France en 1946,
1955. Un formidable
(1946-1956).

ipe professionnelle du
toujours parfaitement
ateur, disputant même
es ces dernières an-
e du C.F.A. (en 1967

diste (1919) joue de-
ées les tout premiers
e-champion de France
de disputer la poule
avoir terminé second
1967 et 1969, et qua-

mpion incontesté du
1970, après avoir déjà
finale en 1966, déjà
de Paco Mateo. Vient
le Racing Club de

LE ★★

all Club de Paris-
qu'une année — bien
ision II. Paris-Joinville
n rôle qui lui ira cer-
mieux dans le cadre

haut du pavé dans le
A., l'Entente Chaumon-
minots vint au profes-
67. Courte et malheu-
qui ne dura que trois
de revenir parmi les

Une progression très
en Division d'Honneur :
967, 2e en 1968, 1er en
en C.F.A. qui dépasse
nces... et lui vaut une
veau championnat.

ans sa forme actuelle
961, date de la fusion.

Mais l'Amiens A.C. fut professionnel (Division II) de 1933 à 1937. De bons résultats en C.F.A. : 2e en 1966, 3e en 67, 5e en 68, 7e en 69. Poule finale en 1959.

MERLEBACH ★

Né en 1925, gravit patiemment tous les échelons en Ligue de Lorraine pour terminer premier de Division d'Honneur en 1966. Une carrière régulière en C.F.A. ces dernières années : 3e en 67, 6e en 68, 8e et 1969.

MULHOUSE ★★★

Une longue et belle carrière depuis 1893. Parmi les pionniers du professionnalisme dès 1932, en Division I jusqu'en 1937. Disparaîtra de la Division II aussitôt après la Libération pour devenir un ténor du C.F.A. (poule finale en 1954, 1956, 1958, 1963, 1964).

ENTENTE ★

Né en 1967 de la fusion entre Fontainebleau et Bagneaux-Nemours, a disputé et perdu les trois finales du C.F.A. 67, 68, 69. Encore vainqueur du groupe Centre cette année, l'Entente tomba en demi-finale devant les Pierrots.

TROYES ★★★

De 1935 à 1963, une carrière en dents de scie entre la première et la seconde division, mais sans jamais un seul titre. Depuis son abandon en 1963, est tombé dans l'anonymat le plus complet.

CENTRE et OUEST

LIMOGES ★★★

Créé en 1947 par la fusion du Red Star de Limoges et de l'U.S.A.L. 3e de Division II pour sa première année pro (1957), il accédait aussitôt à la Division I qu'il quittait en 1961. N'avait plus, depuis cette date, beaucoup d'ambitions, mais...

LORIENT ★★

S'est lancé dans l'aventure du professionnalisme en 1967-68 avec le soutien d'un public exceptionnellement nombreux et fidèle (7.500 de moyenne, la première saison). A semblé marquer le pas depuis ce départ prometteur.

PARIS - SAINT-GERMAIN ★

Par le biais d'une fusion avec le Stade Saint-Germanois, bon club du C.F.A.-Nord, le Paris F.C. entend arriver, au-delà du National, à une élite qui lui avait été pratiquement promise et qu'on lui refusa soudain.

LE HAVRE ★★★★

Le doyen des clubs français (1872), aux célèbres couleurs des universités anglaises d'Oxford et de Cambridge. Pro dès 1932, il ne connaîtra la Division I qu'en 1939, partageant le reste de sa carrière pro (jusqu'en 1964) entre la Division I et la Division II. Vainqueur de la Coupe en 1959.

BLOIS ★

Un solide et ancien (1912) club amateur dont la renommée n'avait guère franchi les limites de l'Ouest jusqu'à cette année où il enleva brillamment la première place du groupe. Une recrue de choix pour le National.

CHATEAUROUX ★

La Berrichonne de Châteauroux, fondée en 1883, fait partie de la légende du C.F.A. Toujours bien placée (2e cette année, 6e en 69, 5e en 68, 3e en 67), elle avait disputé la poule finale en 1964 et 1966.

BREST ★

De création relativement récente (1950), le Stade Brestois n'en est pas moins l'un des plus grands clubs amateurs par ses états, ses installations, son public. L'exemple type du club « fait » pour ce nouveau championnat.

QUEVILLY ★★

Le numéro un incontestable du football amateur français de ces vingt dernières années. Quatre titres nationaux (1954, 1955, 1958, 1967), sans compter de nombreuses participations à la poule finale. Le premier club amateur à avoir remporté la Coupe Gambardella.

MONTLUÇON ★

Né en 1937. Une participation à la poule finale du C.F.A. en 1968... et le titre du Centre manqué cette année d'incroyable façon à la toute dernière journée. Un club solidement implanté dans le cadre des Usines Dunlop.

BOURGES ★

Un club neuf (1966), mais aux résultats déjà brillants, champion de Division d'Honneur en 1967, termine 5e du C.F.A.-Ouest en 68 puis 3e en 69, après avoir longtemps joué le titre. Une défaillance en 70, mais retenu pour le National en raison de ses exceptionnelles recettes.

CAEN ★★

Né juste avant le siècle (1899), il vit les premières années du professionnalisme, de 1934 à 1938. Rentré dans le rang, le stade Malherbe a fait voici quatre ans un retour remarqué en C.F.A., terminant toujours dans le peloton de tête.

LAVAL ★

Encore une figure marquante du C.F.A. depuis la création de l'épreuve. Vice-champion de France en 1965 et une nouvelle participation à la poule finale en 1968. Club aux grandes possibilités dans une région très « football ».

LE MANS ★★

Encore un très vieux club (1889) qui a « tâté » du professionnalisme après la Libération (1946). L'expérience dura jusqu'en 1952 avec une 17e et avant-dernière place en Division II. Une carrière sans histoire en C.F.A. depuis cette date avec un classement moyen.

POITIERS ★

Issu en 1952 de la fusion du Stade Poitevin S.C. et du Patronage des Ecoles Publiques, champion de Division d'Honneur du Centre-Ouest en 1963, accède au C.F.A. où il termine presque régulièrement dans la première moitié du classement.

QUIMPER ★

Un sénateur du C.F.A. après avoir été à six reprises, champion de l'Ouest de Division d'Honneur (1924, 1928, 1933, 1938, 1949 et 1962). Demi-finaliste du C.F.A. en 1939 ; champion du groupe Ouest en 1951. Vainqueur de la Coupe de l'Ouest en 1959.

GUEUGNON ★★

Fondé en 1945, il a collectionné les titres tant régionaux que nationaux. Champion de France Amateur en 1947 et 1952, champion de Bourgogne Honneur une dizaine de fois. Des exploits en Coupe de France dont il atteignit les quarts de finale en 1969.

SUD

MONTPELLIER ★★★★

Créé en 1919, le S.O.M. fut des premiers professionnels en 1932. Plus souvent en Division II qu'en Division I, il abandonna fin 1969 avec pourtant un palmarès très valable : vainqueur de la Coupe de France en 1929, finaliste en 1931, champion de Division II en 1946.

AIX ★★★

Née en 1941 de la fusion du F.C. Aix et de l'U.S. Aixoise. Pro en 1953, n'a jamais joué un rôle en Division II qu'en 1966-67, où il décrocha l'accession en Division I... pour une année seulement. Pépinière de jeunes talents.

CANNES ★★★★

Fondée en 1902, adhère au professionnalisme dès 1932 et disputa — et perdit — la première finale du championnat pro contre l'O.L. Lillois. Une très belle carrière en Division I jusqu'en 66. Vainqueur de la Coupe de France en 1932.

GRENOBLE ★★★

Fondé en 1892, vint chez les pros en 1942... pour trois saisons. Nouvelle apparition en 1951 et premier titre de Division II en 61. La Division I ne durera qu'une saison, toute comme en 1963 après un nouveau titre de Division II en 1962.

MONACO ★★★★★★

L'A.S.M., fondée en 1924, adhère au professionnalisme en 1948 et gagne sa place en Division I en 1963. Troisième en 1956 et 58, Monaco fut champion de France en 1961, un an après avoir remporté sa première Coupe. Doublé Championnat-Coupe en 1963. Chute en 1969.

TOULON ★★★

Pro dès sa création en 1945, le S.C. Toulon abandonnera en 1947 pour reprendre en 1949. Deux timides apparitions (1960 et 1965) en Division I, dans une carrière modeste, dans l'ensemble, en Division II. Souvent au bord de l'abandon ces dernières années.

AVIGNON ★★

Encore le fruit d'une fusion, en 1948, de Saint-Jean Olympique et de l'A.S. Avignon. Existence anonyme jusqu'en 1963 en Division d'Honneur du Sud-Est, puis deux années de C.F.A. et candidature acceptée chez les pros en 1966. Barragiste malheureux au terme de la présente saison.

BEZIERS ★★★

Sous le nom du S.O. Béziers, une seule année d'expérience du professionnalisme en 1933-34. En Division II, depuis 1946, l'A.S. Béziers tente une unique et timide percée en Division I en 1957-58. Retombé aussitôt en Division II, il devra renoncer fin 1969, comme le voisin montpelliérain.

GAZELEC ★★

Fondé en mars 1960, il n'allait pas tarder à faire régner la terreur, non seulement dans le Sud-Est du C.F.A., mais aussi en poule finale dont il sortit quatre fois vainqueur (1963, 1965, 1966, 1968). Après son dernier succès, accéda, sur sa demande, à la Division II.

A.C. AJACCIO ★★★

Après avoir régné en maître dans l'île, l'A.C.A. se trouva dépassé dans les années 60 par l'éternel rival, le Gazélec. De nouveaux dirigeants se lancèrent alors dans le professionnalisme et ce fut le titre de Division II en 1967. Après deux années parmi l'élite, ce fut, tout récemment, les barrages et la chute.

ALES ★★★

L'Olympique Alésien fut, lui aussi, de la première heure du professionnalisme en 1932. Il voyagea beaucoup entre la Division I et la Division II... pour se stabiliser en queue de Division II entre 50 et 54. Champion de Division II en 1957, il devait redescendre en 1959 et abandonner fin 1960.

TOULOUSE ★★★★

Créé en 1937, adhère aussitôt au professionnalisme. Admis en Division I en 1946, redescendit de 1951 à 1953, année où fut conquis le titre de Division II. Vice-champion de France en 1955 (derrière Reims), préférera « abandonner » fin 1967, en offrant au Red Star sa place en Division I. Vainqueur de la Coupe en 1957.

MONTELIMAR ★

Fondé en 1924, ne prit son véritable essor qu'en 1960 en enlevant plusieurs titres régionaux pour accéder au C.F.A. en 1962. Septième dans le Sud-Est pour ses deux premières années, améliora régulièrement ses performances et participa à la poule finale en 1969 et 1970. Vice-champion de France cette année.

LA CIOTAT ★

Champion de Division d'Honneur du Sud-Est en 1967, il termine 5e de son groupe de C.F.A. en 1962, second en 1969 et en 1970 après avoir fait longtemps figure de vainqueur. Un club solidement implanté dans le cadre des chantiers navals.

SETE ★★★★★★

Encore un pionnier du professionnalisme dès 1932. Champion de France en 1934, année où il réalise le doublé Coupe-Championnat, après avoir enlevé la Coupe en 1930. Champion de nouveau en 1939, il vivotera en Division I jusqu'en 1954, date de sa descente en Division II, où il demeurera jusqu'en 1960.

ARLES ★

Né en 1912, mais une renommée relativement récente. Finaliste de la Division d'Honneur du Sud-Est en 1964, accède au C.F.A. l'année suivante et termine régulièrement depuis dans les cinq ou six premiers de son groupe.

Comme en 1966, l'Etoile d'Or a

MEKLOUFI-LEMERRE =

1966

- Triomphe des arrières centraux
- Suprématie des Stéphanois et Sedanais

Keita : encore lui, toujours lui

Cette année, comme en 1966, l'Etoile d'Or a deux vainqueurs. En 1966, il s'agissait du Stéphanois Mekloufi et du Sedanais Lemerre. Cette année, ce sont encore un Stéphanois et un Sedanais, mais cette fois ils s'appellent Bosquier et Salem.

Ils ont, en effet, tous les deux le même nombre d'étoiles (146), et, comme ils ont joué le même nombre de matches (34), ils se trouvent avoir bien entendu la même moyenne (4,29). Il n'a donc pas été possible de les départager et il a été décidé que l'Etoile d'Or de la saison 1969-1970 serait attribuée à la fois à Bosquier et à Salem.

Derrière eux, un grand joueur « se taille la part du lion » : il s'agit de Keita qui, outre l'Etoile d'Argent, termine en tête de la Moyenne et du Maillot Vert, tout en ayant mérité quatre fois la note exceptionnelle de « 6 Etoiles ».

Les mérites respectifs de Bosquier, Salem et Keita ayant ainsi été soulignés, voici, à titre de rappel historique, les différents vainqueurs de l'Etoile d'Or et leur palmarès depuis l'origine :

CLASSEMENT GENERAL DU MAILLOT VERT

Voici le classement général du « maillot vert » attribué selon le système :

- **10 points pour 6 étoiles.**
- **5 points pour 5 étoiles.**
- **2 points pour 4 étoiles.**

1. **KEITA (Saint-Etienne)**, 115 points;
2. Bosquier (Saint-Etienne), 105 pts ;
3. Salem (Sedan), 101 pts ;
4. Magnusson (Marseille), 92 pts ;
5. Molitor (Strasbourg), et G. Lech (Sochaux), 88 pts ;
7. Leonetti (Angoulême), 87 pts ;
8. Blanchet (Nantes), 85 pts ;
9. Dellamore (Sedan), 83 pts ;
10. Mézy (Nîmes), 79 pts.

11. Bourgeois (Sedan) et Batmann (Sochaux), 77 ; 13. Scherer (Nîmes), 71 ; 14. Baratelli (Ajaccio) et Glycinski (Angoulême), 68 ; 16. Michel (Nantes), 67 ; 17. Huck (Strasbourg), 66 ; 18. Brucato (Ajaccio), Mekloufi (Bastia) et Osman (Nantes), 64 ; 21. Dubaele (Angers), Landi (Nîmes), Bereta (Saint-Etienne) et Guinot (Valenciennes), 63 ; 25. Magiera (Valenciennes), 62 ; 26. Herbet (Red Star), 61 ; 27. Orsatti (Bastia) et Lemerre (Nantes), 60 ; 29. Solas, Edom (Angoulême), J. Zwunka, Ecale (Marseille), 59 ; 33. Guillou (Angers) et Revelli (Saint-Etienne), 58 ; 35, Tosi, Serra (Bastia), Augé (Nîmes) et Sénéchal (Rouen), 57 ; 39. Péri (Metz), Laudu (Red Star), Carnus (Saint-Etienne) et Tordo (Sedan), 56 ; 43. Kabyle (Nîmes), 55 ; 44. Bourdel (Angers), Hausser et Krawczyk (Metz), 54 ; 47. Margottin (Angers), Gondet (Nantes), Farias (Red Star) et Rodighiero (Rennes), 53 ; 51. Chauveau, Chiesa (Lyon) et Rigoni (Rouen), 52 ; 54. Fouché (Nantes) et Gaidoz (Valenciennes), 51 ; 56. Djorkaeff (Marseille) et Kuskowiak (Valenciennes), 50 ; 58. Bonnel (Marseille) et Druda (Rouen), 49 ; 60. Gallina (Angers), Popluhar (Lyon), Novi (Marseille), Eo (Nantes), Monnin (Red Star), Burkle, Schurr (Strasbourg et Leclercq (Valenciennes), 48 ; 68. Duchêne (Metz), Mouthon (Red Star), Largouet (Rouen), Larqué (Saint-Etienne), Mélic (Sochaux), Boucher et Lazarus (Strasbourg), 47 ; 75. Tassone (Ajaccio), 46 ; 76. Gallice (Angoulême), Hardouin (Sedan), et Schuth (Strasbourg), 45 ; 79. Mitoraj (Saint-Etienne) et Piumi (Valenciennes), 44 ; 81. Lassalette (Metz) et Kaniber (Strasbourg), 43 ; 83. Giussepin (Angoulême), Baeza (Lyon) et Selès (Sochaux), 42 ; 86. Georgin (Ajaccio), Franceschetti (Bastia) et Rustichelli (Rouen), 41 ; 89. Le Chenadec (Angoulême), Kanyan (Bastia), Desremeaux (Bordeaux), Di Nallo (Lyon), Hodoul (Marseille), Cardoni (Sedan) et Coustillet (Valenciennes), 40 ; 96. Vanucci (Ajaccio), Lopez (Marseille), Cardiet (Rennes) et Herbin (Saint-Etienne), 39 ; 100. Edwige (Angers), De Michèle (Nantes) et Naumovic (Rennes), 38 ; 103. Fievet (Angers), Petyt (Bordeaux), Jeitz (Metz), Garcia (Rennes), Terrier (Sochaux) et Piaf (Strasbourg), 37 ; 109. Papin, Simon (Bordeaux), G. Zwunka, Pauwert (Metz), Pospichal (Rouen) et Jacquet (Saint-Etienne), 36 ; 115. Guy (Lyon), Rio (Rouen), Durkovic et Polny (Saint-Etienne), 35 ; 119. M'Pelé (Ajaccio), Roy (Angers), Grabowski, Jensen et Andrien (Bordeaux), Bacquet (Red Star) et Le Bihan (Sedan), 34 ; 126. Calmettes (Bastia), Levavasseur (Nantes), Dos Santos (Rouen) et Watteau (Sochaux), 33 ; 130. Montès (Bordeaux), A. Rambert (Lyon), Bonnet (Nimes), Rico (Rennes), Merelle (Rouen), Fugaldi et Zamoïski (Sedan), 32 ; 137. Mouillron et Dogliani (Angers), Grizzetti (Angoulême), Tejedor (Bastia), Bauda (Metz) et Villa (Rouen), 31 ; 143. Ravanello (Lyon), Loubet (Marseille), Ahache (Red Star) et Sérafin (Valenciennes), 30 ; 147. Poli (Angers), Joseph (Marseille), Vicq (Metz), Broissart (Saint-Etienne) et Barre (Sedan), 29 ; 152. Skoblar (Marseille), Betton, Diongue (Nîmes), Cédolin (Rennes), 28 ; 156. Risso (Ajaccio), Marcellin (Nîmes), Lukic (Rennes) et Grava (Strasbourg), 27 ; 160. Kouba (Angoulême), Gueniche (Red Star), Aubour (Rennes) et Rastoll (Sedan), 26 ; 164. Richard (Ajaccio), Parizon (Saint-Etienne) et Schmit (Sochaux), 25 ; 167. Fefeu (Ajaccio), Perreau (Angers), Gester (Angoulême), Thoirain (Bastia), Pech (Nantes), Odasso (Nîmes) et Goueffic (Rennes), 24 ; 174. Goutte (Sochaux), 23 ; 175. Camerini (Saint-Etienne), Zimmermann (Sochaux) et Lopez (Strasbourg), 22 ; 178. Girod (Ajaccio), Rostagni, Betta (Bordeaux), Lenoir (Rennes) et Dugueyperoux (Valenciennes), 21 ; 183. Le Donche (Ajaccio), Vacher (Angoulême), Perrin (Lyon), Courtin (Nantes), Garrigues (Red Star), Cosnard (Rennes), Andrieux (Sochaux) et Banovic (Valenciennes), 20 ; 191. Merschel (Marseille), Le Mée, Jensen (Metz), Douis (Rouen), Samardzic (Saint-Etienne) et Houen (Valenciennes), 19 ; 197. Iche, Le Lamer (Ajaccio), Sérafin (Angoulême), Luccini (Bastia), Wojciak (Bordeaux), Lhomme (Lyon), Tripp (Metz), Michaelsen (Nantes), Canetti (Nîmes), Jadzyk (Rennes) et Wicke (Sedan), 18 ; etc.

LE CLASSEMENT DES 12es HOMMES

Depuis deux ans, un nouveau point du règlement donne aux entraîneurs la possibilité de faire entrer en cours de partie (à n'importe quel moment de la rencontre) un « douzième homme », considéré comme remplaçant, sans qu'il soit nécessaire que ce joueur remplace un joueur blessé.

Comme en 1968 et 1969, des étoiles ont été attribuées à ce « douzième homme », car la valeur de sa prestation doit être notée comme celle de ses camarades, mais, lorsqu'il n'a joué que pendant un temps relativement court, il n'a pas été tenu compte de ses étoiles pour le total de son équipe ni pour les différents classements individuels des Etoiles de « F.F. ».

C'est pour cette raison qu'un classement dit « des douzièmes hommes » a été effectué, cette année, comme en 1968 et 1969.

Voici ce classement :

1. **VALLS** (Nîmes), 26 étoiles ;
2. Brigant (Angoulême), 25 ét. ;
3. Douis (Rouen), 24 ét. ;
4. Le Mée (Metz), 22 ét. ;
5. Lenoir (Rennes), 20 ét. ;
6. Lopez (Strasbourg) et Vacher (Angoulême), 19 ét. ;
8. Leclerc (Strasbourg), 18 ét. ;
9. Dorfomb (Nîmes) et Texier (Bordeaux), 17 ét. ;

11. Kloetty (Sochaux), 16 ét. ; 12. Georgin (Ajaccio) Garcia (Red Star) et Pech (Nantes), 15 ét. ; 15. Maryan (Sedan), 14 ét. ; 16. Merschel (Marseille) et Wicke (Sedan), 13 ét. ; 18. Rigaud (Angers), Vaccaro (Bastia) et Pinfeau (Rouen), 12 ét. ; 21. Lelièvre (Angoulême) et Marinetti (Bastia), 11 ét. ; 23. Diongue, Canetti (Nîmes), Briant, Dabouil (Rouen) et Duffez (Sochaux), 10 ét. ; 28. Perrin, Prost (Lyon), Tasser (Ajaccio), Burdino, Nouzaret (Bordeaux), Heinrich, Hitz (Metz), Recile (Nîmes), Vergnes (Red Star), Deutschmann (Strasbourg), 9 ét. ; 38. Augustin (Angoulême), et Arribas (Nantes), 8 ét. ; 40. Goutte (Sochaux), Eo, Kervarec (Nantes), Puser (Ajaccio) et Szepaniak (Metz), 7 ét. ; 45. Balekian, Gress, Tomei (Ajaccio), Farina (Bastia), Wojciak (Bordeaux), Lacombe (Lyon), Destrumelle (Marseille), Pauwert, Niesser (Metz), Estève (Nantes), Marcellin (Nîmes), Garrigues, Ahache, Faure (Red Star), Goueffic, Guermeur (Rennes), Camerini, Larqué (Saint-Etienne), Rastoll (Sedan), Lazarus (Strasbourg), Patoux, Milosakievic, Jolis (Valenciennes), 6 ét. ; 68. Dogliani (Angers), Aleksic (Angoulême), Guillolet (Red Star), Rodighiero (Rennes) et Barre (Sedan), 5 ét. ; 73. Augé (Nîmmes), Guérard (Strasbourg) et Gaidoz (Valenciennes), 4 ét ; 76. avec 3 étoiles : Le Lamer, Richard, Risse, Fefeu, M'Pelé (Ajaccio), Guillou, Perreau, Roy, Poulain, Picaudin (Angers), Edom (Angoulême), Kanyan, Vincenti, Orlanducci, Perrisi, Jaillard (Bastia), Simon, Pascal (Bordeaux), Lhomme, Chiesa, N. Rambert, Valette, Félix, Chevat (Lyon), Lopez, Mitic (Marseille), Bauda, Jurczak, Pérignon (Metz), Le Guillez, Gondet, Levavasseur, Courtin, Larsen, Denoueix (Nantes), Odassa, (Sedan), 5 ét. ; 73. Augé (Nîmes), Milosevic, Farias, Duclercq, Ferrie (Red Star), Cédolin, Bocquenet, Garcia, Mosa Naumovic (Rennes), Leroy (Rouen), Broissart, Farizon, Pelletier, Jacquet (Saint-Etienne), Fugaldi, Dhaleb, Roy (Sedan), Watteau, Poussardin, Brot, Marconnet (Sochaux), Burkle, Kaniber, Grava, Huck (Strasbourg), Dugueyperoux, Piumi, Sérafin, Leclercq, Walniak, Cordier, Pouillard, Pagniez (Valenciennes), etc.

LES ROIS DES 5 ETOILES

Cette saison, 171 joueurs ont reçu l'excellente note de « 5 Etoiles ».

Ils se répartissent comme suit :

- **13 fois :** Salem (Sedan).
- **12 fois :** Magnusson (Marseille).
- **11 fois :** Dellamore (Sedan), Leonetti (Angoulême).
- **9 fois :** Mézy (Nîmes), Blanchet, Michel (Nantes), Bosquier et Keita (Saint-Etienne).
- **8 fois :** Baratelli (Ajaccio), Molitor (Strasbourg).
- **7 fois :** Landi et Scherer (Nîmes), Batmann (Sochaux).
- **6 fois :** Glycinski (Angoulême), Laudu (Red Star), Mekloufi (Bastia), G. Lech (Sochaux), Leclercq et Kuskowiak (Valenciennes).
- **5 fois :** Herbet (Red Star), Guinot (Valenciennes), Margottin (Angers), Edom, Solas, Gallice (Angoulême), Gondet (Nantes), Larque (Saint-Etienne), Bourgeois (Sedan), Lassalette (Metz).
- **4 fois :** Brucato (Ajaccio), Guillou (Angers), Giussepin (Angoulême), Orsatti (Bastia), Chiesa, Chauveau, Popluhar (Lyon) ; Péri, Krawczyk, Hausser (Metz), Lemerre, Osman (Nantes), Rigoni (Rouen), Revelli, Carnus (Saint-Etienne), Huck (Strasbourg).
- **3 fois :** Dogliani, Dubaele (Angers), Tosi, Franceschetti, Serra (Bastia), Guy (Lyon), Escale, J. Zwunka, Bonnel (Marseille), Duchêne, Vicq (Metz), Fouché (Nantes), Marcellin, Augé, Kabyle (Nîmes), Farias (Red Star), Cardiet, Rodighiero (Rennes), Druda (Rouen), Bereta, Herbin, Parizon (Saint-Etienne), Mélic, Watteau, Terrier (Sochaux), Lazarus, Kaniber (Strasbourg), Gaidoz (Valenciennes).
- **2 fois :** Iche, Tassone, M'Pelé (Ajaccio), Roy, Edwige (Angers), Le Chenadec, Vacher (Angoulême), Kanyan (Bastia), Simon, Jensen, Montes (Bordeaux), Baeza, Ravanello, Di Nallo, A. Rambert (Lyon), Djorkaeff, Novi, Loubet, Skoblar (Marseille), Pauwert (Metz), Eo, Michaelsen (Nantes), Diongue, Bonnet (Nîmes), Ahache, Gueniche (Red Star), Rico, Aubour (Rennes), Pospichal (Rouen), Mitoraj (Saint-Etienne), Tordo (Sedan), Seles (Sochaux), Burkle, Schurr (Strasbourg), Coustillet et Magiera (Valenciennes).
- **1 fois :** Risso, Richard, Georgin, Vanucci, Girod (Ajaccio), Mouilleron, Fiévet, Poli (Angers), Legros, Grizzetti (Angoulême), Calmettes, Tejedor (Bastia), Burdino, Petyt, Rostagni, Betta (Bordeaux), Lacombe (Lyon), Merschel, Joseph, Lopez (Marseille), Bauda, Jurczak, Jensen, Jeitz, Le Mée (Metz), Levavasseur, Leguillez (Nantes), Mouthon (Red Star), Simian, Guermeur, Lukic, Périault, Garcia, Lenoir (Rennes), Rustichelli, Douis, Villa, Rio, Szczyrba, Largouet, Sénéchal, Dos Santos (Rouen), Broissart, Samardzic, Durkovic, Polny, Migeon (Saint-Etienne), Barre, Maryan, Hardouin (Sedan), Schmitt, Goutte, Sanchez (Sochaux), Schuth, Hackl, Boucher, Grava, Piat (Strasbourg), Dugueypéroux, Houen et Patoux (Valenciennes).

69-70 (suite et fin)

deux têtes BOSQUIER-SALEM 1970

CLASSEMENT GENERAL A LA MOYENNE

● Ce classement a été établi entre les joueurs qui ont participé à 21 matches au moins durant la saison 1969-1970.

1. **KEITA** (Saint-Etienne) : 4,40 ; 2. Salem (Sedan) et Bosquier (Saint-Etienne) ; 4,29 ; 4. Blanchet (Nantes) : 4,24; 5. Magnusson (Marseille) : 4,19; 6. Leonetti (Angoulême) : 4,15 ; 7. Dellamore (Sedan), G. Lech (Sochaux), et Landi (Nîmes) : 4,12 ; 10. Molitor (Strasbourg) : 4,11 ; 11. ~~Barotelli~~ (Ajaccio) : 4,07 ; 12. Mézy (Nîmes) ; 4,06 ; 13. Bourgeois (Sedan) : 4,05 ; 14. Michel (Nantes), Batmann (Sochaux) et Scherer (Nîmes) : 4,03 ; 17. Glycinski (Angoulême) et Gondet (Nantes) : 4 ; 19. Solas (Angoulême) et Krawczyk (Metz) : 3,96 ; 21 Leclercq (Valenciennes) : 3,95 ; 22. Huck (Strasbourg) : 3,93 ; 23. Dubaele (Angers) et Eo (Nantes) : 3,92 ; 25. Kuskowiak (Valenciennes) : 3,91 ; 26. ~~Brucato~~ (Ajaccio), Osman (Nantes), Lassalette (Metz), Magiera et Guinot (Valenciennes) : 3,90 ; 31. Margottin (Angers) : 3,88 ; 32. Bereta (Saint-Etienne), Guillou (Angers), Lemerre (Nantes), Augé (Nîmes) et Orsatti (Bastia) : 3,87 ; 37. Péri (Metz) et Carnus (Saint-Etienne) : 3,86 ; 39. Farias (Red Star) et Mekloufi (Bastia) : 3,85 ; 41. Gaidoz (Valenciennes) et Escale (Marseille) : 3,84 ; 43. Kabyle (Nîmes) : 3,83 ; 44. Rodighiero (Rennes), Herbet (Red Star), J. Zwunka (Marseille) et Sénéchal (Rouen) : 3,82; 48. Tosi (Bastia), Jacquet (Saint-Etienne) et Edom (Angoulême) : 3,81 ; 51. Rigoni (Rouen), Larqué et Revelli (Saint-Etienne) : 3,80 ; 54. Tordo (Sedan) et Bourdel (Angers) : 3,79 ; 56. Duchêne (Metz) et Piumi (Valenciennes) : 3,78 ; 58. Popluhar, Di Nallo et Chiesa (Lyon) : 3,77 ; 61. Baeza (Lyon) et Seles (Sochaux) : 3,76 ; 63. Fouché (Nantes), Lazarus (Strasbourg) et Serra (Bastia) : 3,75 ; 66. Bonnel (Marseille) et Hausser (Metz) : 3,74 ; 68. Chauveau (Lyon) : 3,73 ; 69. Djorkaeff (Marseille) : 3,72 ; 70. Boucher (Strasbourg), Largouet (Rouen) et Gallice (Angoulême) : 3,71 ; 73. Laudu, Monnin (Red Star) et Durkovic (Saint-Etienne) : 3,70 ; 76. Burkle, Schurr (Strasbourg), Druda (Rouen) et Edwige (Angers) : 3,69 ; 80. ~~Tassone~~, ~~Gearain~~ (Ajaccio), Melic (Sochaux) et Pospichal (Rouen) : 3,68 ; 84. Mouthon (Red Star) et Novi (Marseille) : 3.67 ; 86. Jeitz (Metz), Calmettes (Bastia) et Roy (Angers) : 3,66 ; 89. Andrien (Bordeaux), ~~Vanucci~~ (Ajaccio) et Franceschetti (Bastia) : 3,65 ; 92. Schuth, Kaniber (Strasbourg), Desremeaux (Bordeaux) et ~~M'Pelé~~ (Ajaccio) : 3,64 ; 96. Hardouin (Sedan) : 3,63 ; 97. Coustillet (Valenciennes) Naumovic, Rico (Rennes) : 3,62 ; 100. De Michèle (Nantes) : 3,61 ; etc.

LES EQUIPES TYPE

1958. — Corazza - Kaelbel, Lafont, Fulgenzy - Domingo, Ch. Oliver - Salaber, Ujlaki; Bruey, Muro, Nurenberg.

1959. — Lamia-Wending, Sbroglia, Marche - Barlaguet, Senac - Edimo, Akesbi, Njo-Lea, Stako, Baulu.

1960. — Remetter - Wendling, Piumi, Marche - Barlaguet, Ferrier-Edimo, Bruey, Kopa, Theo, Vincent.

1961. — Bernard - Lelong, Charles-Alfred, Placzek - Barlaguet, Brezniak-Wagnin, Mahl, Wisnieski, Dalla Cieca, Stievenart.

1962. — Bernard - Adamczyk, Lerond, Boucher - Michelin, Zenier-Edimo, Pottier, Wisnieki, Dalla Cieca, N'Doumbe.

1964. — Bernard-Hauss, Charles-Alfred, Fulgenzy - Tournier, Bourrier-Gress, Herbin, Bruey, Mekloufi, Guillon.

1965. — Bernard-Bosquier, Artelesa, Fulgenzy-Laffont, Ferrier-Gress, Herbin, Guy, Mekloufi, Stievenart.

1966. — Landi-Mouthon, Lemerre, Chorda-Stasiak, Bourrier-Bonnel, Herbin, Marcellin, Mekloufi, Roy.

1967. — Landi-Grobarcik, Bosquier, Piumi, Kabyle - Michelin, Mekloufi-Blanchet, Bonnel, Watteau, Loubet.

1968. — Aubour-G. Zwunka, Lemerre, Piumi, De Michele-Betta, Andrien-Floch, Szepaniak, Joseph, Bras.

1969. — Chauveau ou Landi - G. Zwunka, Lemerre, Bosquier, Djorkaeff-Michel, Rodighiero - Blanchet, Keita, Takac, Rambert.

1970. — Batmann ou Tordo - Bourdel, Bosquier, Salem, Djorkaeff - Leonetti, Mezy - Magnusson, Keita, Molitor, Dellamore.

soit :

— quatre quadruplés : Bernard, Fulgenzy, Mekloufi, Bosquier.

— Sept triplés : Bruey, Edimo, Barlaguet, Charles-Alfred, Herbin, Landi, Lemerre.

— Seize doublés : Wendling, Marche, Ferrier, Wisnieski, Dalla Cieca, Stievenart, Adamczyk, N'Doumbe, Bourrier, Gress, Bonnel, Piumi, Blanchet, G. Zwunka, Djorkaeff, Keita.

● **LES NUMEROS 1 DANS LEUR CLUB DEPUIS DIX ANS :**

— **5 fois :** Aubour 1963, 1964, 1965, 1966 (Lyon), 1968 (Nice) ; Artelesa 1962, 1964, 1965, 1966 (Monaco), 1968 (Marseille) ; et Bosquier 1965, 1966 (Sochaux), 1968, 1969, 1970 (Saint-Etienne).

— **4 fois :** Lamia 1961, 1962, 1963 (Nice), 1965 (Rennes) ; Bonnel 1963, 1964, 1965, 1966 (Valenciennes) ; Bourrier 1962, 1963 (Montpellier), 1964, 1966 (Lens) ; Landi 1965, 1966, 1967, 1969 (Nîmes) ; et Mekloufi 1964, 1966, 1967 (Saint-Etienne), 1970 (Bastia).

— **3 fois :** Lemerre 1966, 1968, 1969 (Sedan) ; Charles-Alfred 1961, 1963, 1964 (Nîmes) ; Tournier 1963, 1964, 1965 (Rouen) ; Carnus 1965, 1966, 1967 (Stade de Paris) ; Bernard 1961 (Sedan), 1962 (Nîmes), 1968 (Red Star) ; et Brucato 1968, 1969, 1970 (Ajaccio).

— **2 fois :** Bruey 1963, 1964 (Angers) ; Devis 1961, 1962, (Angers) ; Fulgenzy 1964, 1965 (Sedan) ; Maryan 1962, 1963 (Sedan) ; Vincent 1962, 1964 (Reims) ; Stako 1963, 1964 (Stade Français) ; Dalla Cieca 1961, 1962 (Rouen) ; Senac 1961, 1963 (Racing) ; Mahi 1961 (Rennes) ; 1963 (Toulouse) ; Adamczyk 1962, 1963 (Nancy) ; Loncle 1963, 1966 (Rennes) ; Redin 1965, 1966 (Toulouse) ; Gress 1965, 1966 (Strasbourg) ; Loubet 1966, 1967 (Nice) ; Di Nallo 1967, 1968 (Lyon) ; Forcherio 1967, 1968 (Monaco) ; Quittet 1967, 1968 (Sochaux) ; Schuth 1967, 1968 (Strasbourg) ; Montes 1968, 1969 (Bordeaux) ; G. Zwunke 1969 et 1970 (Metz) ; Magiera 1969 et 1970 (Valenciennes), etc.

LES CHAMPIONS DES 6 ETOILES

Vingt-deux joueurs ont mérité, cette saison, la note exceptionnelle de « 6 étoiles » ; c'est presque aussi bien que l'an dernier (23) ; c'est mieux qu'en 1968 (17) et même qu'en 1967 (20).

Parmi ces vingt-deux, un joueur a réussi le « quadruplé » : Keita 5e, 6e, 25e et 32e journée.

Quatre autres, plus modestement, ont fait le doublé : Dubaele (7e et 33e), G. Lech (9e et 11e), Gallina (30e et 34e), Bosquier (32e et 34e).

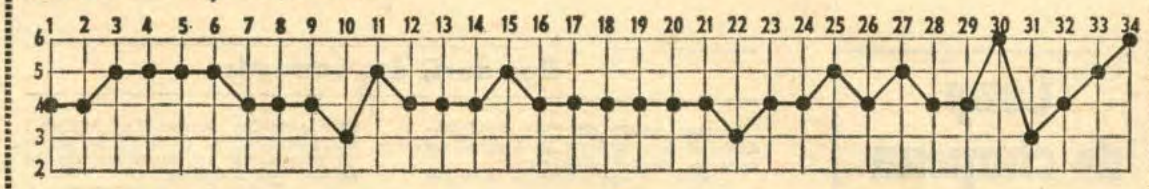
Les 17 autres joueurs sont les suivants : Magnusson (Marseille, 4e), Farias (Red Star, 4e), Revelli (Saint-Etienne, 4e), Batmann (Sochaux, 5e), Gaidoz Valenciennes, 6e), Blanchet (Nantes, 8e), Bereta (SaintEtienne, 10e), Rustichelli (Rouen, 12e), Huck (Strasbourg, 12e), Serra (Bastia, 16e), Magiera (Valenciennes, 16e), Fouché (Nantes, 22e), Molitor (Strasbourg, 20e), Chauveau (Lyon 27e), Tripp (Metz, 27e), Edwige (Angers, 31e), Di Nallo (Lyon, 33e).

Soit : 4 Stéphanois, 3 Angevins, 2 Sochaliens, 2 Valenciennois, 2 Nantais, 2 Strasbourgeois, 2 Lyonnais, 1 Marseillais, 1 Audonien, 1 Rouennais, 1 Bastiais, 1 Messin.

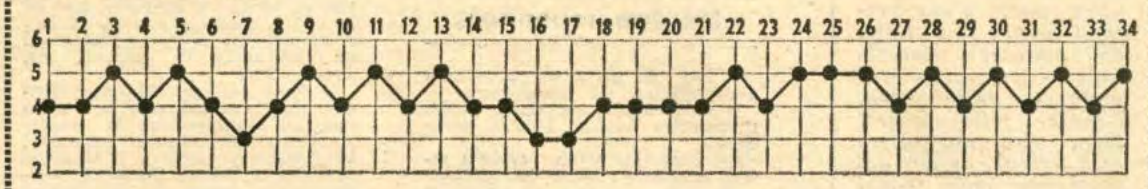
Soit aussi : 10 avants centre, 6 ailiers, 5 gardiens de but, 1 arrière central.

La lutte BOSQUIER - SALEM - KEITA pour l'Étoile d'Or et pour l'Étoile d'Argent

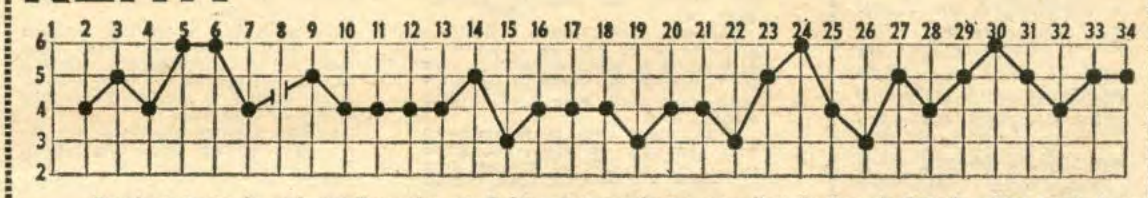
BOSQUIER



SALEM



KEITA



Pendant toute la saison, Bosquier et Salem ont combattu pour l'attribution de l'Etoile d'Or 1970. Leur duel très sévère s'est finalement terminé par un match nul (146 étoiles et 4,29 de moyenne).

Par ailleurs, Keita, qui n'a pu jouer ni pour la première, ni pour la huitième journée, doit se contenter de l'Etoile d'Argent, mais il fut, de loin, le plus brillant.

Cette triple lutte peut se résumer comme suit :

	BOSQUIER	SALEM	KEITA
6 étoiles	2 × 6 = 12		4 × 6 = 24
5 étoiles	9 × 5 = 45	13 × 5 = 65	9 × 5 = 45
4 étoiles	20 × 4 = 80	18 × 4 = 72	15 × 4 = 60
3 étoiles	3 × 3 = 9	3 × 3 = 9	4 × 3 = 12
Total	34 — 146	34 — 146	32 — 141
Moyenne	4,29	4,29	4,40

NOTÉ POUR VOUS ● NOTÉ POUR VOUS ● NOTÉ POUR

● **SAINT-ETIENNE, comme d'habitude, SUR LES DEUX TABLEAUX :**

1.	Saint-Etienne (1) *	1.452
2.	Nantes (10)	1.401
3.	Sedan (3)	1.399
4.	Marseille (2)	1.373
5.	Angoulême (4)	1.372
6.	Angers (7)	1.369
	Strasbourg (5)	1.369
8.	Nîmes (11)	1.366
9.	Metz (8)	1.352
10.	Valenciennes (18)	1.347
11.	Ajaccio (16)	1.345
12.	Rouen (11)	1.344
13.	Red Star (13)	1.334
14.	Bastia (17)	1.330
15.	Sochaux (9)	1.323
16.	Lyon (15)	1.318
17.	Bordeaux (5)	1.316
18.	Rennes (14)	1.313

* Entre parenthèses, le classement final du championnat.

Trois équipes réalisent donc l'égalité absolue « classement championnat/classement étoiles » : Saint-Etienne, Sedan, le Red-Star.

● **LES MEILLEURES PERFORMANCES D'EQUIPES...**

49 étoiles :
Nantes (8e journée), Saint-Etienne (9e et 32e).

48 étoiles :
Rouen (12e), Saint-Etienne (25e et 29e), Angers (27e).

47 étoiles :
Nantes (6e), Rouen (2e), Angers (31e).

46 étoiles :
Rouen (25e), Valenciennes (18e), Ajaccio (30e), Marseille (4e), Metz (27e), Nantes (20e), Sochaux (9e), Sochaux (9e), Sedan (11e, 31e), Saint-Etienne (6e, 5e, 31e).

● **... ET LES PLUS MAUVAISES**

26 étoiles :
Rennes (11e).

28 étoiles :
Nantes (29e), Sochaux (28e).

31 étoiles :
Sochaux (21e).

32 étoiles :
Bastia (11e), Sochaux (2e).

33 étoiles :
Lyon (13e), Rennes (13e).

34 étoiles :
Angers (12e), Bordeaux (26e), Lyon (24e), Sochaux (13e), Strasbourg (27e), Metz (25e).

● **MOLITOR PLANE AU-DESSUS DE SES COEQUIPIERS.**

Molitor-Schuth (140 — 124 = 16) ; Leonetti-Edom (137 — 126 = 11) ; Brucato-Tassone (129 — 118 = 11) ; Bourdel-Guillou (129 — 120 = 9) ; Mézy-Scherer (134 — 125 = 9), etc.

Par contre :

Magiera-Guinot (121 — 121 = 0) ; J. Zwunka-Magnusson (130 — 130 = 0) ; G. Zwunka-Hausser, 117 — 116 = 1) ; Petyt-Papin (120 — 117 = 3) ; Garcia-Rodighiero (111 — 107 = 4) ; Herbet-Laudu (130 — 126 = 4), etc.

● **SEDAN A UTILISE LE MOINS DE JOUEURS...**

Sedan, 15 ; Marseille et Strasbourg, 17 ; Angers, Red Star, Rouen et Saint-Etienne, 20 ; Ajaccio, Angoulême, Nantes, Nîmes, Sochaux, 21, etc.

● **... ET BASTIA LE PLUS.**

Bastia, 26 ; Valenciennes, 25 ; Metz, 24 ; Bordeaux, 23 ; Lyon et Rennes, 22.

● **AU TOTAL :**

Au total, 376 joueurs ont participé au Championnat 1969-1970, contre 357 en 1968-1969, 412 en 1967-1968, 394 en 1966-1967, 398 en 1965-1966, 348 en 1964-1965, 387 en 1963-1964, 415 en 1962-1963.

Cette année, il n'y avait que 18 équipes, comme en 1968-1969, 1964-1965 et 1963-1964. Par contre, il y en avait 20 en 1967-1968, 1966-1967, 1965-1966 et 1962-1963.

● **LES « NUMEROS 1 » DANS LEUR CLUB.**

Ajaccio : l'arrière central Brucato ; Angers : l'arrière latéral Bourdel ; Angoulême : le demi Léonetti ; Bastia : l'avant centre Mekloufi ; Bordeaux, l'ailier Petyt ; Lyon : le demi Chiesa ; Marseille : l'arrière central J. Zwunka ou l'ailier Magnusson ; Metz : l'arrière latéral G. Zwunka ; Nantes : l'arrière central Osman ; Nîmes : le demi Mézy ; Red Star : le demi Herbet ; Rennes : le demi Garcia ; Rouen : l'arrière central Sénéchal ; Saint-Etienne : l'arrière central Bosquier ; Sedan : l'arrière central Salem ; Sochaux : l'avant centre G. Lech ; Strasbourg : l'avant centre Molitor ; Valenciennes : le gardien Magiera ou l'avant centre Guinot ; soit : 6 arrières centraux, 5 hommes du milieu de terrain, 4 avants centre, 2 arrières latéraux, 2 ailiers, 1 gardien.

● **LE CLASSEMENT DES POSTES A LA MOYENNE.**

1. Avant centre (Keita), 4,40.
2. Arrière central (Salem ou Bosquier), 4,29.
3. Ailier (Blanchet), 4.24.
4. Milieu de terrain (Léonetti), 4.15.
5. Gardien (Landi), 4,12.
6. Arrière latéral (Kabyle), 3,83.

● **LES FIDELES DU CHAMPIONNAT.**

Ils sont 20, cette année, à avoir joué tous les matches de championnat avec leur club.

Ils arrivent ainsi en 6e position depuis le début des Etoiles :

1966	30	fidèles
1965	26	»
1967	24	»
1963	23	»
1968	21	»
1961	20	»
1970	20	»
1969	18	»
1962	16	»
1964	16	»
1960	14	»

Ces 20 fidèles sont : ~~Bourdel~~ (Angers), Mekloufi (Bastia), Petyt (Bordeaux), Hodoul, J. Zwunka, Novi, Loubet (Marseille), Laudu, Mouthon, Bacquet, Monnin, Herbet (Red Star), Sénéchal (Rouen), Bosquier (Saint-Etienne), Tordo, Salem, Bourgeois (Sedan) ; Schuth, Molitor, Piat (Strasbourg) soit : 5 joueurs du Red Star, 4 Marseillais, 3 Sedanais, 3 Strasbourgeois, 1 Angevin, 1 Bastiais, 1 Bordelais, 1 Rouennais, 1 Stéphanois.

Neuf équipes ne comptent pas de fidèles cette année : Ajaccio, Angoulême, Lyon, Metz, Nantes, Nîmes, Rennes, Sochaux et Valenciennes.

● **LES « VOLTIGEURS » 1970.**

Il arrive fréquemment, en cours de saison, qu'un joueur opère à des postes différents, suivant les circonstances.

Avant d'aller plus loin, il importe de préciser que, cette année, comme les années précédentes, le classement par poste a été établi sur les postes ci-après :

— gardiens de but,
— arrières latéraux,
— arrières centraux,
— hommes du milieu de terrain,
— ailiers,
— avants centre.

Cela étant dit, NEUF joueurs peuvent être considérés comme les « Voltigeurs 1970 », pour avoir occupé chacun QUATRE postes différents au cours de la saison.

Il s'agit des joueurs ci-après :

Richard et Moïse (Ajaccio), Rigaud et Dubaële (Angers), Destrumelle (Marseille), Dortomb, Canetti (Nîmes), Wicke, Cardoni (Sedan).

Derrière eux, on trouve, avec trois postes différents occupés :

Vanucci, Georgin, Trésor, Ferrazzi, Risso (Ajaccio) ; Guillou, Perreau, Roy (Angers) ; Solas, Prigent (Angoulême) ; Luccini, Serra (Bastia) ; Betta, Texier, Nouzaret (Bordeaux) ; Perrin, Chiesa, A. Rambert (Lyon) ; Mitic (Marseille) ; Pauwert, Le Mee, Hausser (Metz) ; Osman, Pech (Nantes) ; Moretti, Diongue, Valls, Scherer, Marcellin (Nîmes), Bacquet, Garrigues (Red Star), Goueffic, Rico, Mosa (Rennes) ; Pospichal, Dubouil (Rouen) ; Camerini, Larque (Saint-Etienne) ; Barre, Bourgeois (Sedan), Melic (Sochaux), Molitor, Huck (Strasbourg) ; Banovic, Cordier et Guinot (Valenciennes), etc.

nos Lecteurs...

Coup de chapeau

« Je me permets de vous écrire pour vous faire part d'une réflexion que j'ai faite, en prenant connaissance des premières mutations de la saison. J'espère très sincèrement que ma lettre sera retenue pour paraître en votre courrier des lecteurs.

Ode funeste aux « Moralistes du Football français »...

» Souvenez-vous ! ils étaient plus de 16.000 espérant en la création d'un nouveau club parisien ; ils étaient plus de 16.000 faisant confiance aux nouveaux dirigeants du futur Paris F.C., sans même connaître les éléments qui formeraient ce dernier, ils avaient, sans la moindre retenue, et ce en grande partie grâce à France Football et à Europe 1, adhéré au club de MM. Guyot et Crescent. Bref, ils étaient tous décidés à faire de Paris la capitale du football français.

» Hélas ! au cours d'une certaine réunion, ceux que je nommerai les « Moralistes » du sport français numéro un avaient rejeté la candidature en division nationale de la formation parisienne ; sous prétexte qu'il fût immoral, eh oui, qu'un « onze » débutât directement en division 1, sans avoir fait ses preuves au « purgatoire » et ce, même si ce dernier se proposait de sauver, le mot est loin d'être trop fort, tout notre football.

» C'en était fini du pauvre club parisien.

» Seulement, voilà, le comité directeur du P.F.C., devant un tel refus catégorique, fusionna avec Saint-Germain ; entente qui, dès le début de la période des transferts, porte ses fruits puisque le Paris-Saint-Germain-F.C. a déjà enrôlé quatre joueurs parmi lesquels on trouve... quatre internationaux.

» Comment ne pas rendre hommage à MM. Guyot et Crescent devant une telle abnégation. Ainsi, tel est pris qui croyait prendre ; pour une fois, et c'est tant mieux, la morale a changé de côté, ou plutôt, a (re)trouvé sa véritable définition. »

Hervé SOMNARD.

CHOISISSEZ VOTRE PROFESSION

Ingénieur directeur commercial - Monteur dépanneur radio TV - Dessinateur en bâtiment - Aide-chimiste - Technicien en agronomie tropicale - Comptable commercial - Dessinateur en constructions mécaniques - Chef de chantier bâtiment et travaux publics - Sous-ingénieur agricole - Laborantin industriel - Représentant voyageur - Technicien électromécanicien, etc., demandez sans engagement la documentation gratuite sur la ou les professions envisagées à : **UNIECO** (Union Internationale d'Ecoles par correspondance), 234 L, rue de Carville, 76-Rouen.

Des durs, des costauds

Lecteur assidu de votre hebdomadaire, je vous propose la composition de trois équipes distinctes :

— Notre équipe nationale a besoin de grands gabarits capables de rivaliser avec les Allemands, Anglais... Contrairement à ce que l'on pense en général, il en existe en France et non des moindres.

N° 1 : Aubour, 1,80 m, 78 kg. 2. Lemerre 1,81, 77 kg ; 3. Rio, 1,82 m, 78 kg ; 4. Clycinski, 1,85 m, 80 kg ; 5. Bosquier, 1,80 m, 76 kg ; 6. Péri, 1,84 m, 80 kg ; 7 Marcellin, 1,84 m, 78 kg ; 8. Andrieu, 1,82 m, 78 kg ; 9. Burdini, 1,80 m, 76 kg ; 10. Courtin, 1,86, 81 kg ; 11. Grizzetti, 1,78, mètres, 76 kg.

— Notre ancienne Deuxième Division aurait pu présenter une sélection ne souffrant pas la concurrence avec la sélection nationale : N° 1 Marchetti (Nice) ; 7. Masclaud (Reims) ; 3. Chorda (Nice) ; 4. Artelesa (Paris-Neuilly) ; 5. Quittet (Nice) ; 6. Deloffre (Nice) ; 7. Floch (Monaco) ; 8. B. Lech (Nancy) ; 9. Couécou (Nice) ; 10. Dublin (Nancy) ; 11. Fiorini (Nice).

Je pense que le football français n'est jamais descendu aussi bas, même en tenant compte des résultats obtenus par nos Espoirs. Pour revivre, notre football a besoin d'une aide venant de trois côtés :

— Des arbitres observant des règles objectivement et intelligemment, ne considérant pas le football comme un jeu de fillettes. Croyez bien que les matches auxquels on assiste en Allemagne présentent un autre engagement physique que les matches français ; d'où observation absolue de la loi de l'avantage ; et dans un tout autre sens, observation stricte de la loi du penalty.

— Un accroissement de l'intensité des entraînements, car la base de la réussite en football se situe au niveau de la condition physique, avant toute chose. Je crois que si chaque footballeur français courait 15 à 20 km de footing en forêt chaque jour, nous pourrions commencer à espérer en des temps meilleurs.

— Enfin l'aide des publics français. L'argent est aujourd'hui à la base de tout ; il est aussi à la base du football. Le football français renaîtra le jour où le public reviendra sur les stades ; alors les clubs pourront se moderniser, engager des joueurs de classe, le public viendra encore plus nombreux et ainsi de suite. En ce moment, c'est le processus inverse qui se reproduit, et tel un cycle infernal, le football français « descend » sans cesse.

Jean TAVERNIER,
13-MARSEILLE-8e.

Un fan rouennais

« Pour un supporter, la période des transferts est passionnante.

Il bâtit en rêve son équipe idéale, il transfère celui-là, acquiert celui-ci, etc.

Les dirigeants avisés, ceux qui savent entretenir l'intérêt de leurs supporters pour leur club, les aident un peu en fournissant parfois à la presse telle ou telle information sur les projets, les souhaits, acquisitions, etc.

Supporter de Rouen, habitant Marseille — ou près de Marseille — je compare la politique employée par les dirigeants de Rouen et de Marseille pour tenir sous pression leur public.

A Marseille, c'est la politique du gros canular ! On espère la venue de... Pelé ! Si cela ne peut se faire on pense à Rivera et toutes sortes de choses dans ce goût-là.

A Rouen — de tradition — mutisme total, à croire qu'il n'existe pas de club... et surtout de dirigeants.

Entre les méthodes marseillaise et rouennaise, il y a certainement un juste-milieu.

Cette année encore, les dirigeants de Rouen se réveilleront... après la bataille. Ils ramasseront des miettes à la sauvette !

Où en êtes-vous messieurs, qu'attendez-vous ? Qu'espérez-vous ? Et nous les supporters, devons-nous encore y croire au F.C. Rouen ? »

Charles PYGACHE
13-Châteauneuf-le-Rouge

Merveilleux football !

« La Coupe du monde est terminée. Pendant trois semaines, des millions d'hommes passionnés de football ont pu, grâce à la télévision, suivre ce grandiose événement sportif. Ils ont pu admirer les meilleurs footballeurs du monde et apprécier la popularité du football sud-américain (prenez exemple, Français).

Les quatre meilleures équipes ont pris les quatre premières places. L'offensive a démontré son efficacité et même les plus sévères défenses n'ont pas résisté à l'assaut des brillantes attaques. Que penser de la classe de Banks ou Maier, de la sûreté de Mazurkiewicz ? Carlos Alberto, Moore, Schnellinger, Everaldo ne sont-ils pas les plus beaux bastions défensifs ? La technique de Beckenbauer et Overath n'a-t-elle pas crevé l'écran ? N'étiez-vous pas en extase devant les déboulés de Libuda, les dribbles de Jairzinho, les coups de canon de Muller, les crochets de Rivelino ? Et Pelé ?

Passes de 40 mètres, une-deux, tirs précis, puissance, finesse, jeu de tête, amortis, feintes de corps. Tout le football fut passé au tamis. Veiller jusqu'à une heure du matin était pour moi une chose extraordinaire. Si je devais chaque jour renouveler cette expérience, je n'hésiterais pas.

Il fallait les voir, ces Français, les matins de rencontres, les traits prononcés, l'œil rêveur, l'air ébahi. Ils dégustaient ce qu'ils avaient vu dans la nuit : délicieux football. »

A. ODIN
42-Saint-Etienne

Comme Cléopâtre

« Il est bien certain qu'avec des si on peut réécrire l'histoire, mais il n'en est pas moins douteux que c'est l'Italie qui a été pour le Brésil l'adversaire le plus facile.

Et même si l'on compare le score identique de 4 à 1 face à la Tchécoslovaquie, il faut bien reconnaître que la physionomie n'a absolument pas été la même.

Ce fut par miracle, pour les Brésiliens, que la Tchécoslovaquie n'ait pas égalisé 2-2. Le 3e but brésilien est terriblement entaché de hors-jeu; quant au 4e il est le résultat du forcing généreux des Tchèques. Si l'on revient à la finale et malgré toute la sympathie que je porte au football italien, ce n'est qu'en truquant et en faisant de l'anti-jeu que les Transalpins surent limiter les dégâts.

Je reviens donc à l' « indigestion ».

Banks, gardant les bois de l'équipe de la « Rose », n'aurait probablement pas encaissé le premier but et certainement pas le second.

L'Angleterre qualifiée, sans prolongations, aurait vraisemblablement battu l'Italie qui a dû son extraordinaire succès à une mortelle fatigue des Allemands éprouvés contre les Anglais, et qui dans les prolongations étaient littéralement à bout de souffle et à la limite de l'asphyxie.

Et nous voilà revenus à la vraie finale Brésil-Angleterre qui, sans doute, n'aurait pas été une promenade pour les talentueux et irrésistibles brésiliens.

Si Banks comme Cléopâtre...

Dr BERLIAWSKI
Salon-de-Provence

Vu en Ethiopien

« La neuvième Coupe du monde est passée dans l'histoire dorée de la balle ronde.

Une Coupe du monde qui nous a fait veiller pendant presque toutes les nuits de ces trois semaines, hélas ! passées ! Figés devant nos postes de radio, nous avons senti nos cœurs vibrer autant de fois que les filets vibraient sur les terrains de la terre aztèque. Toutes nos émotions passées, il est temps d'écrire ce qu'on a constaté, avant, pendant et après cette grandiose compétition : la flagrante partialité de presque tous les journalistes européens, partialité en faveur de l'Europe bien sûr, et qui ne pouvaient absolument pas admettre que le football sud-américain soit de loin supérieur à celui d'Europe. On n'a presque pas lu ou entendu, par exemple, quelque chose de bon sur l'équipe d'Uruguay, pourtant au meilleur palmarès international avec titres olympiques, mondiaux et une demi-finale mémorable jouée sur la pelouse de La Pontaise contre la Hongrie, un match que les Uruguayens ont porté à des sommets jamais atteints sur un terrain de football, et qui restera peut-être le plus intense et le meilleur de tous les temps. Pour nous la finale idéale c'était Uruguay-Brésil, mais le sort a voulu que ces deux géants du football se rencontrent en demi-finale. Dommage, mille fois dommage que Pedro n'était pas là. Avec Rocha, la formidable, attachante et émouvante équipe d'Uruguay serait déjà propriétaire de la Victoire Ailée, une équipe d'Uruguay malheureusement mal aimée des journalistes de « France Football » et de « L'Equipe ». La victoire finale du football sud-américain m'a, certes tellement réjoui, car elle met fin à l'arrogance de l'Europe-Football, et à la fierté du football anglais remis à sa place. Cette magnifique victoire hisse le football latino-américain déjà incomparable, à des sommets encore plus hauts, et qui sera pour toujours inaccessible au football du vieux continent. Pour revenir à la Céleste, une Céleste qui a donné au football des Schiaffino, Valera et autres Andrade, elle a démontré, malgré sa quatrième place, qu'elle reste avec le Brésil la plus grande nation dans le monde du football.

Nous espérons qu'en 1974 sur les terrains allemands l'Amérique latine et ses géants l'Uruguay, le Brésil, l'Argentine et le nouveau venu le Pérou feront trembler de nouveau les équipes européennes, et établiront définitivement leur indiscutable suprématie sur le football mondial. »

Sarkis S. SINANIAN
Addis-Abéba, Ethiopie.

GANTS TETINES
"OLLA"
tous articles d'hygiène
TOUTES PHARMACIES

propos d'un provincial

LE WORLD NOTE

Roger CHABAUD

Un moment inoubliable de l'histoire des hommes, et du Foot. Une fête de craie en ces temps du solstice, dont la haine ne fut pas plus exempte que les fleurs. Dieu sait que la haine ne manquera jamais. A nous de faire le Foot, par conséquent. Car vous avez remarqué qu'à Mexico le Foot a triomphé de la haine. Grande leçon.

Voir la même saison Leeds-Chelsea et le tournoi de Mexico, les vivre, ces rencontres, jusqu'à l'épuisement — même si les tilleuls embaument la nuit — c'est un don de l'Homme majuscule, toutes valeurs cumulées et transfigurées qui nous fait penser à ceux, aujourd'hui disparus, qui méritaient ces spectacles. En même temps, cela nous fait peur.

Et vous serez comme des dieux, dit l'Ecriture. Cette phrase de craie sent toujours un peu l'Apocalypse. Car le Foot a écrasé à la UNE le tremblement de terre le plus terrible des temps modernes.

La seule contestation — haineuse mais de fanatisme pur, s'il en est — a visé l'orgueilleuse Angleterre et, à un degré à peine moindre, l'Union Soviétique. Le débat avec l'Angleterre dure depuis toujours et depuis quatre ans. On en connaît les composantes. L'orgueilleuse Nation ! Les provocations un peu lestes de Sir Alf ! Et peut-être autre chose. Comme si l'Angleterre assumait à de certains moments le grand voisin du Nord, absent de ce Tournoi, pour combien de temps ? Quant à l'U.R.S.S., elle ne laisse personne indifférent ni à l'Est ni à l'Ouest. Mais du moins une décence naturelle filtra dans ces procès tout ce qui était impur, la politique immédiate aussi bien. Le Foot tout seul, la haine toute, dans une atmosphère torréfiée.

Voilà enfin la première image. Le Stade Aztèque. Son anneau de fleurs. On ne nous dit rien d'elles. Nous ne saurons pas le nom de ces tulipes un peu tubéreuses. Qui en a eu l'idée jolie ? Comment les a-t-on sauvées quinze jours durant contre le soleil et la fièvre ? Et qui a dessiné l'orbe parfait des tribunes ? Qu'a-t-il résulté pour le jeu d'une telle densité humaine au contact magnétique ? Qui a demandé, et à qui, le nom de l'architecte, ses idées, l'influence du stade sur le jeu ?

On nous a rabâché certes la victoire de l'Uruguay en 30, de l'Italie en 34 et 38, du Brésil à Lima et à Stockholm. On nous a dit et redit le tir litigieux de Ball à Wembley, légende à la vie dure. Et rien, absolument rien, ni de ce cadre, ni de son environnement, ni de la sociologie du sport ici, à Mexico, de l'économie du foot dans ce pays, dans ce continent ; de son impact sur les masses.

Ohé Desgraupes de « Cinq Colonnes ! ».

Car, à bien y réfléchir, les commentaires du « Mundial » eussent tout aussi bien pu nous venir de Paris.

M. Tschencher essuyait les plâtres. La carrure de l'emploi. A quoi les hautes chaussettes à grand revers blancs confèrent une majesté colossale.

M. Tschencher sera le plus mauvais arbitre du tournoi. Non qu'il ait commis beaucoup de fautes. En sorte que nous avons vu un mauvais arbitrage plutôt qu'un mauvais arbitre.

On aurait aimé que notre télé, ou une autre, allât l'interviewer, lui demander pourquoi il avait haché le jeu avec un tranchant et un autoritarisme qui faisait flamber le fanatisme sur les gradins de lumière.

Aucun arbitrage par la suite n'approchera ce caporalisme, sans nuances, sans humour. Le Grand Inquisiteur ! Et imprudent. Attaquant presque tout de suite au niveau de l'avertissement. Une flopée d'avertissements à sens unique.

Pourquoi ?

Bien sûr, il est d'usage que les arbitres se veuillent magistrats et qu'ils aient mission de ne pas répondre. Comme personne ne peut parler à leur place le chroniqueur doit tout admettre ou contester dans le vide et l'irresponsabilité. C'est une situation malsaine qu'il faudra bien dépasser quelque jour.

Mais un esprit délié vous dirait qu'en terrorisant les tacteurs d'U.R.S.S. M. Tscencher a donné le ton et, finalement, sauvé le tournoi Attendons qu'il publie ses Mémoires. Il deviendra peut-être Saint-Tschencher.

L'Angleterre doit battre à n'importe quel prix la Roumanie, telle est la sévérité de la situation en ce groupe.

Admirable Roumanie digne ici de ses grands virtuoses, les chanteurs, les violonistes, les linguistes et même les tennismen. La Roumanie c'est l'Uruguay de l'Europe, plus un cachet poétique de grande qualité. Un tranchant, un panache qui font un peu défaut aujourd'hui dans le football européen. Et aussi une alacrité défensive un peu voyante. Quand on ne cisèle pas, on cisaille. Avec esprit et limpidité.

Contre quoi l'Angleterre feutre. Elle se déclare d'entrée de jeu, et contrairement à son génie, l'ordinatrice. Voilà ce que c'est que de confier le football à des maîtres d'école. Ils vous font réciter la table d'addition toute la vie. C'est la herse de Leeds plus deux avants. Aberration intelligente qui crispe les nerfs du major Thompson lui-même. Je sais des profs d'anglais en sédition ouverte et sur le point de passer à l'ennemi. Des comptables intéressés, les barons de Bobby.

Sir Alf doit bien le savoir. Au risque de déplaire. Alors il s'entête dans la herse en quinconce avec tête chercheuse. Ce n'est pas ancien, c'est vieux. L'opinion autour de moi se déclare sans ambages : « Ce football ne pèsera rien devant le Brésil. » Sir Alf n'en a cure. A chaque match suffit sa peine. Ils ne se ressemblent jamais. L'Angleterre toujours. « Go on, lads », peut-on lire sur une artisanale pancarte. Comme à Burnsley ou à Sheffield.

Ch. MAILLARD Pub.

BAS ET MAILLOTS

PRODUCTION HEURTEFEU

24, RUE ROUGET-DE-L'ISLE - 10 - Ste SAVINE

CULOTTES

SUPER K/DACRON

Pourquoi le TERGAL serait-il réservé au TENNIS ? Son emploi pour le Football se justifie par sa solidité, son esthétique, sa facilité d'entretien. Son prix ? un miracle signé SOLEILLANT.

Kopa JUNIOR

Une culotte Pur NYLON, dans une coupe étudiée pour des jeunes. Pour les mamans, prix et lavages seront des engagements décisifs.

PRODUCTION J. B. SOLEILLANT

2, LA RENAISSANCE - 43 - LE PUY

ILS JOUERONT EN C.F.A.

BEAUVAIS A LA CROISÉE DES CHEMINS

BEAUVAIS. — C'est un nouveau coup d'éclat que vient d'accomplir l'Association Sportive de Beauvais-Marissel en retrouvant le Championnat de France, après seulement une année de purgatoire.

Ce n'est pas une nouveauté pour l'équipe du chef-lieu de l'Oise, puisqu'elle réussit déjà à figurer huit fois en treize années parmi l'élite des amateurs.

Cette performance prouve une grande continuité dans la vie sportive beauvaisienne, grâce à ses dirigeants, fort peu nombreux, mais dévoués à la cause du club et du football puisque tous ou presque ont été des pratiquants.

Ce sont surtout les entraîneurs qui sont à la base des résultats obtenus.

L'équipe fanion est drivée par Antonio De Hojas, entraîneur fédéral, qui entame sa 17e saison au club. C'est un exemple de fidélité que ne connaissent pas toutes les sociétés. Le bouillant « Tonio », basque d'origine, n'est pas seulement l'entraîneur, il est surtout l'animateur toujours optimiste qui n'hésite jamais à payer de sa personne en jouant parfois les mécènes lorsque le besoin s'en fait sentir. Cela est bien rare de nos jours, aussi ses joueurs s'en rendent compte en lui vouant une très grande amitié.

L'éclosion des jeunes

Une autre raison, et non des moindres, de cette continuité, ce sont les jeunes qui, sous la houlette de Gérard Maltet, moniteur, le plus ancien licencié, apportent chaque année de très grandes satisfactions. Les juniors jouent les premiers rôles en Honneur de Picardie, comme les cadets en Honneur de Ligue. Les minimes, pour leur part, viennent d'enlever la Coupe de Picardie, et les pupilles suivent sur leurs traces.

Cette saison, par exemple, les juniors, minimes et pupilles furent finalistes de la Coupe de l'Oise de leur catégorie. Seuls les cadets, pourtant en tête de l'Honneur-Ligue, ont fait un faux pas, ce qui leur vaut de ne pas connaitre l'honneur de l'an passé où ils remportèrent la Coupe. Néanmoins, avec trois équipes de Beauvais sur quatre en finale, voilà encore un résultat positif et l'espérance d'un avenir prometteur.

Antonio De Hojas entraîneur de l'A.S. Beauvais.

De fait, c'est de ce réservoir de jeunes que sont sortis les Maurice Barreau, et plus récemment José Broissart, aujourd'hui à Saint-Etienne, et bien d'autres comme ceux opérant actuellement en équipe première comme Fougeret, Escudéro et Guyart, ce dernier déjà retenu à plusieurs reprises en sélection des Espoirs français 1971.

Ceux-ci, fort heureusement, compensèrent les départs d'Elixander aux P.T.T. Beauvais, Pahud à Lagny-Plessis, Bernard Bailly à Creil et Stevenazzi qui « raccrocha », pour ne citer que les titulaires à part entière.

Ces départs, en début de saison, ne laissaient guère prévoir la possibilité de décrocher le titre de Division d'Honneur que l'A.S.B.M. s'était déjà adjugé en 1968. Pourtant, d'une cinquième place envisagée, Beauvais termina encore une fois bon premier.

Des possibilités nouvelles

Mais que réserve l'avenir ? Le Club, quoi que l'on en pense, n'a que de faibles moyens, malgré une contribution municipale qui ne correspond cependant pas à l'importance du club le plus représentatif de la ville, malgré aussi des apports de supporters et d'amis, c'est pourquoi un comité de « Socios » a été créé en vue de soutenir financièrement le club et de lui permettre de rester, une fois pour toutes, en C.F.A. L'Union des Commerçants, de son côté, semble décidée à lui apporter son soutien, malgré la crise actuelle sévissant dans la vie économique. C'est là un concours important qu'il est bon de souligner.

Ainsi, on ose espérer dans le Beauvaisis, que l'A.S.B.M. pourra, grâce à l'appoint de quelques recrues nouvelles actuellement en voie de prospection, tenir une place honorable la prochaine saison dans une compétition qu'elle connait bien.

Il lui faut, à la vérité, peu de chose pour y parvenir ; puisse cette perspective stimuler les indolents et créer un climat suffisant afin que Beauvais retrouve son public d'autrefois.

Cependant, la tenue de l'A.S. Beauvais, si exemplaire depuis de nombreuses années, mérite tout de même une plus grande considération.

Marcel DELANNOY.

Les joueurs

GARDIENS DE BUT

BARREAU Maurice, 31 ans, dessinateur.
D'AGOSTINI Jacques, 23 ans, employé.

ARRIERES

BOIS Claude, 23 ans, infirmier.
BARRE Daniel, 30 ans, instituteur.
PIQUANT Alain, 23 ans, mécanicien.
VAN HOUTEGHEM Gérard, 24 ans, professeur.

DEMIS

BAILLY Gérard, 26 ans, professeur E.P.
SENEZ Georges, 30 ans, employé.
BROUMAULT Alain, 23 ans, employé.
MACKLOUFI Mohamed, 31 ans, imprimeur.

AVANTS

ESCUDERO Claude, 19 ans, étudiant.
GUYART Daniel, 18 ans, étudiant.
BUHLER Harold, 21 ans, étudiant.
FOUGERET Régis, 20 ans, ouv. spécialisé.
TERRIN Gérard, 22 ans, représentant.

ENTRAINEUR

DE HOJAS Antonio, 49 ans (Fédéral).

Le comité directeur

Président d'honneur : M. Georges Barat, conseiller général et adjoint au maire de Beauvais.

Président : M. Roland Masse, industriel.

Président adjoint : M. Eugène Foveaux, inspecteur des Finances.

Vice-Présidents : M. Jean Lesure, expert-comptable ; M. Gérard Poiteaux, instituteur.

Secrétaire général : M. Pierre Brisson, retraité.

Secrétaire adjoint : M. Bernard Louvet, employé.

Trésorier général : M. Pierre Brisson.

Trésorier adjoint : M. Louis Moitrel, directeur de banque.

Comité d'animation : M. L.-G. Villeroy.

L'A. S. Beauvais-Murissel : De g. à dr., debout : De Hojas (entraîneur), Senez, Barreau Terrin, Barré, Piquant, Broumault, Bailly. Au premier rang : Escudéro, Mackloufi, Guyart, Buhler, Fougeret.

DOCUMENT

NANTES, LA ROCHELLE, VILLEFRANCHE MOUZON meilleurs champions régionaux

(Dominique GRIMAULT)

ALSACE

L'A.S. Strasbourg termine à la première place, en réalisant une performance de choix : être la seule formation des championnats régionaux à n'avoir jamais concédé la défaite. Pratiquement en tête de bout en bout, la formation strasbourgeoise remporte un titre, dont le moins que l'on puisse dire est qu'il ne souffre d'aucune discussion.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. A.S. Strasbourg	39	22	17	5	0	59	12
2. Mulhouse	37	22	18	1	3	61	15
3. R.C. Strasbourg	32	22	14	4	4	60	28
4. Wittelsheim	25	22	11	3	8	44	30
5. S.R. Colmar	23	22	9	5	8	32	29
6. F.C. Colmar	21	22	8	5	9	25	30
7. Sundhoffen	20	22	6	8	8	22	34
8. Schweighouse	18	22	6	8	8	22	34
9. Bischheim	17	22	5	7	10	22	36
10. Sélestat	17	22	5	7	10	18	37
11. Huningue	9	22	3	3	16	20	54
12. Hegenheim	6	22	1	4	17	12	58

ATLANTIQUE

Nantes et Angers sont demeurés très longtemps proches l'un de l'autre. Le championnat basculait définitivement en faveur des Nantais, le 26 avril, à la suite du match nul que concédaient, sur leur terrain, les Angevins face à Saumur. Irès net avantage à l'équipe de Suaudeau en fin de saison.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes	38	22	18	2	2	78	16
2. Angers	33	22	14	5	3	45	23
3. La Roche	30	22	12	6	4	41	21
4. Luçon	26	22	10	6	6	34	30
5. Saumur	22	22	8	6	8	29	37
6. Ancenis	21	22	9	3	10	41	36
7. Saint-Nazaire	20	22	9	2	11	38	41
8. Penhoët	19	22	9	1	12	37	39
9. La Chaume	19	22	7	5	10	23	32
10. Le May	18	22	6	6	10	33	49
11. Saint-Gilles	15	22	6	3	13	30	54
12. Pouzauges	3	22	0	3	19	15	65

AUVERGNE

Tout laissait supposer la victoire de Thiers. Et puis vint un déplacement à Montjoie (le 24 mai), le leader pris à la gorge s'en retira avec une très lourde défaite (0-4) ! Thiers perdait toutes ses chances. Brassac, à l'affût, en profitait pour s'octroyer une victoire, un peu inespérée.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brassac	65	26	17	5	4	62	25
2. Thiers	63	26	17	4	5	60	24
3. Courron	60	26	13	8	5	45	29
4. Arpajon	55	26	11	9	7	34	36
5. Saint-Georges	53	26	8	11	7	30	26
6. Montluçon	53	26	12	4	10	36	30
7. Montferrand	52	26	9	8	9	34	34
8. Vichy	50	26	9	6	11	30	35
9. Craponne	49	26	8	7	11	44	54
10. Riom	49	26	10	3	13	29	41
11. Le Puy	48	26	9	6	11	41	37
12. Montjoie	47	26	8	5	13	32	60
13. Moulins	47	26	8	5	13	32	60
13. Moulins	42	26	3	10	13	25	39
14. Massiac	39	26	4	5	17	28	62

BOURGOGNE

En récompense d'une saison régulière, un titre parfaitement justifié pour Auxerre. Bonne fin de championnat de Nevers qui remontait de la quatrième (22 mars) à la deuxième place (3 mai).

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	58	22	15	6	1	59	14
2. Nevers	52	22	12	6	4	45	22
3. Blanzy	51	22	12	5	5	58	30
4. Beaume	48	22	10	6	6	41	26
5. Louhans	47	22	9	7	6	44	30
6. Gueugnon	43	22	9	3	10	24	33
7. Le Creusot	42	22	9	2	11	29	37
8. Montbard	41	22	7	5	10	26	30
9. Avallon	41	22	6	7	9	32	44
10. Auxonnes	40	22	7	4	11	30	34
11. Mâcon	40	22	7	4	11	22	35
12. Sauvignes	26	22	2	0	22	24	103

CENTRE

Châteaudun et l'Arago s'étaient donné rendez-vous, le 19 avril, pour une franche et décisive explication. Celle-ci fut serrée, farouche, intense. Elle s'acheva sur un succès (1-0) de Châteaudun qui, il est vrai, avait l'avantage de jouer à domicile. Le championnat avait pris définitivement tournure.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Châteaudun	31	22	13	5	4	41	20
2. Arago Orléans	31	22	12	7	3	36	14
3. Chartres	29	22	11	7	4	36	22
4. Gien	28	22	9	10	3	38	24
5. Tours	28	22	10	8	4	33	20
6. Châteauroux	24	22	8	8	6	34	31
7. Montargis	20	22	7	6	9	23	29
8. F.C. Bourges	18	22	5	8	9	29	37
9. F.C. Orléans	17	22	6	5	11	36	34
10. Amboise	14	22	5	4	13	20	36
11. Blois	13	22	3	7	12	23	55
12. Bourges A.C.	11	22	2	7	13	13	38

CENTRE-OUEST

La Rochelle conduisit bien sa saison. Laissant Ruffec s'époumonner en tête de classement (novembre), la formation du capitaine Navarro accéléra brutalement la cadence au début janvier. Par la suite, elle ne fit qu'accentuer son avantage, pour terminer avec une grande marge de sécurité sur son second Niort.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. La Rochelle	66	26	17	6	3	46	13
2. Niort	59	26	13	7	6	45	22
3. Guéret	57	26	13	5	8	49	26
4. Brive	57	26	13	5	8	49	37
5. Ruffec	56	26	13	4	9	38	28
6. Saintes	54	26	11	6	9	45	36
7. Angoulême	53	26	9	9	8	41	34
8. Sarlat	52	26	12	2	12	56	50
9. Chauvigny	51	26	10	5	11	45	45
10. Châtellerault	51	26	10	5	11	34	39
11. Allassac	50	26	9	6	11	31	41
12. Thouars	45	26	7	5	14	36	54
13. Limoges	42	26	5	5	16	28	55
14. Gd-Pontouvre	32	26	2	4	20	18	68

CORSE

Un championnat tronqué par plusieurs forfaits et ceux-ci enregistrés en cours de saison. Mention honorable cependant pour les deux « grands », S.E.C.B. et G.F.C.A., qui firent, tout au long de l'année, la preuve d'un louable esprit offensif en prenant le soin de bien fermer leur défense.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. S.E.C.B.	50	19	14	3	2	71	15
2. G.F.C.A.	48	19	13	3	3	63	17
3. A.C.A.	46	19	12	3	4	35	24
4. S. Bastia	44	19	11	3	5	37	24
5. C.A. Bastia	37	19	7	4	8	29	24
6. O. Ajaccio	36	19	7	2	10	23	52
7. Ghissonaccio	34	19	6	3	10	27	56

Forfait en cours de saison :

A.S. Bastia — Corte — Propriano — Portovecchio — S.A. Ajaccio.

FRANCHE-COMTE

Incontestable suprématie de Delle. La meilleure preuve : la défaite sans appel que les Dellois infligèrent aux seconds, les Bisontins (5-2), lors de la dernière journée.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1 Delle	37	22	17	3	2	61	23
2. Besançon	29	22	12	5	5	37	20
3. Audincourt	24	22	9	6	7	34	28
4. Lons	22	22	9	4	9	30	30
5. Arc-les-Gray	22	22	9	5	8	32	33
6. Pontarlier	21	22	7	7	8	35	35
7. Fesches	20	22	7	6	9	26	31
8. Pont-de-Roide	20	22	8	4	10	37	49
9. Vesoul	19	22	6	7	9	21	40
10. Champagnole	18	22	5	8	9	33	36
11. Tavaux	17	22	7	3	12	25	32
12. Novillars	14	22	5	4	13	24	37

LORRAINE

Un championnat serré et indécis jusqu'au bout. Epinal est peut-être le responsable indirect de la victoire de Vittel lorsqu'il écrasa, le 12 avril, Talange (5-0) classé premier à l'époque. Vittel justifiant pour le moins sa réussite finale en battant aussi Talange (2-0).

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Vittel	31	22	12	7	3	33	14
2. Talange	30	22	12	6	4	35	23
3. Epinal	29	22	13	3	6	44	14
4. Florange	26	22	8	10	4	20	18
5. Stiring	25	22	8	9	5	19	19
6. Pont-à-Mousson	24	22	8	8	6	30	23
7. Blenod	22	22	9	4	9	26	18
8. Eloyes	21	22	7	7	8	22	27
9. Jœuf	17	22	5	7	10	18	35
10. Hayange	14	22	4	6	12	15	27
11. Thionville	14	22	4	6	12	22	43
12. Bouligny	11	22	2	7	13	20	43

LYONNAIS

Sans se montrer particulièrement incisif en attaque, Villefranche sut démontrer sa supériorité. Derrière le leader, Pont-de-Chéruy réussissait à coiffer Maurienne dans l'ultime journée.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Villefranche	58	22	16	4	2	34	13
2. Pont-de-Cheruy	51	22	10	9	3	26	15
3. Maurienne	50	22	12	4	6	39	24
4. Grenoble	48	22	9	8	5	28	18
5. Valence	47	22	9	7	6	31	21
6. Saint-Priest	46	22	8	8	6	29	24
7. Faucigny	43	22	6	7	9	27	29
8. Roanne	41	22	5	9	8	24	28
9. Feyzin	40	22	6	6	10	18	26
10. Montélimar	37	22	4	7	11	17	34
11. Belley	37	22	5	5	12	25	41
12. Annecy	30	22	2	4	16	24	37

MIDI

Malgré un sensible fléchissement en fin de saison, Mazamet ne connut aucun danger en ce qui concerne l'attribution de la place de leader. Il avait su se mettre à l'abri de tous ses adversaires — Luzenac notamment — en réussissant une imposante série de succès au début des matches retour.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mazamet	30	20	14	2	4	51	26
2. Luzenac	26	20	11	4	5	36	26
3. Lacaune	21	20	9	3	8	40	28
4. Tarbes	20	20	8	4	8	34	21
5. Saint-Gaudens	20	20	8	4	8	40	40
6. Colomiers	19	20	6	7	7	21	25
7. Esp. Toulouse	19	20	6	7	7	25	30
8. Revel	18	20	8	2	10	26	35
9. Montauban	17	20	7	3	10	22	33
10. Auch	17	20	5	7	8	27	23
11. Auzat	13	20	3	7	10	18	52

NORD

En dépit d'un départ catastrophique, le C.O.R.T. a mené son entreprise à bien. Rendons-lui grâce, sachant que cette réussite est issue du parfait esprit de corps de toute son équipe. Maintenant, la rencontre que livra et gagna le C.O.R.T. face à Dunkerque (3-0), le 18 janvier, pesa, très certainement, lourd dans la balance.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. CORT	55	22	15	3	4	41	19
2. Hazebrouck	51	22	13	3	6	33	21
3. Dunkerque	48	22	11	4	7	39	28
4. Henin	46	22	10	6	6	26	23
5. Nœux	45	22	11	1	10	33	27
6. Tourcoing	44	22	9	4	9	34	28
7. Béthune	43	22	8	5	9	28	34
8. Hautmont	42	22	7	6	9	31	35
9. Oigny	41	22	8	3	11	29	33
10. O. Minier	41	22	6	7	9	26	31
11. Armentières	39	22	8	1	13	27	33
12. Auchel	31	22	3	3	15	19	24

NORD-EST

L'efficacité a toujours été en vigueur dans ce championnat. Ce point méritait d'être signalé, il est important. Mouzon l'a emporté grâce à une fantastique deuxième partie (matches retour). Epernay, longtemps en tête, s'effrita en des moments plutôt inopportuns. Le reste du temps, ces deux équipes manifestèrent un réel et réconfortant brio offensif.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mouzon	72	26	21	4	1	89	16
2. Epernay	61	26	16	4	6	83	35
3. Vitry	58	26	11	10	5	48	33
4. Eclaron	58	26	11	10	5	51	38
5. Romilly	56	26	9	12	5	46	36
6. Mohon	54	26	10	8	8	39	31
7. Châlons	52	26	8	10	8	40	34
8. Saint-Dizier	50	26	8	8	10	31	33
9. Premium	50	26	8	8	10	25	40
10. Chaumont	50	26	9	6	11	32	54
11. Bayel	45	26	7	6	13	32	49
12. P.T.T. Troyes	43	26	5	7	14	31	62
13. Montjoly	43	26	5	7	14	28	56
14. Chalindrey	39	26	5	3	18	22	67

NORMANDIE

Ce fut un duel sans merci entre Evreux et Rouen. Avec des armes singulièrement différentes. Une pimpante et efficace ligne d'attaque à Evreux ; une défense, pour ainsi dire, impénétrable du côté rouennais. Il semble délicat de dissocier ces deux bons clubs.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Evreux	59	22	18	1	3	73	23
2. Rouen	58	22	16	4	2	52	9
3. Le Havre	53	22	14	3	5	54	27
4. Quevilly	47	22	11	3	8	44	33
5. Dieppe	42	22	6	9	7	28	56
6. Elbeuf	42	22	7	6	9	29	43
7. Normande	40	22	8	3	11	28	33
8. Cherbourg	39	22	7	4	11	25	47
9. Deauville	38	22	7	2	13	25	43
10. Avranches	37	22	6	3	13	29	46
11. Romilly	36	22	5	5	12	34	60
12. Equeurdreville	33	22	4	4	14	20	46

OUEST

Un dénouement insolite et l'U.C.R. Vannes s'en va perdre inexorablement à Lamballe (0-1)), le dernier jour, un titre qu'il méritait tout aussi bien que Le Mans, victorieux au goal-average !

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Le Mans	29	22	12	5	5	47	23
2. U.C.K. Vannes	29	22	12	5	5	33	23
3. Lorient	28	22	12	4	6	35	22
4. Rennes	26	22	11	4	7	48	22
5. Brest	26	22	11	4	7	38	32
6. Saint-Malo	25	22	10	5	7	33	24
7. Douarnenez	25	22	11	3	8	44	39
8. Lambale	24	22	10	4	8	44	40
9. Morlaix	23	22	10	2	10	43	42
10. Vannes	18	22	8	2	12	29	29
11. Saint-Servan	7	22	2	3	17	20	72
12. Lesneven	5	22	1	3	18	13	59

PARIS

Battu seulement en deux occasions (à Joinville et Viry), le Red Star n'eut de cesse à prouver sa classe, son homogénéité, sa rigueur défensive, ses bonnes dispositions offensives. Il est un honorable champion de Paris. Personne ne songerait à lui contester un titre qu'il a cent fois mérité.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Red Star	54	22	12	8	2	40	20
2. Racing	49	22	10	7	5	33	19
3. Viry	49	22	10	7	5	32	27
4. Montreuil	47	22	9	7	6	40	25
5. Joinville	47	22	10	5	7	33	26
6. Champigny	47	22	9	7	6	26	26
7. Mantes	42	22	4	12	6	26	34
8. Poissy	41	22	4	11	7	18	22
9. Juvisy	40	22	7	4	11	31	34
10. P.T.T.	40	22	4	10	8	20	32
11. Clichy	36	22	5	4	13	24	48
12. Vincennes	36	22	3	8	11	25	51

PICARDIE

Constante domination de Beauvais, installé — et solidement — en tête du classement presque dès l'engagement des hostilités. A noter aussi, l'étonnante régularité émise tout au long de la saison par la formation senlisienne. Le compliment ira par la même occasion à Chantilly, toujours placé en embuscade.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beauvais	55	22	13	7	2	35	12
2. Senlis	51	22	11	7	4	49	32
3. Chantilly	51	22	12	5	5	38	25
4. Noyon	50	22	11	6	5	47	29
5. Soissons	48	22	10	6	6	31	22
6. Mers	47	22	7	11	4	32	30
7. Saint-Gobain	42	22	7	6	9	25	29
8. Pont-Sainte-Maxence	42	22	6	8	8	25	32
9. Compiègne	38	22	6	4	12	34	46
10. Montataire	36	22	4	6	12	20	40
11. Hirson	35	22	4	5	13	22	40
12. Escarbotin	33	22	5	1	16	27	47

SUD-OUEST

Là aussi, l'assurance des Girondins ne devait jamais être prise en défaut. Jouant un football sobre, axé sur l'offensive à outrance, les Girondins évoluèrent le plus souvent en toute sérénité. Leur place en C.F.A. ne sera pas usurpée.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Girondins	41	26	17	5	4	63	27
2. Villenave	35	26	13	8	5	57	35
3. Libourne	34	26	11	12	3	33	23
4. Macau	33	26	12	8	6	57	35
5. Bergerac	29	26	12	5	9	45	39
6. Cambiancs	27	26	8	11	7	38	32
7. Pau	27	26	7	13	6	39	37
8. Castets	25	26	8	9	9	56	45
9. Floirac	23	26	8	7	11	24	35
10. Saint-Medant	22	26	7	8	11	38	44
11. Agen	22	26	9	4	13	30	48
12. Saint-Sevrin	20	26	7	6	13	39	50
13. Coqs Rouges	15	26	4	7	15	38	65
14. SBUC	12	26	4	4	18	22	63

SUD-EST

EST. — Menton trouva le bon régime à un moment (1 - 15 avril) où l'O.M., vite parti, commença à donner des signes de lassitude.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1 Menton	31	22	12	7	3	41	15
2. Sainte-Maxime	28	22	11	6	5	28	16
3. Marseille	27	22	10	7	5	29	23
4. Antibes	24	22	8	8	6	35	33
5. Mazargues	24	22	10	4	8	44	38
6. Hyères	23	22	9	5	8	35	32
7. Saint-Tropez	23	22	7	9	6	30	33
8. Biver	21	22	9	3	10	34	31
9. Gardanne	20	22	6	8	8	33	38
10. Villefranche	19	22	6	7	9	35	42
11. Toulon	14	22	3	8	11	27	44
12. Rocheville	10	22	3	4	15	21	42

OUEST. — Ce fut longtemps un chassé-croisé entre les deux équipes, puis Martigues eut enfin le dernier mot sur Carpentras, aux performances contradictoires en fin de championnat.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Martigues	32	22	13	6	3	40	20
2. Carpentras	27	22	10	7	5	28	24
3. Miramas	24	22	8	8	6	38	28
4. Nimes	24	22	8	8	6	32	24
5. Bollène	24	22	10	4	8	22	25
6. Millau	22	22	9	4	9	39	28
7. Avignon	21	22	7	7	8	25	27
8. Agde	20	22	8	4	10	29	29
9. Montagnac	20	22	8	4	10	36	45
10. Saint-Gilles	19	22	7	5	10	28	37
11. Grand-Combe	17	22	6	5	11	24	35
12. Perpignan	14	22	4	6	12	18	37

Les 10 meilleures défenses

1. ROUEN (Normandie), 9 buts.
2. A.S. STRASBOURG (Alsace) et BEAUVAIS (Picardie), 12 buts.
4. LA ROCHELLE (Centre Ouest) et VILLEFRANCHE (Lyonnais), 13 buts.
6. VITTEL EPINAL (Lorraine), ARAGO (Centre) et AUXERRE (Bourgogne), 14 buts.
10. MULHOUSE (Alsace) et S.E.C. BASTIA (Corse), 15 buts.

Les 10 plus faibles défenses

1. SAUVIGNES (Bourgogne), 103 buts.
2. SAINT-SERVAN (Ouest), 72 buts. 68 buts.
3. GOND - PONTOUVRE (Centre - Ouest)
4. CHALINDREY (Nord-Est), 67 buts.
5. POUZAUGES (Atlantique), 65 buts.
6. COQS ROUGES (Sud-Ouest) et S.B.U.C. (Sud-Ouest), 63 buts.
8. MASSIAC (Auvergne) et P.T.T. TROYES (Nord-Est), 62 buts.

Les 10 meilleures attaques

1. MOUZON (Nord-Est), 89 buts.
2. EPERNAY (Nord-Est), 83 buts.
3. NANTES (Atlantique), 78 buts.
4. EVREUX (Normandie), 73 buts.
5. S.E.C. BASTIA (Corse), 71 buts.
6. G.F.C. AJACCIO (Corse) et GIRONDINS (Sud-Ouest), 63 buts.
8. BRASSAC (Auvergne), 62 buts.
9. DELLE (Franche-Comté) et MULHOUSE (Alsace), 61 buts.

Les 10 plus faibles attaques

1. HEGENHEIM (Alsace), 12 buts.
2. LESNEVIN (Ouest) et BOURGES (Centre), 13 buts.
4. POUZAUGES (Atlantique) et HAYANGE (Lorraine), 15 buts.
6. MONTELIMAR (Lyonnais), 17 buts.
7. JŒUF (Lorraine), AUZAT (Midi), SELESTAT (Alsace), PERPIGNAN (Sud-Est), FEYZIN (Lyonnais), POISSY (Paris), GOND - PONTOUVRE (Centre - Ouest), 18 buts.

Le roi du match nul

PAU (Sud-Ouest), 13 nuls.

L'équipe invaincue

A.S. STRASBOURG (Alsace).

L'équipe jamais victorieuse

POUZAUGES (Atlantique).

VITTEL

SOURCE JEUNESSE

VITTEL. — « Vous possédez une fort belle équipe. Complète dans toutes ses lignes, elle a, de plus, le grand mérite de pratiquer un football de qualité... Nous ne voyons pas comment le titre d'Honneur et, partant, l'accession en C.F.A. pourraient vous échapper. »

C'était au mois de décembre dernier, au soir de la rencontre de Coupe de France (1/64e de finale) remportée par le prestigieux stade de Reims et, dans les vestiaires, joueurs et dirigeants du grand club champenois ne tarissaient pas d'éloges sur leurs valeureux adversaires du jour, qui venaient de « tomber » en beauté dans la populaire épreuve.

Le club compte 190 licenciés et 10 équipes : 3 « seniors », 1 « juniors », 1 « cadets », 2 « minimes », 2 « pupilles », 1 « poussins ».

La prédiction des Rémois s'est avérée exacte puisque l'équipe première de la célèbre station thermale vosgienne a brillamment enlevé le titre d'honneur Lorraine, dans un championnat relevé où les équipes réputées ne manquaient pourtant pas, telles que Stiring-Wendel, Talange ou Epinal, cet autre club vosgien qui brigua lui aussi la première place.

Il n'empêche que le Club Sportif Vittellois (C.S.V.), après un très court passage à vide en mars — deux défaites consécutives contre Bouligny d'abord, Eloyes ensuite — s'est fort justement imposé, assez curieusement, l'année même de sa disposition, puisque Vittel crée un club omnisport au sein duquel sont regroupées les 17 disciplines sportives actuellement pratiquées dans la ville d'eau. C'est la première fois en tout cas que Vittel participera au C.F.A. et c'est là une remarquable consécration doublée d'un véritable exploit, car il n'est certes pas courant de voir une équipe franchir sans à-coups les échelons conduisant de la modeste promotion à l'élite amateur.

En effet, après une expérience assez malheureuse en Honneur, le C.S.V. redescendait en promotion au terme de la saison 1967-1968. Dès lors, le onze thermal n'aspirait plus qu'à faire oublier cette déconvenue. Il y parvenait avec une belle autorité, ne subissant qu'une défaite tout au long d'un championnat qu'il dominait allégrement.

La saison dernière, le C.S.V. retrouvait donc le championnat d'honneur. Les responsables vittellois s'étaient alors fixés des ambitions mesurées : terminer dans les quatre ou cinq premiers du groupe et, si possible, « faire un truc » en Coupe face à un « pro » par exemple. On sait ce qu'il est advenu : le C.S.V. est allé plus loin. Il fête ainsi à sa manière son 35e anniversaire puisque le livre d'or du club thermal nous apprend qu'il fut fondé en 1935.

Le rôle prépondérant de Kowal... et du Comité Directeur

Ex-pro de Lens, Sochaux, Limoges, Forbach, Henri Kowal, entraîneur du C.S.V. depuis août 1968 — il vient de renouveler son contrat pour deux nouvelles années — n'est certes pas étranger à ce miracle. A la fois patron et copain, Kowal qui, à 40 ans, opère encore régulièrement au sein de l'équipe, a su instaurer à celle-ci un état d'esprit remarquable.

Il a su lui donner à la fois cohésion et moral. Il est juste aussi de préciser que l'excellent entraîneur vittellois eut la chance d'avoir constamment à sa disposition un noyau de joueurs disponibles. Au hasard des circonstances, il découvrit aussi quelques révélations. C'est le cas par exemple de Daniel Aulon, ce junior venu de Darney, un village voisin, et qui s'est imposé en fin de saison comme un ailier gauche de classe. En tout cas, à partir d'avril, il fut titulaire à part entière de l'équipe-fanion.

Mais Henri Kowal réalise à Vittel un exceptionnel travail en profondeur et l'ex-pro passe ici le plus clair de son temps à former des jeunes, dans le cadre de l'école de football fréquentée par quelque 70 gosses âgés de 8 à 12 ans. Grâce à son travail, en deux saisons, l'effectif de 4 équipes est passé à 10, tandis que dans le même temps, le nombre des licenciés passait de 80 à... 190.

A Vittel, football et courtoisie vont de pair et le C.S.V. s'est octroyé un autre titre cette saison : le challenge du fair play lorrain pour 0 avertissement et pas le moindre joueur sorti.

Mais ces résultats seraient ils aussi brillants sans la foi et l'enthousiasme qui animent le comité directeur, en particulier, MM. Claude Arvengas, président ; Guy Memeteau et Roger Alexandre, vice-président ; Marcel Radigon, trésorier ; Jean Aubry, secrétaire. Clairvoyants, les responsables locaux ont préféré retirer la candidature du C.S.V. pour le « National ». Sans doute ont-ils eu raison en orientant plutôt la prochaine saison vers un honorable comportement en C.F.A. Dans cette optique, « l'intendance vittelloise » dirige pour l'heure son action vers un effort de recrutement et le capitaine du club, Daniel Luzi (26 ans et 186 buts marqués en 6 saisons à Vittel) devrait pouvoir compter sur le renfort de quelques brillants joueurs.

Centre préolympique pour Munich 1972, possédant maintenant une équipe de football qui va se lancer dans la belle aventure du C.F.A., la coquette station thermale vosgienne joue à fond la carte du sport, donc de la jeunesse. Elle a tout à y gagner...

Jacques LAHEURTE.

LES JOUEURS

GARDIENS DE BUT

BARTHELEMY Francis, 21 ans, carreleur.
OLIVAIN Robert, 17 ans, étudiant.

ARRIERES

BASTIEN Gilles, 25 ans, moniteur E.P. aux écoles.
KOWAL Henri, 40 ans, entraîneur.
FORTER Maurice, 32 ans, dessinateur Industriel.
RAOUL Jean-Noël, 27 ans, ingénieur commercial.
NUEVO Roland, 22 ans, employé service commercial.

DEMIS

BOUSTA Mustapha (dit « Moustache »), 29 ans, employé service Marketting.
FAYOL Guy, 20 ans, employé service Marketting.
ANTCZAK Bruno, 28 ans, chimiste.
SALVESTRONI Fernand, 35 ans, métreur-dessinateur.

AVANTS

GROSJEAN Bruno, 21 ans, étudiant (prépare H.E.C.).
CODOGNI Alain, 25 ans, licencié physique chimie.
LUZI Daniel, 26 ans, capitaine, technicien en chauffage.
AULON Daniel, 19 ans, étudiant Ecole Normale.
JANIAK Jean, 23 ans, mécanicien.

NIMES A EU SA COUPE GRACE A L'IDÉAL SPORTIF

NIMES. — L'Idéal Sportif Nîmois, bien que de formation relativement récente (1963), n'en a pas moins un éloquent palmarès et pouvait même ajouter un nouveau fleuron sans une période noire qui l'a privé d'un titre.

Constitué avec plus d'envergure lors de la réouverture du Bar du Petit Tortoni, l'Idéal ne tarda pas à glaner quelques succès puisque dès la première année il accéda à la division supérieure du championnat Nîmes Ville.

En 1re Division il termina cinquième, mais les deux saisons suivantes il décrochait le titre de champion, termina quatrième en 1968-1969 et fut longtemps cette saison le grand favori de la compétition. Champion d'automne à l'issue des matches aller avec la meilleure attaque et la meilleure défense, il faisait figure de vainqueur futur lorsque deux contre-performances le contraignirent à se contenter du troisième fauteuil à deux points seulement du champion S.S. P.T.T.

L'Idéal devait d'ailleurs prendre sa revanche sur le tenant du titre dans la Coupe Georges Jean réservée aux clubs du Nîmes Ville. Tour à tour il éliminait Frigidaire-Rodilhan, les P.T.T., les Municipaux, Dynamo et enfin en finale le F.C. Révolution par 2 buts à 0.

Somme toute il obtenait ainsi une juste récompense aux efforts déployés qui auraient même pu lui valoir le doublé sans une série de pépins divers.

Les Hugues, Jumel, Ballini, Rocca, Dalo, Monnier, Sévajol, Potavin, Moya, Brockers, Andres, Abric, Aldebert, sans oublier Carrière qui, hélas ! fut souvent absent en raison des autres disciplines, tennis et voile où il excelle, ont donc porté haut et ferme les couleurs de l'Idéal.

MM. René Viallet, président, Lachgar, vice-président, et Fouetty, un ancien de Nîmes Olympique, directeur sportif, et tous ceux qui autour d'eux témoignent d'un dévouement sans bornes peuvent être fiers de leur équipe qui espère bien la saison prochaine conserver son trophée et reconquérir le titre local, avec peut-être — pourquoi pas ? — une excellente carrière en Coupe du Gard-Lozère.

R.-J. GEBELIN.

Ils sont 600.000

Confidentiel

● Fernand Rachel a annoncé officiellement que trop pris par ses études, il n'était plus en mesure d'assurer l'entraînement des équipes de l'U.S. Forbach. Les dirigeants forbachois ont pris des contacts notamment avec l'ex-pro strasbourgeois Seppi Lang.

● Arthur Reiss ne gardera plus les buts forbachois. Il abandonne la compétition, mais restera cependant à l'U.S.F. où au sein du comité il s'occupera désormais du recrutement.

● Grund a lui aussi l'intention de quitter Forbach pour devenir entraîneur-joueur à Erweiller, en Sarre, d'où il est originaire.

● A une très forte majorité, M. Gilbert Filler a été réélu président de l'U.S. Forbach.

● Klamm ailier gauche de Stiring, Gorius un attaquant de Ludweiler et Felden de Sarreguemines (sélectionné Cadet) ont signé une licence en faveur de Forbach.

● Les Blésois Boussa et Menoury n'ont pas remporté le championnat de France amateurs, mais ils viennent de triompher dans la finale de la Coupe de France des Caisses Agricoles, grâce à leur belle victoire sur Nice. Maigre consolation cependant.

● Qui dit mieux ? L'O.A.S. Les Vaux, qui opère dans le championnat d'Eure - et - Loir, possède le chiffre impressionnant de 659 licenciés ; c'est de loin, au point de vue effectif, le plus important de la ligue du Centre et il n'y a certainement pas beaucoup de sociétés dans notre pays à avoir autant de licenciés.

● La ligue du Centre attribue chaque année un challenge intitulé « Challenge du Fair-Play » et il récompense l'équipe n'ayant pas connu de sanctions ; c'est Nogent-le-Roi qui a mérité d'être à l'honneur, mais aussi Montargis, Joué et Mer, exempts, eux aussi, du moindre blâme. Ils peuvent sans aucun doute servir d'exemple à nombre de clubs.

● Avec Stako au milieu du terrain et l'excellent gardien Guissepin l'O.C. Châteaudun peut espérer beaucoup pour sa première année en C.F.A., cela d'autant plus que plusieurs autres éléments pourraient bien venir renforcer le club beauceron.

● Alain Fédini, qui participa à deux matches internationaux juniors, a quitté Villenave-d'Ornon pour le Stade Poitevin. Le fils de l'ex-pro monégasque et sochalien jouera donc en « nationale ».

● L'ex-pro nancéien Amanieu, qui dirigeait il y a deux saisons l'équipe de C.F.A. de Châtellerault, va entraîner un club de Promotion de Ligue de la banlieue de Poitiers : B.A.R.O.C.

● ALSACE

STRASBOURG. — Paco Matéo a trouvé un émule en la personne du coach de l'A.S. Betschdorf qui, après que son équipe eut remporté le titre de champion d'Alsace de la première division, n'hésita pas à plonger dans un étang, à la grande joie des supporters du club.

● **L'A.S. Betschdorf, supérieurement dirigée par M. Goetzmann,** est d'ailleurs bien partie pour prendre un jour la succession des défunts Pierrots sur le plan national. Le fait qu'elle vient d'engager Freddy Zix comme joueur-entraîneur pour la saison prochaine laisse en tout cas supposer que ses ambitions ne se limiteront pas à végéter en promotion d'honneur.

● **Au cours de la finale de la division IIe** remportée par l'Electricité de Strasbourg au détriment de l'A.S. Hagenbach, l'ex-gardien international François Remetter, devenu le métronome des Electriciens, où il occupe la place d'inter gauche, a marqué un des cinq buts réussis par sa formation.

● **Bien que la Ligue d'Alsace soit territorialement une des plus petites,** elle n'est pas moins une des plus riches en effectifs. On dénombre en effet 17,5 footballeurs licenciés pour mille habitants. — **G. WAGNER.**

● CENTRE

BLOIS. — C'est M. Auzanneau, qui était secrétaire général, qui succède à M. Etellin, démissionnaire pour raison de santé, à la présidence de la ligue du Centre.

● **Du fait des nouvelles décisions concernant les qualifications N'Doumbé,** maintenant installé à Orléans, ne pourra pas jouer à l'Arago comme il en avait l'intention.

● **Les juniors du F.C. Orléans viennent de remporter pour la troisième fois consécutive le challenge Laure,** un bon point donc pour l'entraîneur Turci et les responsables orléanais.

● **Lors du récent match qui l'opposait au F.C. Bourges, La Berrichonne de Châteauroux** avait mis à l'essai quatre nouveaux joueurs. On fait de grands efforts dans l'Indre pour jouer un rôle de choix dans le championnat national.

● **Du fait de la montée de Châteaudun et de l'Arago en C.F.A. l'équipe de Blois va conserver sa place en division d'honneur** et il pourrait en être de même pour le Bourges A.C. si Lucé reste parmi les « Grands Amateurs ». — **G. RENARD.**

● CORSE

AJACCIO. — Le club de Promotion d'Honneur, l'Espoir Olympique Bastiais aura probablement comme entraîneur la saison prochaine Jacky Padovani, ex-joueur du Sporting Etoile Club Bastiais. D'autres joueurs bien connus signeront leur licence à ce club de promotion.

● **L'assemblée générale du Ghisonaccia Football Club** aura lieu mardi prochain dans la salle des fêtes de Ghisonaccia à 18 h 30. A l'ordre du jour figure le compte rendu moral et financier, la formation du conseil d'administration et questions diverses.

● **Le champion de Promotion d'Honneur Cervione** qui opérera la saison prochaine en division d'honneur, vient de renouveler son bureau. **Président** : Philippe Piazzoli ; **vice-présidents** : MM. Nicolai, Terragia, Raynaud, Viviani ; **secrétaire général** : De Peretti ; **secrétaire adjoint** : Grazianl ; **trésorier général** : Domarchi ; **trésorier adjoint** : Battestini. — **J. COLOMBANI.**

● LYONNAIS

LYON. — Malgré la nouvelle loi sur les mutations, on apprend que de nombreux joueurs désirent changer de club. C'est ainsi que l'ex-pro Polale, de l'O.L., qui opérait en Honneur, à Feyzin, deviendra entraîneur-joueur de l'A.S.P.T.T. Lyon, que Bontoux, le gardien de Joinville (ex-O.L.), opérera à Villefranche, que Flohic, qui était pro l'an passé à Lyon, opérera a Cournon - le - Cendre, et que plusieurs éléments du onze C.F.A. de l'O.L. émigreraient sous d'autres cieux : Chevat à Lille, Izquerdo à Troyes...

● **Froges, Grenoble-Sud, Cote Chaude, Feurs, Le Coteau, Montalieu, Pont-de-Vaux, Douvaine, Bons, Yenne et Saint-Alban Leysse** sont les nouveaux promus de districts en ligue.

● **M. Retornaz, président du district de Savoie, a donné sa démission** : il est remplacé par M. Hughes à la tête de cet organisme.

● **Si Marchetti (Saint-Priest), sélectionné cadet du Lyonnais, a donné son accord à Nantes,** par contre Winckel, un autre élément de valeur de cette sélection, quitte La Duchère pour l'Olympique Lyonnais. — **L. RIVIERE.**

● MIDI

TOULOUSE. — Nouvelle cotation. Il a été décidé au cours de l'assemblée générale, que la cotation sera changée l'année prochaine en championnat. Seront attribués : 3, 2, 1 point et zéro pour le forfait.

● **La J.S. Meauzac, champion du Tarn-et-Garonne,** a décliné son accession à la promotion régionale. C'est son deuxième, Gargavillar, qui prendra sa place.

● **Le challenge du Fair Play** a été attribué au F.C. Gaillac.

● **L'un des meilleurs réalisateurs du Midi, Jacques Bauwen** (ex-sélectionné cadet et vainqueur du concours du jeune footballeur du Nord), **a résilié à Saint-Gaudens,** refusant les propositions de Luchon et de Cazères.

● **Joël Rhache** (Léo Lagrange Toulouse) que l'on dit encore plus doué que son frère José (joueur du Red Star), évoluera la saison prochaine à Luchon (C.F.A.).

● **Cazères repartira sur de de nouvelles bases.** Tout va mieux à l'U.S. Cazères secouée la saison dernière par une crise interne (les joueurs ayant répudié l'entraîneur Marcel Lafranchi).

● Cinq éléments ont quitté le club : Pech, l'international corporatif, pour l'U.S. de Toulouse, Ferratgé pour le Limoges, F.-C. Manaud pour Pinsaguel (club de deuxième série), Massip pour Aurignac (promotion) et Castel. Par contre, on enregistre le retour de Delgado qui revient de Sochaux.

Par ailleurs, Cousture, Rey, Calinski, Sirmen, Gauthier, Trébuote, les deux Gouazé, Nicolas Colliac ont renouvelé leur adhésion.

Parmi les nouvelles recrues, Loison (de Martres Tolosane), Brana et les frères Marie (d'Empalot). Ainsi le président René Naudin et sa nouvelle équipe dirigeante entameront la saison 1970-71 sous les meilleurs auspices avec un effectif de « copains »... — G. BONNEMAISON.

BIENTOT LES RÉSULTATS...

REIMS. — Il ne nous est pas possible encore de calmer l'impatience de certains participants du jeu Adidas, désireux de savoir s'ils ont gagné le titre dans leur ligue, ce qui leur ouvrirait les portes de la finale nationale fixée en principe au 5 septembre, jour de France-Tchécoslovaquie.

En effet des cartes continuent encore à arriver et, parmi elles, peut se trouver un qualifié de dernière heure. Mais que les retardataires se hâtent, les classements vont être bientôt transmis aux ligues et les récompenses attribuées.

Un premier coup d'œil sur les cartes a laissé apparaître le gros effort des ligues d'outre-mer et notamment Guadeloupe et Polynésie française. Là-bas, les performances sont supérieures à la saison passée et le nombre des insignes de bronze à distribuer relativement élevé. Curiosité : l'un d'entre eux à ..., une jeune fille, mais nous aurons l'occasion de vous la présenter...

De même, nous sommes heureux de rappeler le succès de G. Desmenez (du Nord), D. Marchetti (Lyonnais) et P. Philippe (Lorraine) dans le concours du jeune footballeur. Voilà une nouvelle confirmation du mérite de ce jeu. La mise en place d'un jeu juste, la confiance et l'aisance qu'il autorise ensuite constituent pour l'initiation technique une base de départ extraordinairement efficace.

D'ailleurs des succès individuels et collectifs émaillent désormais les victoires des championnats au fur et à mesure que les champions Adidas prennent de l'âge.

Mais déjà nous pouvons dire que les résultats du jeu 1970 vont étonner !

Plus de titre de Champion de Paris ?

Décision que vient de prendre la Ligue de Paris concernant les poules finales.

« Constatant le désintéressement des clubs pour cette compétition finale ainsi que les difficultés pour trouver des terrains neutres, ceux-ci étant refusés par les municipalités qui en assurent l'entretien ;

« Constatant également que les poules finales brident le déroulement des autres compétitions (Coupes de Paris ou Départementales) et que les recettes sont insuffisantes pour couvrir les frais ;

« La Commission décide la suppression des poules finales pour les saisons à venir, etc. »

Décision bien curieuse en vérité et qui prête à discussions.

Ainsi, à partir de la Division d'Honneur, régional comprise, il n'y aurait plus aucun titre de champion de Paris...

A moins qu'on les décerne à partir d'autres critères, mais lesquels ?

Il nous semble pourtant que ce titre, couronnement d'une saison, et qui meuble un palmarès, est autrement important qu'une quelconque Coupe régionale.

« La Coupe de Paris ? Laissez-moi rire... » (Un dirigeant de club de D. H.)

« Nous avons délibérément sacrifié la Coupe de Paris au championnat... » (Un dirigeant d'H. R.)

Et pourtant, la Coupe de Paris, passe encore... !

Mais les Coupes régionales ?... Qui peut bien s'intéresser aux finales de la Coupe du Val-d'Oise, des Yvelines, ou du Val-de-Marne, etc., véritables « prix à réclamer » dont certaines n'auront lieu qu'en juillet. Et pourquoi pas le 14 Juillet ?

D'autre part, les arguments de la Ligue ne sont pas valables... Ne rencontrera-t-elle pas les mêmes difficultés pour trouver des terrains neutres ? Quant aux recettes, n'en parlons pas !

Cette décision nous paraît tout de même bien légère, quels que soient les « arrangements » futurs qui seront proposés.

Marc HAUGUET.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

TARIF :

2 F 42 la ligne T.V.A. comprise.

Domiciliation et réexpédition du courrier : Forfait, 6 F.

Payables comptant par chèque bancaire, mandat ou C.C.P. Paris 6005-54, virement postal à l'ordre de REGIE - PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e), avant *le jeudi 12 heures, pour être insérées dans le numéro du mardi suivant.*

Prière de mentionner la nature du paiement sur le talon des C.C.P.

Carnet du joueur

Offres

G.A.E.C. option maraîchage, 2 km de Dax, rech. j. couple, maraîcher, travailleur, logt assuré. Travail de serre et de plein champ, possib. de gain du couple 2.000 F p. mois. Ecr. Jeanne d'Arc de Dax. Tél. 11-93 à Dax-40.

Club Centre Ouest Deux-Sèvres peut procurer situation à attaquants non mutés au corporatif niveau P.H. Ecr. n° 131.325. Régie Presse 85 bis, rue Réaumur, Paris-2e.

URGENT club Centre Ouest 79. Offre situat. à dessinateur industriel bâtiment et à mécaniciens en machines agricole à attaquants niveau P.H. Ecr. « Régie-Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris-2e. 92.751

Club Promotion Honneur Ligue Centre-Ouest cherche joueur attaquant pouvant prendre responsabilité équipe. Ecrire NOEL, 247, rte de Vars, 16-Gond-Pontouvre.

Club P.H. Centre recherche footballeurs, niveau C.F.A. ou D.H. Emplois disponibles : Comptable diplômé (poste de responsabilité) ; P1, P2, fraiseur, tourneur, ajusteur. Importante entreprise de Châteauroux. Salaire élevé 13e mois, logement C.V. M. Ballaire, école de Garçons, 36-Argenton.

S.C. Challans (Vendée) C.F.A. cherche joueurs **non mutés.** Ecrire S.C. Challans, BP 76-Challans-85.

Club Alsace Nord, cherche gardien et avant de pointe, emploi assuré, salaire intéressant. Ecrire « Régie_Presse », 85 bis, rue Réaumur, Paris-2e. 92.916

F.C. TOURS club D.H. cherche attaquants, grande valeur ex-pros ou amateurs, Ecrire : Jublot, service des Sports, mairie de Tours-37.

Club corporatif Salon-de-Provence, recherche joueurs division H. ou P.H., bonnes situations, métiers du bâtiment, béton armé. Ecrire S.A.L.F. 13-Lamanon.

Club D.H. Centre cherche joueurs ex-pro voulant se créer une situation en fondant société av. magasin sport « La Hutte ». Apport capitaux minime, épouse possibilité vendeuse. Urgent écr. ou tél. La Hutte, 41-Vendôme.

National Ouest cherche milieu terrain ex-pro ou mutation dérogation Répondre avec prétentions, références joueurs et métier à « Régie - Presse », 85 bis, rue Réaumur, Paris-2e. 131.315

Club D.H. Sud-Ouest offre à joueur valeur C.F.A. ou ex-pro pouvant opérer cette saison en équipe 1re, place maître nageur sauveteur municipal ou belle situation dans administration pour couple réceptionnaire. Logement fourni. Ecr. « Régie - Presse », 85 bis rue Réaumur, Paris-2e. 93.192

Demandes

Joueur milieu ou avant 30 a., valeur C.F.A., moniteur foot, cherche club région Lens-Béthune - Arras. Ecrire « Régie - Presse », 85 bis, rue Réaumur, Paris-2e. 93.114

Ex-pro, 31 ans, milieu terrain, cherch. club national ou P.H. faire offre. Ecrire « Régie-Presse », 85 bis, rue Réaumur, Paris-2e. 92.750

Entraîneur joueur

Offres

Club Division Honneur Sud-Ouest, cherche entraîneur ou entraîneur-joueur ex-pro ou C.F.A. situation assurée plus participation club. Urgent. Ecr. « Régie-Presse », 85 bis, rue Réaumur, Paris-2e qui transmettra. 92.752

Club D.H. Oise. Cherche joueur entraîneur ex-pro (diplômé), âge maximum 35 ans. Téléphoner au 455-14-86.

Club D.H.R. 200 km Paris cherche entraîneur diplômé football, moins 40 ans. Possédant diplôme éducateur ministère Jeunesse et Sports. Logement assuré. Possibilité emploi. Mairie. Ecrire « Régie-Presse » 85 bis, rue Réaumur, Paris-2e 93.051

Club P.H. Centre Ouest cherche entraîneur-joueur ex-pro ou bon C.F.A. Préciser prétentions et réf. sportives et professionnelles. Ecr. Havas Niort - 79. BP 304 n° 6.755.

Club D.H. Région Centre recherche entraîneur joueur ex-pro. Situation assurée. Ecrire café Fronty, 19-Allassac.

Demandes

Entraîneur diplômé, moniteur d'E.P. ch. club libre ou corpo, rég. Paris. Ecr. « Régie-Presse », 85 bis, rue Réaumur, Paris2e. 93.096

Carnet de matches

Demandes

RED STAR (professionnel) ch. matches s. terr. adverse c. indemnité dim. 26 juill., 2 août, 9 août 70. Tél. à M. Gilbert Zenatti (président) 488-61-10.

"RIVERISTES" et "MAZZOLIENS" A COUTEAUX TIRÉS

(Ferrucio BERBENNI)

Les frères ennemis de la squadra au Mexique, Gianni Rivera et Sandro Mazzola, continuent à diviser l'opinion publique italienne même à l'heure des vacances. Le tifoso n'arrive pas à s'expliquer pourquoi on a contraint Gianni à jouer les six dernières minutes de la grande finale. « On lui a infligé une inutile humiliation car il n'a pu être d'aucune utilité à l'équipe », disent les uns, « C'était un coup prémédité », ajoutent les autres.

Rivera, lui, est catégorique : « Six minutes ne suffisent pas pour condamner un homme. Il en fallait alors au moins soixante... ». Ou au moins quarante-cinq comme le sélectionneur Ferruccio Valcareggi l'avait déjà fait, avec succès contre le Mexique et l'Allemagne.

Le mystère de cette condamnation inattendue de Rivera n'a pas encore été éclairci, même après une interpellation à la chambre des députés. Mandelli et Valcareggi, les responsables de la squadra, ne veulent rien expliquer. En attendant, des tas de lettres et des messages arrivent aux journaux italiens. On réclame « toute la vérité » sur l'affaire Rivera. Mais, où est cette vérité ? Cherchons-la car elle a plusieurs aspects.

RIVERA : il a tout dit.

LES RAISONS D'UNE ANTIPATHIE

1° Avant de partir pour le Mexique, chaque azzurro avait été entendu par Valcareggi et Mandelli. Il semble que deux d'entre eux aient déclaré : « Nous ne voulons pas de Rivera au milieu du terrain, il ne revient pas en défense. Nous devons courir aussi pour lui ! » Les deux azzurri en question se nomment Domenghini et Bertini.

2° Des défenseurs italiens auraient aussi manifesté une certaine antipathie (ou jalousie) envers Rivera et demandé d'avoir au milieu Mazzola, qui, jouant plus en retrait, protège théoriquement mieux la défense.

3° Rivera, bon causeur mais un peu enfermé, un peu froid, cartésien, supérieur sur le plan dialectique, à tous ses coéquipiers, n'a pas de véritables amis dans la sélection. Mazzola, plus ouvert, bon copain, jouit de la sympathie de tout le monde et il s'est lié intimement à Domenghini (son ancien coéquipier à l'Inter), à Boninsegna, Facchetti, Burgnich, Bertini qui sont actuellement à l'Inter. De plus, De Sisti s'entend apparemment mieux avec Mazzola qu'avec Rivera.

4° Gigi Riva, qui aurait pu être un patron, est resté neutre. Mais il a déclaré avant le vol au Mexique : « J'ai aimé les passes en or de Rivera ». Au Mexique Riva a été maussade. Il voulait Rivera, mais il ne pouvait pas le réclamer auprès des sélectionneurs. Il a attendu, dans une position de neutre.

5° Rivera a appris par un journaliste son éviction au profit de Mazzola contre la Suède. Il s'est fâché car on ne l'avait pas prévenu et il a allumé le feu, avec des déclarations, accusant Mandelli et Valcareggi. Il est tombé en disgrâce. Il n'était pas déjà très bien vu dans le club « Italia ». Il est devenu alors la bête noire.

LA SAGESSE DE FRANCHI

Artemio Franchi, le président du calcio, arrivé en hâte, a résolu le problème vite développé par les envoyés spéciaux italiens. Une moitié de journalistes étaient pour Rivera, l'autre moitié prenait fait et cause pour Mazzola. Rivera s'est mis en colère, estimant que les journalistes, ses ennemis, ceux qui prêchent la défense, le catenaccio, le zéro zéro, avaient donné trop de suggestions à Mandelli et Valcareggi pour son éviction de la squadra.

Le président Franchi s'est trouvé à ce moment-là plongé dans une drôle d'affaire. Comme il respecte beaucoup la presse, il a voulu satisfaire les deux courants, les « Mazzoliens » et les « Riveristes ». Les premiers étaient devenus amoureux de Mazzola deux ans avant, lorsque Sandro joua un match exemplaire contre la Yougoslavie (2 à 0) dans la 2e finale de la Coupe d'Europe des Nations, le 10 juin 1968. Cette soirée-là naquit la concurrence entre Mazzola et Rivera pour le milieu du terrain de la squadra. On commença à parler d'impossible coexistence. Deux partis dans la presse et dans l'opinion publique se formèrent. Vint l'opération Mexique.

La grande sagesse de Franchi suggéra au sélectionneur le « truc » du relais qui fut très efficace contre le Mexique et contre l'Allemagne : Mazzola devait jouer au maximum la première mi-temps, Rivera la deuxième, récoltant les « primes » du travail accompli par son frère ennemi.

C'est peut-être pour cette raison que Mazzola, avant la finale, a réclamé aux sélectionneurs le droit de ne pas être remplacé, de jouer tout le match. Valcareggi n'a pu dire non.

Et Rivera ? Il aurait quand même pu entrer. Mais à la place de qui ? Domenghini ? Bertini, fatigué ou Riva étourdi ? Valcareggi n'a pas eu le courage d'éliminer, dans la finale, entendez bien la finale de la Coupe du monde, Domenghini qui s'était dépensé comme un fou ou Bertini toujours apprécié. Rive, lui, était intouchable, même après une série de déceptions.

Voilà. Rivera a payé sa franchise totale lorsqu'il s'est attaqué aux sélectionneurs en les critiquant. Ensuite Valcareggi n'a pu résoudre un problème de lieu.

Le tifoso n'a pas fini de s'interroger. L'affaire est bien loin d'être réglée. Tous les rebondissements sont possibles en attendant la saison 70-71 où la squadra commencera à défendre son titre de champion d'Europe.

Un de nos lecteurs italiens a « décortiqué » les buts italiens. Une conclusion intéressante :

— Sans Rivera : quatre buts de la Squadra en 444 minutes de jeu.

— Avec Rivera : six buts en 126 minutes.

VALCAREGGI : il ne veut rien dire.

Le Mundial au Madison

Notre correspondant israélien Noah Klieger a assisté à la finale du Mundial à New York. Il évoque cet événement insolite.

La plus passionnante ambiance d'un match de football, je l'ai vécue devant un écran de télévision.

Incroyable, mais vrai — comme tant d'événements dans la carrière d'un journaliste. Mais ceux qui ont, comme moi, assisté à la finale de la Coupe du Monde, neuvième du nom, dans l'immense enceinte du Madison Square Garden de New York, n'y trouveront rien d'invraisemblable ou exagéré. Le contraire serait plutôt vrai.

La salle de cet énorme temple du sport qu'est le « Garden » de New York a déjà connu des ambiances passionnées, voire trop passionnées même.

Des combats de boxe, des matches de basket professionnel et de hockey sur glace, pour n'en citer que quelques-uns, ont déjà souvent créé une ambiance extraordinaire, mais de mémoire d'homme on n'avait rien vu comme cet après-midi du 21 juin 1970 — l'après-midi de la finale du « SOCCER », nom donné aux Etats-Unis à notre football, pour le différencier de ce rugby à l'américaine surnommé football au pays des dollars.

Il n'y avait que très peu d'Américains de souche « dans cette foule » bariolée qui avait envahi le Garden par ce chaud après-midi et un non-initié se serait d'ailleurs cru à Belo-Horizonte ou à Naples et non dans la plus immense des villes américaines — et de la terre, d'ailleurs. Le groupe de « businessmen » de New York qui avait eu l'idée de faire retransmettre en direct sur écran géant, par l'entremise d'un satellite, certaines phases du Soccer Cup n'était pas du tout rassuré avant la « première ». Mais le succès, extraordinaire, dépassait l'imagination la plus fertile même d'un businessman américain des plus entreprenants. Toutes les places, vendues pourtant à des prix allant de 8 à 12 dollars (44 à 66 N F) avaient disparu peu de temps après l'ouverture de la location et pour les autres phases retransmises, le propre organisateur était déjà forcé de faire transmettre dans deux salles de projection supplémentaires — qui, elles non plus, ne pouvaient satisfaire les mordus du bon vieux football dans cette patrie du base-ball.

J'ai eu la chance d'être dans la foule de la finale et je ne le regretterai jamais. Des matches de football passionnants, voire des finales de Coupe mondiale, j'en ai vécu au cours d'une carrière très longue déjà — trop longue déjà... Mais jamais encore je n'ai assisté à un spectacle tellement extraordinaire, tellement irréel que celui du Garden. Car, ne l'oublions pas, toute cette foule immense (plus de 20.000 personnes dans la salle même) vivait et vibrait à un match de football qui se jouait à des milliers de kilomètres. La foule hurlait, vociférait, appuyait, applaudissait des acteurs qui n'évoluaient pourtant pas devant elle. C'était fascinant, hallucinant et j'avoue n'avoir jamais vécu une aventure sportive semblable. Les deux camps (Brésiliens et Italiens) s'en donnaient à cœur joie comme s'ils s'étaient trouvés au stade « Azteca » de Mexico. Rien n'y manquait — même pas les échanges de vue appuyés par la « force de frappe ». Certes, il y avait dans la foule des « neutres », c'est-à-dire des amateurs du football qui n'étaient ni d'origine italienne ni brésilienne, mais eux non plus ne pouvaient rester calmes et inactifs devant l'enthousiasme débordant des deux camps adverses. Les Brésiliens, pourtant (on s'en doute) inférieurs de beaucoup en nombre aux tifosi italiens, n'allaient pas de main (ou de voix) morte et l'on peut dire qu'en cette journée du 21 juin au Garden de New York un « carioca » ou « paulista » valait certainement une vingtaine de Napolitains ou Siciliens. Il est vrai que les ex-compatriotes de Pelé avaient beaucoup plus d'occasions de limiter leur joie et leur enthousiasme que ceux de Riva. Les cris « BRA-ZIL — BRA-ZIL » dominaient, surtout en seconde mi-temps, les « I-TA-LIA — I-TA-LIA » saccadés et les drapeaux vert et jaune des Brésiliens avaient finalement raison des bannières italiennes, qui avaient pourtant l'avantage du nombre.

Nous, les neutres, nous étions enthousiasmés d'une part par le spectacle même du match sur cet écran géant, spectacle qui nous permettait effectivement de vivre, mieux qu'au naturel, toutes les phases et péripéties de la rencontre au sommet — et d'autre part par cette « participation active » de la foule dans la salle C'était un spectacle absolument incroyable qui arrivait à son apogée après la victoire du Brésil. Les supporters du « Roi Pelé », orchestre de samba (eh oui !) et drapeaux en tête, déferlaient dans les rues en direction de Times Square, le cœur de New York, aux yeux stupéfaits des Américains qui ne comprenaient pas très bien la raison de cette joie débordante. Le camp italien, lui, restait plutôt muet et même les plus acharnés des tifosi devaient avouer que la meilleure équipe avait gagné. Non, je ne crois pas que je pourrai oublier ces heures folles, dramatiques et hallucinantes que j'ai vécues au Madison Square Garden de New York en ce jour du 21 juin 1970, jour de la finale de la 9e Coupe du Monde.

Qui aurait pu croire qu'il y avait moyen de vivre un tel spectacle à des milliers de kilomètres du stade où il se jouait.

Pour l'histoire, pour la première fois dans l'histoire du nouveau Garden, les directeurs de l'immense salle omnisports s'étaient contentés d'une somme fixe pour la location, alors que d'habitude ils louent l'arène contre un pourcentage de la vedette. « Soccer Cup, avaient-ils dit, cela ne rapportera rien, nous ne voulons prendre aucun risque ». Précisons que la recette pour les quatre journées retransmises était de près de 900.000 dollars — 5 millions de NF. Les directeurs du Garden ont dû passer quelques nuits blanches après les matches de la « Soccer Cup ».

N'OUBLIEZ PAS MEXICO

La Coupe du Monde est terminée mais il en reste une gerbe d'exploits fixés sur la pellicule et que vous n'avez pas tous vus.

Match de classement Uruguay-Allemagne. Cubillas, ce terrible dribbleur trapu et malin, vient de tirer sur la barre. La balle rebondit largement au-dessus de lui, mais dans un ultime réflexe l'attaquant uruguayen se laisse tomber sur les mains et tente de la reprendre du talon. L'entreprise échouera de fort peu. Weber et Wolter sont sidérés par tant d'audace

Berti Vogts appartient à la catégorie des arrières offensifs. Voyez-le secouer ses collègues uruguayens.

Francis Lee, l'un des poisons du Mundial, a retrouvé son merveilleux cottage du Lancashire... et un terrible rival en la personne de son fils Gary

Pelé est ivre de joie après le but de Carlos Alberto contre l'Italie. Et il le montre. (AFP.)

EUROPE

U.R.S.S. (G. MIKHAILOV)

KIEV : C'EST DU SOLIDE

Victor Maslov est un des meilleurs entraîneurs (sinon le meilleur) de l'heure.

Tandis que tous ses collègues attendaient avec impatience de récupérer leurs internationaux pour les lancer dans la bataille du championnat, Maslov a tout bonnement laissé ses cinq « Mexicains » (Morentian, Bychovetz, Sérébrianikov, Khmelnitzki et Ponzatch) au repos, faisant une fois de plus confiance à ses « réservistes » rodés durant les 11 premières journées.

Et Dynamo Kiev, par sa victoire catégorique en déplacement à Minsk (3-1), s'est retrouvé leader.

Victor Maslov n'est pas un bluffeur. Son travail, c'est du solide, car il a toujours construit après avoir échafaudé une base solide. Et cela depuis longtemps.

D'ailleurs, c'est la précieuse compétence du statisticien du football soviétique, Essenine qui nous le confirme.

Dans une de ses études, en accordant des points (7, 5, 4, 3, 2, 1) aux équipes soviétiques pour les places occupées par elles au cours des dix dernières années dans le championnat soviétique, nous trouvons en tête Dynamo Kiev avec 41 points, suivi de Dynamo Moscou, 32 points, Torpédo Moscou, 31 points, Spartak Moscou, 25 points, Dynamo Tbilissi, 22 points, etc.

Le déplacement de la formation ukrainienne à Minsk était périlleuse. Il devint dangereux lorsque le Dynamo local ouvrit le score dès la 28e minute par Vassiliev.

C'est là que la maturité des jeunes de Kiev fit merveille. En milieu du terrain, Trochkine et Bogovik firent la loi, en attaque Kachteï, Véréméev, Ognichtenko firent le reste.

Retenez ces noms. Ce sont de futurs internationaux soviétiques.

Parmi ceux qui récupérèrent leurs internationaux, le plus franc profit auréola le champion Spartak Moscou.

Le seul retour de son gardien Kavazachvili fut comme un coup de fouet. La victime en fut Chakhter. Les « gueules noires » du Donetz furent submergées et, après l'arrière Ivanov (10e), ce fut un festival, dans lequel les artistes avaient pour nom Ossianine et Khoussainov (2 buts).

De son côté, Dynamo Moscou a vu de nouveau ses tribunes bien garnies. Pour son match contre Neftchi, 30.000 spectateurs avaient envahi le stade « Dynamo ».

On attendait bien sûr Yachne. Il fut absent. Mais il y eut la nouvelle coqueluche du football soviétique, Kozlov. Il marqua un nouveau but, abattit les « pétroliers » de Bakou et consolida ainsi sa place de leader parmi les buteurs.

Car, pour sa rentrée, son grand rival, l'international Nodia n'a pas réussi à trouver de faille au béton de Zaria Vozochilovgrad.

Puisque nous parlons buteurs, parlons de Abdouraïmov.

En 1968, il fait des étincelles à Pakhtakor dans son Uzbékistan natal et se retrouva meilleur buteur de l'U. R. S. S.

Les clubs moscovites se mirent sur les rangs et le Club Central de l'Armée (C. S. K. A.) s'adjugea le buteur.

L'opération ne se révéla pas payante. Abdouraïmov, pour qui travaillait toute l'équipe uzbékistanaise, se trouva isolé parmi les vedettes moscovites plutôt égoïstes. Abdouraïmov donc dépérit et demanda son retour au pays natal.

Abdouraïmov opère de nouveau au club de ses débuts, mais il lui faudra certainement un certain temps pour se réhabituer à la vie simple, mais si fructueusement riche des « petits » clubs de province.

(12e journée)

Dynamo Moscou	2	Neftchi	1
Spartak Moscou	5	Chakhter	0
Ararat	1	Pakhtakor	0
Cernomoretz	1	Torp. Kontaïssi	0
Dynamo Minsk	1	Dynamo Kiev	3
Zaria	0	Dynamo Tbilissi	0
Zenith	0	Torpedo Moscou	1
Spartak Ordjon.	11	Armée Rostov	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dynamo Kiev ..	18	12	8	2	2	16	8
2. C.S.K.A. Moscou	17	12	7	3	2	21	6
Dynamo Moscou	17	12	7	3	2	20	6
Dynamo Tbilissi	17	12	6	5	1	19	7
5. Armée Rostov ..	15	12	5	5	2	10	6
Torpedo Moscou	15	13	5	5	3	14	12
7. Ararat Erevan .	14	12	6	2	4	11	9
8. Spartak Moscou.	13	12	3	7	2	18	12
Zaria Vorochilov.	13	13	1	5	4	7	12
10. Neftchi Bakou .	12	13	3	6	4	11	9
11. Torp. Kontaïssi.	10	12	2	6	4	7	10
Cernam. Odessa	10	13	3	4	6	7	11
13. Chakhter Donetz	9	12	2	5	5	7	17
14. Dynamo Minsk..	8	12	2	4	6	9	14
Paktakortachk. .	8	12	2	4	6	7	23
16. Zénith Léningrad	7	12	2	3	7	12	18
17. Spartak Ordjon.	5	12	0	5	7	8	22

Buteurs. — Kozlov (Dynamo Moscou), 9 buts ; Nodia (Dynamo Tbilissi), 6 ; Ounanov (Zénith), 6.

BULGARIE (Georges MILTCHEV)

LEVSKI - CSKA POUR LE TITRE

Ils sont deux à poursuivre la lutte pour le titre : Levski Spartak et C.S.K.A.

Et, à cinq journées de la fin du championnat, on ne peut dire qui l'emportera. Leur choc demain reste décisif.

Après l'aventure (désastreuse) mexicaine, le championnat a repris. Il restait à jouer 7 journées. Deux viennent de se terminer et les positions en tête de classement n'ont pas changé.

Levski et C.S.K.A. ont remporté chacun deux victoires et poursuivent leur course solitaire vers le titre séparés d'un petit point (40 et 39) distançant leurs suivants directs de 10 points.

Fait marquant dans cette reprise du championnat : les clubs ont récupéré leurs internationaux de retour de la Coupe du Monde.

La première journée (24e) a été décevante, 11 buts seulement ayant été marqués en 7 matches. En fait, cela reste bien compréhensible après une trêve forcée de plus de six semaines.

En cette reprise du championnat, les internationaux n'ont guère brillé à l'exception de Asparoukhov et de Dermendjiev, qui marquèrent leur but hebdomadaire.

Asparoukhov a ainsi donné la victoire à Levski contre Locomotive Plovdiv par un but de la tête à la 77e minute. Dermendjiev a assuré de son côté la victoire de Trakia dans le derby de Plovdiv qui l'opposait à Maritza.

La seconde journée (25e) a confirmé Levski et C.S.K.A. en tête. Pour Levski (qui se déplaçait à Vratza), le buteur fut l'international Mitkov. Pour C.S.K.A., les deux buts contre Donnav ont été l'œuvre d'un autre international, Nikochimov.

Ainsi donc, on assistait au réveil des « Mexicains ».

La classe a parlé et malgré les sanctions prises à l'encontre des internationaux « indignes », c'est Bonev qui a réagi de manière spectaculaire.

Après un premier match malheureux de mise en train, Locomotive Plovdiv s'est singulièrement réveillé contre Donnav en marquant 4 buts, Bonev, irrésistible, a inscrit à son actif un hat-trick très applaudi.

La plupart des internationaux se portent donc bien et oublient les mauvais moments de la Coupe du Monde. Sauf le gardien Siméonov, qui n'a pas reparu sur le terrain, son club G.S.K. Slavia devant compter, semble-t-il, pour un certain temps sur son remplaçant Tzolov.

Toutefois, là aussi les internationaux, Chalamanov, Davidov et Grigorov ont mobilisé l'équipe et G.S.K. Slavia a su préserver sa troisième place.

Si pour le titre, la lutte reste circonscrite entre Levski et C.S.K.A., pour cette 3e place, la bataille est chaude entre Slavia et les deux clubs de Plovdiv : Trakia et Locomotive.

Deux combats qui vont relancer singulièrement la lutte au cours des cinq journées de championnat qui restent à jouer.

(24e journée)

Levski Sp.	1	Loc. Plovdiv	0
Cernomore	0	C.S.K.A.	1
Krakra	0	Botev Vratza	0
Akademik	0	G.S.K. Slavia	0
Marek	0	Douhav	0
Trakia	3	Maritza	1
Etar	2	Spartak Plevène	1

(25e journée)

G.S.K. Slavia	1	Maritza	0
C.S.K.A.	2	Krakra	1
Loc. Plovdiv	4	Donnav	1
Marek	2	Akademik	1
Botev Vratza	0	Levski Sp.	1
Cernomoretz	1	Etar	0
Spartak Plevène	2	Cernomore	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Levski Sp.	42	25	19	4	2	55	14
2. C.S.K.A.	41	25	19	3	3	62	19
3. G.S.K. Slavia...	32	25	12	8	5	33	23
4. Trakia	31	25	14	3	8	45	29
5. Loc. Plovdiv ..	29	25	13	3	9	43	35
6. Cern. Bourgas ..	25	25	8	9	8	29	31
7. Etar Tirnovo ..	24	25	8	8	9	28	30
8. Cernom. Varna..	23	25	8	7	10	34	28
Spartak Plevène	23	25	9	5	11	23	44
10. Akademik Sofia.	22	25	7	8	10	26	28
Donnav Roussé .	22	25	7	8	10	22	43
12. Marek	21	25	9	3	13	33	39
13. Botev Vratza ..	19	25	7	5	13	25	32
14. Maritza Plovdiv	18	25	8	2	15	28	41
15. Krakra Pernik .	12	25	4	4	17	19	52

Buteurs. — Jekov (C.S.K.A.), 25 ; Bonev (Loc. Plovdiv), 18 ; Dermendjiev (Trakia), 17.

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

SAMARDZIC VA MAL

BELGRADE. — A la fin de la saison officielle, le public de Belgrade a eu le plaisir de voir deux grands spectacles.

Mardi, au Stade de l'Armée, devant 20.000 spectateurs en l'honneur du jubilé (25 ans) de la Fondation de l'Etoile Rouge et de Partizan, ces deux clubs de la métropole yougoslave ont joué sur les quatre tableaux : Cadets, Juniors, Vétérans et les équipes actuelles de seniors. Le résultat final de ces quatre matches fut de 2 à 2.

Au centre de l'attention sportive était la rencontre des Old Boys. Le public a applaudi encore une fois les Mitic, Bobek, Mrkusic, Mihajlovic, Valok... Le résultat final fut de 5 à 1 pour la formation de Partizan grâce au centre avant Valok qui a marqué 4 buts.

Mercredi, au Stade de l'Etoile Rouge devant 50.000 spectateurs eut lieu la grande manifestation avant les vacances : la rencontre de l'équipe nationale de Yougoslavie de 1962 avec Soskic, Pantelic, Durkovic, Sekularac, Galic... contre la sélection yougoslave de 1970 avec Dzajic, Holcer, Musemic... Les jeunes étaient trop supérieurs : 5 à 0 contre l'équipe nationale 1962. Samardzic a consulté deux médecins très connus à Belgrade qui ne lui ont pas donné l'autorisation de jouer : l'ailier droit de Saint-Etienne sera absent de son équipe au moins deux mois.

Pour le moment, le public yougoslave s'intéresse aux matches collectifs de la première division.

Après ces rencontres, tous les footballeurs partiront en vacances, la nouvelle saison commençant le 23 août.

AFRIQUE

MAROC (Henry ZIMEL)

SETTAT FINALISTE

CASABLANCA. — Un des seuls finalistes de la Coupe du Trône est connu : c'est Settat, détenteur du trophée l'an dernier et qui, dimanche après-midi, a battu chez lui Mohammedia sur le score de 1 à 0.

Les Settatis avaient un léger avantage puisqu'ils recevaient sur leur terrain, et surtout en Coupe, c'est toujours un atout intéressant. Pourtant, la victoire fut longue à se dessiner puisque l'unique but de cette partie, celui qui permit à Settat de se qualifier, fut marqué à la 74e minute à la suite d'une passe de Hamadi, bien reprise de la tête par l'avant centre Belfoul.

Deux minutes plus tard d'ailleurs, l'intérieur de Mihammedia, Traba, faillit bien tout remettre en cause lorsqu'il plaça un magistral coup de botte qui s'écrasa sur la transversale sans que quiconque puisse reprendre la balle par la suite. Ainsi, Settat avait été sauvé et parvint à maintenir son léger avantage jusqu'à la fin de ce match. A noter cependant que l'un de ses meilleurs joueurs, le demi Maati fut expulsé à la 30e minute de jeu à la suite d'un incident avec un demi de Mohammedia, Lakhach, expulsé également.

L'absence de Maati lors de la finale sera certainement ressentie par la formation de Settat.

Dans la seconde demi-finale, le W.A.C. de Casablanca qui recevait le M.A.S. de Fez n'a pas pu prendre l'avantage sur cette équipe, et pourtant, il semble bien que les Casablancais avaient tous les atouts en main. D'autre part, on pouvait craindre que les joueurs de Fez n'arrivent fatigués à Casablanca, car quarante-huit heures plus tôt, ils avaient obtenu leur qualification contre Kenitra, mais après un match assez dur. Il s'agissait d'une rencontre à rejouer, les deux formations n'ayant pu se départager en quarts de finale, le dimanche précédent.

De plus, le W.A.C. eut l'avantage de marquer le premier but et d'avoir dès le début de la deuxième mi-temps une supériorité numérique, un de ses adversaires ayant été renvoyé au vestiaire par l'arbitre.

Les Casablancais avaient ouvert la marque à la 13e minute. Zahid s'était avancé. Bouzidi, arrière central de Fez était resté sans réaction alors que le dégagement semblait facile et Mehdi, intérieur du W.A.C., bien servi, battait Hazzaz, pris à contre-pied.

Fez dominait alors en accentuant son action pour tenter d'égaliser, mais au repos, les deux formations étaient restées sur la même position. A la 51e minute, Zahraoui, de Fez, était expulsé pour avoir heurté un adversaire trop violemment. Le W.A.C. commettait alors une grosse faute tactique puisqu'ayant l'avantage numérique, il se confinait dans un jeu défensif. A la 62e minute intervenait l'égalisation. Sur un corner tiré par Guezzaz, Bouzidi, avancé, reprenait de la tête et marquait.

Au cours de la première phase de la prolongation, il semble que l'arbitre ait dû accorder un penalty aux Casablancais lorsque Zahid fut crocheté dans la surface de réparation. Mais le directeur de jeu estima qu'il n'y avait pas faute. Lors de la deuxième prolongation, Fez joua la défense, parvenant ainsi à préserver un match nul constituant pour elle un demi-succès.

On a pu remarquer qu'Abdallah Settati, l'entraîneur de Fez, ex-professionnel en France, n'était pas dimanche à la direction de l'équipe. Il était remplacé par l'ancien international gardien de but de cette formation : Labied. On pense qu'un désaccord est intervenu entre Abdallah et son Comité.

Ce match nul sera rejoué dans la semaine, vraisemblablement jeudi. Dimanche prochain, doit se disputer la finale.

NORVEGE

(3e journée)

Fredrikstad	0	Viking	2
Skeid	0	Stroemsgodset	2
Hoedd	2	Pors	0
Hamarkameret.	1	Rosenborg	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sarpsborg	14	9	7	0	2	12	7
2. Rosenborg	12	9	5	2	2	7	2
Stroemsgodset ..	12	9	5	2	2	18	9
Hamerkamerat. .	12	9	5	2	2	12	4
5. Viking	10	9	4	2	3	10	8
6. Braun	7	9	2	3	4	7	8
7. Fredrikstad	6	8	1	4	3	7	11
Hoedd	6	9	2	2	5	6	12
9. Pors	5	8	2	1	5	5	17
10. Skeid	4	9	1	2	6	6	12

DANEMARK

(11e journée)

Aarlborg	1	Velje	4
Akademisk	2	B. 1901	3
Horsens	0	Freja	2
K.B.	1	B. 1903	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brönshöj	15	11	6	3	2	15	12
2. Akademisk	13	11	5	3	3	22	16
B. 1901	13	11	5	3	3	15	15
4. Hvidvore	12	11	5	2	4	14	12
Freja	12	11	4	4	3	14	14
6. Vejle	11	11	5	1	5	22	20
Frem	11	11	4	3	4	15	15
8. B. 1903	10	11	4	2	5	21	19
B. 1913	10	11	4	2	5	15	20
10. Horsens	9	10	2	5	3	12	14
11. Halborg	7	10	3	1	6	13	16
K.B.	7	11	3	1	7	12	17

nouveau ! les tranches spéciales de la loterie nationale des

SIGNES DU ZODIAQUE

prochain tirage
MERCREDI 8 JUILLET
2 GROS LOTS
1.500.000 F
500.000 F
des milliers d'autres lots
chaque mois votre chance sous votre signe

P 75

COULISSES

Sepp Maïer en pleine décontraction après les combats des baroudeurs du Mundial.

LA COUR DES COMPTES

Voici les statistiques déjà connues pour les trois semaines qu'on duré le Mundial :

— Il y avait 1.800 journalistes du monde entier. L'administration des postes mexicaine a fait savoir que 15 millions de mots avaient couru sur les lignes téléphoniques (6 millions par telex et 2.117 communications téléphoniques avec 9 millions de mots) ;

— 2.258.418 personnes ont payé un billet d'entrée, dont le prix moyen fut de 12 F. Ces spectateurs ont dépensé, toujours en moyenne, 1,20 F chacun en rafraichissements ;

— Des sondages ont permis d'estimer à deux milliards (et non pas 700 millions) le nombre de « terriens » qui ont écouté à la radio ou vu à la télévision les retransmissions des matches. Cela équivaut aux deux tiers de la population totale du globe ;

— Les astronautes russes de Soyouz ont écouté, eux aussi, la radio pendant le Mundial ;

— Londres, pendant la télévision des matches de l'Angleterre contre le Brésil et l'Allemagne, a dépensé une quantité de courant électrique équivalente à la consommation d'une ville de deux millions d'habitants pendant une nuit ;

— La quantité d'eau dépensée au Mexique est astronomique. Il est probable que les téléspectateurs aussi prenaient des bains ou des douches pour se détendre ;

— Au cours des neufs championnats du monde disputés en 40 ans, il a été marqué 849 buts. Le premier par Lambert à Montevideo, le 13 juillet 1930. Le dernier par Carlos Alberto, le 20 juin 1970.

Bobby Charlton et sa femme Norma : vacances en Australie bien méritées.

LE FILM CHOC

L'entraineur brésilien Mario Lobo Zagalo vient de tenir une table ronde avec nos confrères du « Jornal do Brasil ».

Il a révélé que « la vraie finale avait eu lieu dans la soirée précédant le match ». Et il a expliqué : « Après avoir étudié le jeu et les performances antérieures des Italiens, au moyen de films ou de rapports de nos observateurs, j'ai dressé pour la rencontre des plans en conséquence, et tout ce que j'avais prévu est arrivé. »

Enfin Zagalo a affirmé : « Mon arme secrète, c'était Tostao, pourtant mal préparé par suite de son accident oculaire. Ce fut lui la vraie âme de notre attaque. »

■ Anastasi, l'avant centre de la Juventus (23 ans), qui fut opéré le jour même où la squadra partait pour le Mexique, vient de se marier avec une jeune fille de Varèse (20 ans).

■ Liedholm, entraîneur de Varèse, nouveau promu en première division, veut à tout prix acquérir Corso. Mais Heriberto Herrera considère Corso comme intransférable.

■ Cagliari, se souciant de la Coupe d'Europe, essaie de trouver quelques joueurs expérimentés pour son milieu de terrain. Il voudrait Bulgarelli (Bologne) et Suarez (Inter).

TOSTAO GLOBE-TROTTER

En plus de ses primes, Tostao, pour sa victoire à Mexico, a aussi gagné un voyage aux Etats-Unis et en Europe. Il est déjà à Houston, mais pour faire soigner encore son œil par un spécialiste (décollement de la rétine, l'année dernière).

Ensuite, il visitera Lisbonne, Rome, Paris et Londres, à des dates non encore fixées.

Quant à Jairzinho, il est actuellement l'hôte de la ville de Lisbonne, qui l'avait invité, et cette invitation comportait aussi la remise d'une somme rondelette.

■ Helenio Herrera est très satisfait de ses exploits de « journaliste ». Il a commenté pour la « Gazzetta dello sport » de Milan les matches de la Coupe du Monde. Il n'a pas manqué de souligner — mais, oui — la grande revanche du jeu offensif.

■ La Juventus, qui a acquis Picchi (ex-libero de l'Inter, 35 ans) comme entraîneur, vise maintenant le grand coup de l'intersaison ; elle espère obtenir du Milan A.C. l'ailier international Pierino Prati. Les pourparlers sont en cours.

GERD ET LE CALCIO

Gerd Muller et sa femme passent des vacances en Italie. Le « bombardier » allemand a reçu des offres de clubs italiens et notamment celles, très précises, de Nereo Rocco, entraineur de Milan A.C.

Gerd a répondu oui car, dit-il, « l'aspect le plus fascinant d'un tel transfert, c'est l'argent. »

Mais ce transfert est pour le moment impossible, à cause du règlement sur les joueurs étrangers (l'interdiction doit être levée en 1971, mais elle pourrait être prolongée jusqu'en 1974).

■ De Sisti, capitaine de la Fiorentina, sera entouré la prochaine saison par plusieurs jeunes. C'est la politique du président Baglini, en désaccord avec son entraîneur Pesaola qui voudrait des vedettes expérimentées.

■ Beckenbauer passe ses vacances en Italie. Il est dans la montagne, près de Bolzano. « L'Allemage aurait dû, avec un minimum de prudence, gagner contre l'italie et jouer la finale contre le Brésil », répète-t-il.

■ Capello, 24 ans, sera le meneur de jeu de la Juventus. Il a été acquis à Rome pour quelque cinq cents millions de lires. Il a dit : « Je dois tout à Helenio Herrera, c'est lui qui m'a fait joueur. » Il y a deux ans, en effet, Rome l'avait proposé, sans succès, à plusieurs clubs.

UN BOURREAU DE TRAVAIL

S'il est un joueur dont on n'entend (presque) plus parler, c'est bien l'Ecossais de Manchester United, Denis Law, qui fit partie de l'équipe du Reste du Monde contre l'Angleterre. Or, Denis, pour retrouver la « peak form », s'inflige actuellement un traitement de choc. Alors que tout le monde est en vacances, il s'entraine dur, en solitaire, et déjeune d'une sole meunière arrosée de thé. Pour avoir une condition physique irréprochable, il cultive à la fois le muscle et l'esprit.

C'est que Law, au cours des trois dernières années, a payé un lourd tribut aux blessures. Il sait que M.U. l'a couché sur la liste des transferts, que le public l'a un peu oublié. Aussi veut-il redevenir le démoniaque Denis, en courant, courant, courant toute la matinée et en soulevant, soulevant, soulevant des poids tout l'après-midi.

Pour que sa femme Diana et ses quatre jeunes fils restent à Manchester où ils se plaisent tant, Denis s'inflige lui-même des punitions sous forme de tours supplémentaires ou de quelques kilos de plus à lever.

RETOMBÉES DU MUNDIAL

MULLER (Lucien) IRONIQUE :

" LES CROULANTS SE PORTENT BIEN "

Au stage des moniteurs organisé par la Ligue du Nord-Est, le Directeur de stage a eu l'idée de profiter de la chronologie qui le situait, juste au moment où la Coupe du Monde se terminait, pour la placer sous le signe de cette mémorable épreuve. Il est vrai que tout s'y prêtait et notamment le fait que les références à la Coupe revenaient sans cesse dans les cours et les conversations. Aussi a-t-il décidé d'ouvrir un débat sur la Coupe du Monde. Il a donné lieu à une séance passionnante et parfois passionnée dont nous avons retenu les interventions que voici, enregistrées au magnétophone.

Lucien MULLER. — « Moi, ce que j'ai remarqué, c'est le placement des joueurs. Les arrières du Brésil aidaient souvent les avants. On a dit que la défense du Brésil n'était pas bonne. C'est obligé parce qu'ils étaient au milieu du terrain. C'est pour ça qu'ils étaient en difficulté.

La Coupe du Monde a montré le jeu des arrières latéraux par exemple Cooper, le long de la touche. C'était une arme terrible ! J'ai remarqué aussi la tranquillité dans la contre-attaque. Dès qu'une équipe a le ballon, elle le joue sans précipitation, alors qu'en France...

D'ailleurs, chez nous, les spectateurs sont fautifs : dès qu'ils voient une passe latérale, ils se mettent à siffler. Pourtant, le plus important, c'est de garder le ballon. »

Jean COURTOIS (éducateur des juniors du stade de Reims). — « On a adopté le principe majeur du handball : dès qu'on a perdu le ballon, on revient dans sa zone et on constitue deux lignes de défense. L'attaquant doit alors amorcer des mouvements collectifs de droite à gauche et de gauche à droite, avec changements de rythme pour passer. Je crois qu'il faut alors, devant, deux bons joueurs très précis, du genre Tostao, ou bons de la tête, comme Pelé, qui soient capables de frapper vite et fort en venant de l'arrière. »

TORDO (le gardien de Sedan est le probable major du stage). — « Au point de vue tactique, je ne pense pas que la Coupe du Monde apportera dans les quatre années de football à venir autant de changement qu'en a apporté la Coupe du Monde 1958 où l'on a découvert le 4-2-4.

Mais on a peut-être découvert le joueur polyvalent comme Boninsegna l'Italien, qui a couvert un terrain énorme et marqué un but. C'est le style d'un joueur au gros travail et efficace parce qu'il apporte son soutien à toutes les lignes.

Impressionnante aussi la condition physique malgré des matches répétés dans des conditions difficiles. Il y a sans doute des procédés intéressants à apprendre. J'espère que M. Boulogne les a ramenés et nous en fera part ! »

MULLER. — « Moi, je trouve qu'on n'a pas assez parlé de l'action des « vieux ». Ici, en France, chaque fois qu'un gars a trente ans, on dit qu'il est fini. Au stade de Reims, quand les Vincent, Penverne sont partis, on a bien vu... C'était la mort du club. A Mexico, on a bien vu ce que Seeler et Charlton ont fait... »

SALEM. — « Charlton n'est pas si vieux qu'on le dit ! Chez nous, à chaque poste, on choisit toujours le plus jeune. Seeler est le meilleur à son poste : on doit le prendre. On doit prendre celui qui fait gagner l'équipe. »

LEPOUTRE (éducateur des jeunes de Sedan). — « L'intelligence des Brésiliens ? C'est la ruse peut-être ! On les croit vulnérables en défense et tout d'un coup ils jaillissent et le but est marqué. Leur enthousiasme m'a littéralement abasourdi. Ce sont de grands enfants et l'on ne voit pas assez sur nos stades pareil enthousiasme. »

COLLIGNON (Vitry-le-François). — « Oui, c'était une partie du spectacle. Des gens peu habitués au football y ont trouvé du plaisir parce que c'était clair, technique, sans erreur, avec une circulation logique, avec des buts... »

TORDO. — « Je reprends la parole parce que je crois qu'il faut arrêter les fleurs. J'entends dire par tout le monde : « On a vu des trucs qu'on ne fait pas en France. Eh non ! C'est pas ce qu'il faut dire. On a vu de bons trucs, c'est vrai. Il faut prendre les meilleurs, les étudier, les transposer dans nos matches. Mais dans nos matches aussi, on fait de bonnes choses. Et moi j'ai vu des spectateurs de Bordeaux-Sedan (4-3) qui m'ont dit que c'était aussi bien que Italie-Allemagne... »

(Recueilli par Lucien PERPERE.)

FRANCE FOOTBALL

PELÉ

"Merci aux journalistes français !"

(Alain FONTAN)

C'est la réplique de l'«Oscar du Mundial» à une accusation de dopage

On ne prête qu'aux riches. Voici le Roi Pelé accusé à retardement, aujourd'hui, de dopage. Non par rapport au contrôle officiel du dernier Mundial, mais ... par l'ex-entraîneur Joao Saldanha dans un reportage publié par le journal « Diario da Noite » et signé Francisco Jose. Celui-ci affirme que Joao Saldanha lui aurait confié que « le principal travail de la Commission technique de la C.B.D. durant la phase de préparation aurait consisté à désintoxiquer Pelé », que « lors d'un match du Brésil à Porto Alegre pour l'inauguration du Stade de Beira Rio, Saldanha aurait découvert dans l'armoire de Pelé un médicament nommé Dexamil », que « une marque faite sur le tube aurait permis de conclure à l'utilisation des comprimés », que « ceci expliquerait comment Pelé parvient à dormir peu et à avoir de nombreuses activités ».

Pour éviter les excès, Joao Saldanha aurait, selon le reporter, décidé de mettre Pelé au repos lorsqu'il fut remercié par la C.B.D. Mais Saldanha regrette que les médecins ne l'aient pas informé d'une semblable anomalie « parce qu'on n'apprend pas au vieux singe à faire des grimaces ». Enfin, « Diaro da Noite » estime que c'est pour cacher la découverte qu'ou aurait parlé de myopie du Roi...

ON croit rêver ! Immédiatement nous sommes allés questionner Pelé en Concentration Santos, à la ferme Nicolao Moran, au sujet de cette grave accusation. Il a pris la chose avec beaucoup de calme, s'estimant vacciné contre les accusations de toutes sortes émanant de certaines personnes. Selon lui, la déclaration aurait déjà été démentie par son propre auteur durant le week-end au micro de Radio-Rio. Pelé se refuse donc à prendre une position hâtive, préférant attendre la confirmation de ces bruits, s'expliquant toutefois mal comment il aurait été mis sur la touche à l'époque où il aurait pu briller grâce au dopage. Il s'explique mal aussi comment il pouvait ne pas être bon durant cette période s'il prenait des excitants. Il s'explique mal comment il a pu tenir quinze ans de football pro à ce régime, avant de se montrer le numéro un du dernier Mundial, sans prendre quoi que ce soit. Il trouve « tout ça » triste et amusant à la fois. Ecoutez-le :

« Certaines personnes auxquelles l'actualité a tourné le dos ont besoin de se rappeler au bon souvenir de la presse et des lecteurs. Ils n'hésitent pas sur les moyens. J'ai la conscience tranquille et le dos large. Je me refuse à entrer sur le terrain de la polémique recherchée par certains. Je me suis contenté de répondre balle au pied lors de trois championnats mondiaux et plus d'un millier de matches sous toutes les latitudes. Le reste ne passe que dans le domaine du songe ou de la médisance. »

C'est bien notre avis...

Le football brésilien, détenteur de la Coupe Jules-Rimet, et la sélection de Zagalo au Mexique valent quand même mieux que les agressions gratuites. Il a de plus brillants défenseurs. Les accusations de ce type sont sans fondement. Démenties aussitôt que publiées, elles ne peuvent jeter que le discrédit sur leur auteur.

Mais le football n'est pas seulement fait de nouvelles déplorables. Compte tenu des circonstances et de sa lassitude devant les attaques d'une certaine presse, jamais peut-être Pelé n'a reçu avec autant de satisfaction l'information lui apprenant qu'il avait été distingué par les journalistes français. Il a été enthousiasmé de cette désignation. Nous avons bavardé avec lui de la remise de l'Oscar offert par Dubonnet et déjà arrivé au Brésil. A cause de deux matches par semaine du championnat de Sao Paulo, la cérémonie de Rio aura lieu en septembre. Elle revêtira un éclat particulier. Car le roi y tient beaucoup et répète : « Merci aux journalistes français. »